

André DOZE

# Joseph gardien du Shabbat

## Préface

<< Joseph, Gardien du Shabbat>> après << Joseph, Ombre du Père >> ! Le Père André DOZE, chapelain au Sanctuaire de Lourdes, poursuit sa recherche contemplative sur la place de Saint Joseph auprès de Marie et de Jésus, sur son rôle dans notre propre vie de croyant.

Le Shabbat achève, dans la Bible, L'action du Dieu Créateur, au lendemain de la création du premier couple humain.

Le mystère du << commencement >>, si présent à la pensée de Jésus lui-même, est essentiel à une saine vision de l'histoire du salut. On lira donc avec intérêt les pages qui lui sont ici consacrées et où se trouve fortement souligné le lien étroit entre l'amour de l'homme et de la femme, né le sixième jour, et le Repos du Dieu créateur, le septième jour.

Le Père Doze excelle à découvrir dans la vie de la Sainte Famille et dans les événements de la Semaine Sainte de subtiles et profondes corrélations avec ce mystère du commencement. Même si, ici ou là, une certaine systématisation risque d'apparaître, la réflexion de l'auteur nous fait entrer résolument dans le temps de Nazareth, qui est le temps de Joseph.

## JOSEPH, GARDIEN DU SHABBAT

L'enfance de Jésus est scrutée dans son objectivité comme dans son importance à l'égard de notre vie spirituelle. A la suite des grands auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, elle est contemplée à la lumière du Christ mort et ressuscité, l'Incarnation est comprise à la lumière de la Rédemption.

A nous de suivre le conseil de saint François de Sales: << Il faut remettre votre esprit, qui est vif et subtil, en la leçon de l'enfance. Allez ainsi tout bellement, et Dieu vous agrandira >> (Lettre 1820). \*

Continuellement nous sommes invités à découvrir la place de Joseph, à l'imitation de sainte Bernadette qui affirmait à Nevers, après la mort de son père: << Maintenant, mon Père, c'est Joseph ! >>

De nombreux autres aspects sont abordés dans cet ouvrage de théologie spirituelle: le mystère de la femme, le travail de l'esprit Saint... Au lecteur de s'en imprégner pour entrer dans le Repos de Dieu, en attendant la plénitude de l'Amour dont nous serons bénéficiaires dans le Royaume, lorsque nous participerons à la Lumière resplendissante du huitième jour, qui ne connaîtra pas de déclin.

Paul-Marie Guillaume Evêque de Saint-Die

\* Un auteur moderne parle dans le même sens: << La sainteté ne détruit pas l'enfance, elle la parfait. (...) C'est en regardant l'adulte qu'on découvrira l'enfant. La croissance de l'esprit est à l'inverse de la croissance de la chair. Le corps grandit en prenant de la taille. L'esprit grandit en perdant de la hauteur. La sainteté renverse les lois de la maturité: L'homme y est la fleur, L'enfance y est le fruit. ,> (Christian Bodin, Le Très-Bas, Gallimard, 1992, p. 37).

## Avant-propos

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,  
tu n'acceptes pas d'holocauste.  
Le sacrifice qui plaît à Dieu,  
c'est un esprit brisé;  
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.  
(Ps 51(50), 18-19)

Peu de textes montrent à ce point la différence entre deux mentalités, la mentalité du temple, où l'on offre des sacrifices, où l'on connaît la loi et où on l'observe, et une autre mentalité, plus difficile à définir, où ce n'est plus le psychisme humain avec sa bonne volonté qui intervient, mais le fond du cœur. Dans ce deuxième cas, deux sentiments prévalent: une conviction profonde de son incapacité personnelle, un sentiment d'écrasement et, d'autre part, une immense confiance qui fait se tourner vers Dieu avec la certitude de ne pas être repoussé. La première mentalité est celle de ce qu'on pourrait appeler les « adultes spirituels ». Leur siège est au temple de Jérusalem, lieu vénérable s'il en fut, béni par Dieu, souvent détruit et courageusement reconstruit. C'est là que commence le culte d'Israël, c'est là que commence le culte chrétien. La seconde mentalité est mystérieuse, humblement cachée à Nazareth, dans cette Galilée où Jésus convoque les apôtres après sa Résurrection (cf. Mt 28, 10). C'est ce lieu toujours inconnu, toujours à découvrir de l'« enfance spirituelle », confié à Joseph, le patron de la Bonne Mort. C'est là où Jésus doit choisir de descendre librement, à l'âge de douze ans, accomplissant son premier choix, au seuil de l'âge adulte, choix visiblement douloureux, en s'arrachant au Temple, précisément, où il avait un si grand succès et où il jouissait d'une expérience si positive.

Dans un premier temps, personne ne voit ni n'entend rien, dans l'obscurité totale de cette bourgade de Galilée, si peu attirante par elle-même. « Qu'est-ce qui peut sortir de bon de Nazareth ? », demandera Nathanaël (Jn 1, 46)...

Dans un deuxième temps, si Marie nous y fait pénétrer, comme elle y a conduit Jésus lui-même, d'après la scène étonnante rapportée par saint Luc, alors cette vie nous parle plus que tout, comme ce fut le cas, entre autres, pour le Père de Foucauld.

Nous commençons à entrevoir que le cher mystère de l'Incarnation (auquel le mystère de la Rédemption nous habilite), notre mystère, comme dit saint Jean de la Croix, s'y déroule totalement et que sa place est curieusement centrale, soit dans l'Écriture, soit dans l'Histoire de l'Église, soit dans notre vie quotidienne de chrétiens.

A la Judée, le pays noble de Jérusalem, revient l'honneur insigne d'avoir été le théâtre de la mort, de la Résurrection du Seigneur et de l'envoi de l'Esprit Saint; à la Galilée, l'humble privilège de l'Incarnation. Dans Joseph, ombre du Père, j'ai tenté de montrer que ce mystère est entièrement confié à Joseph dont l'importance est singulière, à toutes sortes de titres, à la mesure de son effacement.

L'essai qui va suivre suppose ce premier travail, car il en prend la suite: la vie, dans l'obscurité de Nazareth, est en fait si lumineuse que toutes sortes de perspectives s'y laissent entrevoir. Le grand effort consiste ici, non à chercher des idées, mais à les écarter sans cesse, obéissant au conseil que saint Jean de la Croix donne à ceux qui veulent connaître le recueillement: << ... no hay de ir admitiendo sino negando >>, << il ne faut pas avancer en admettant mais en écartant >>.

Effectivement, on se rend compte que Dieu n'improvise pas: l'Incarnation, ce n'est pas seulement un Enfant d'apparence humaine venant traduire le Dieu invisible (cf. Jn 1, 18), mais c'est un Enfant avec ses parents, indissociables, le couple << que Dieu a uni >>, s'il en fut, de Joseph et Marie. C'est dans ce couple que, en Jésus, nous avons été << choisis avant la fondation du monde. . . prédestinés à être pour le Père des fils adoptifs >> (Ep 1, 4)à

Les conséquences sont considérables comme, je l'espère, on le verra. Pour moi, l'alternative est simple: ou bien, sur les pas du Verbe incarné accomplissant sa première action libre, on obéit à Marie et, derrière elle, à Joseph. Alors, peu à peu, non sans une grande exigence et une attention constante, on est introduit dans les réalités simples et précises de << L'autre monde >> dont parle Marie, le 18 février 1858. Ou bien, on se condamne à un christianisme du Temple, rationnel et moralisant, sorte de Judaïsme perfectionné, qui verra ses meilleurs enfants loucher vers les leurres lamentables du New Age, avec ce bazar de vérités et d'erreurs soigneusement imbriquées, comme l'ivraie et le bon grain, arme absolue de l'ennemi.

Jésus a dû attendre l'âge de douze ans pour ouvrir les yeux de manière nouvelle sur la volonté du Père, à travers Joseph. Bernadette va commencer, à l'âge de vingt-deux ans, ce << noviciat dans la Sainte Famille >>, tout à fait unique, qu'elle a suivi à Nevers jusqu'à sa mort donnée à saint Joseph et son inhumation dans sa chapelle.

La << porte étroite >> nous attend : << tout est prêt >>, comme dit Jésus, il suffit de rentrer dans cet espace spirituel si peu visible de l'extérieur, si vivant à l'intérieur. Le monde ne le connaît pas. Heureusement que les saints et les anges, par lesquels règne l'Esprit Saint, selon M. Olier, peuvent nous y guider de manière irremplaçable.

# CHAPITRE I

## Le septième jour

# 1 • VERS LE SEPTIEME JOUR

<< Dieu bénit le septième jour et le sanctifia ! >> (Gn 2, 3).

Cette petite phrase contient un trésor inépuisable, car elle exprime le sommet de l'action divine << au commencement >>, c'est-à-dire dans ces conditions de fraîcheur, de nouveauté, de vérité totale, les conditions mêmes de la création que rien n'a encore gâtée. Le << commencement >> est le mystère de Dieu : quand l'homme commence un travail, il faut toujours s'attendre à un certain tâtonnement, une certaine imperfection.

Il faut bien souvent recommencer ce que l'on a mis en train. Pour Dieu, c'est exactement le contraire: << commencement >> exprime la perfection divine que rien n'a encore sali, comme la neige fraîchement tombée qui enrobe la nature de silence, de pureté, d'étonnante beauté. << Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre >> (Gn 1, 1), cette phrase, la première de la Bible, exprime la splendeur inaccessible, simple et cachée, que les hommes ne savent pas apprécier car ils sont aveugles, pressés ou pleins de préjugés, mais que Jésus connaît.

Que vient-il faire sur terre, le Verbe Incarné ? Rien d'autre que de nous rendre le << commencement >> avec ses inépuisables promesses de développements : << C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous permis de renvoyer vos femmes ; mais au commencement il n'en était pas ainsi >> (Mt 19, 8). Il dit cela aux Pharisiens ces grands connaisseurs de la Loi ! Ceci nous montre la distance qu'il y a entre Celui qui, seul, connaît les secrets du Père (cf. Lc 10, 22) les Juifs les plus informés. Jésus vient aider les hommes à retrouver vers les secrets du << commencement >>.

Or, ce verset d'apparence modeste, qui commence le chapitre 2 de la Genèse, souligne ce jour saint entre tous, où Dieu achève la création, le septième jour vers lequel tout le reste semble tendu, comme les cercles concentriques renvoient au cœur de la cible.



Les Juifs le savent puisque c'est le jour du SHABBAT qu'ils attendent le Messie, et avec quelle ferveur angoissante pour certains! Les chrétiens qui pourraient apprendre les secrets du << commencement >> avec le Messie, ne le savent pas assez ! Total paradoxe.

Reprenons à grands traits ce puissant récit par lequel s'ouvre notre Bible. Il raconte, dans une suite de formidables contrastes, comme la libération de forces cachées, chargées de traduire les aspects inconnus, déconcertants, de la sagesse divine.

La Parole toute-puissante commence par libérer la Lumière qui explose pour ainsi dire, à partir des ténèbres.

C'est une lumière à la fois splendide et redoutable, indépendante du soleil, qui ne fera que refléter à sa manière: elle traverse toute la Bible.

Le prophète Malachie y fait allusion, à la fin de son court témoignage et tremble, car on entrevoit le caractère redoutable de cette lumière capable d'effets strictement opposés : pour les uns joie indicible pour les autres terreur et anéantissement.

Jésus incarne cette lumière en la cachant soigneusement : un court instant, elle brillera, au moment de la Transfiguration, jetant les apôtres dans la stupeur. La lumière qui éclate au commencement, c'est celle qui surprendra comme l'éclair, << d'un bout à l'autre de l'horizon >> au jour de la venue du Fils de l'homme (Lc 17, 24).

Le second jour, Dieu va libérer le ciel en le dégageant des eaux originelles qui semblent être comme le matériau de base, la matière première de la création. Un contraste grandiose oppose les << eaux d'en-haut >> d'avec les << eaux d'en-bas >>, et c'est de leur séparation que le ciel va naître.

De même, le troisième jour, le Tout-Puissant va créer la terre ferme en l'arrachant à la mer à qui il fixera une limite à ne pas dépasser (cf. Jb 38, 11).

Et l'on en vient au quatrième jour, le jour du milieu, un jour capital car c'est le jour du soleil, de la lune et des étoiles, conditions essentielles de la vie de l'homme sur la terre puisque ces << grands luminaires >>, comme dit

la Bible, vont permettre d'appriivoiser la lumière et de calculer le temps.

Le soleil marque les années et les saisons et la lune les mois; << toujours exacte à son moment >> (Si 43, 6), elle est l'horloge des anciens. Les étoiles donnent une assise, dans leur muette splendeur; elles fournissent un cadre.

Par de brèves allusions, le texte sacré évoque les plantes, puis les poissons, les oiseaux, enfin toutes les bêtes possibles avant d'en arriver à l'homme, à la fin du sixième jour, couronnement de toute l'œuvre.

Ici, le ton change : Dieu se recueille, avant de donner la vie à cette créature exceptionnelle << à son image et à sa ressemblance >>, chargée de dominer les autres êtres, de faire l'expérience d'une fécondité qui l'assimile à son Créateur et, surtout, de connaître un incroyable destin spirituel, comme la suite le montrera.

L'étonnement et l'admiration d'Adam, quand il reçoit son épouse, dans le vieux récit que la Bible nous donne en second, est, en fait, une prière d'action de grâce. II reçoit une compagne qui lui ressemble, c'est pourquoi il l'appelle << les os de ses os >>, mais, en même temps, qui l'ouvre à des possibilités insoupçonnées... d'où son cri: " chair de ma chair >>, ce qui veut dire << vie de ma vie >>! Nous aurons l'occasion d'y revenir plus profondément. Ce qui est clair, c'est que la création du couple est un sommet, marqué par le superlatif << très bon >>, en face des autres jours qui n'étaient que << bons >>.

Or, cette incontestable amplification du récit, cette sorte de progression si explicite dans la conduite de la création, ne fait que souligner le sens étonnant des quelques lignes qui suivent:

Dieu acheva au septième jour toute l'œuvre qu'il avait faite.

Et, à ce propos, on prend soin de nous faire remarquer deux choses:

-la première, c'est que Dieu achève son travail en se reposant, ce qui est profondément déconcertant;

-la seconde, c'est que ce jour est si grand, si différent des autres, que c'est le seul qui soit déclaré << saint >> ou béni et cette bénédiction est mise directement en rapport avec le repos divin: << Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait alors chômé de toute son action créatrice >> (Gn 2, 3).

La conjonction et la signification profonde de ces deux vérités appartiennent au mystère du commencement.

Elles en sont même le véritable sommet, comme toute la tradition juive l'a toujours comprise: le SHABBAT est pour Israël le symbole même de sanctification du temps et de la joie.

Le travail et la tristesse sont totalement proscrits, ce jour-là, car c'est le plus beau jour de la création. Oui, dira-t-on, telle est incontestablement la pensée et pratique juive, aujourd'hui comme hier, à l'époque où, sous les Maccabées, les soldats préféraient se laisser massacrer plutôt que transgresser le shabbat en se défendant (cf. 1 M 2, 32-38; 2 M 6, 11).

Mais nous avons changé tout cela: c'est le dimanche qui, pour nous chrétiens, a pris la place. C'est le huitième jour, le jour de la résurrection qui anticipe le jour éternel auquel les juifs aspirent si bien le connaître. Nous n'avons plus à faire avec le shabbat !

Certes, depuis les premiers pas du christianisme, les Pères ont réfléchi au mystère du septième jour et à ce << repos >> de Dieu, mystère auquel les Orthodoxes sont aussi profondément sensibles justement parce qu'il est traditionnel.

On voit même aujourd'hui dans les communautés catholiques, comme la Communauté des Béatitudes qui entrent curieusement, toutes les semaines, dans la liturgie shabbat, << en communion avec le peuple d'Israël et dans l'attente du huitième jour qui sera le Shabbat éternel, quand nous serons entrés dans le repos de Dieu "

2. Mais, d'une manière générale, les chrétiens ne voient nullement dans leur vie l'importance primordiale de ce repos divin et de la signification tout à fait exceptionnelle qu'elle revêt effectivement dans le plan divin.

Cette place est pourtant soulignée par les remarques simples mais incontournables que nous venons de faire: tout le récit inspiré de la création aboutit à l'apothéose discrète et d'autant plus frappante de cet achèvement divin, tellement saint, tellement grand, que c'est lui qui magnifie et sanctifie tout le reste. Qu'en faisons-nous aujourd'hui ?

Un mot devrait nous guider: le mot << achever >>. C'est un mot distinct du mot << accomplir >>, comme on l'a justement dit: << Le Nouveau Testament ne confond pas l'accomplissement par Jésus de la Loi (<< Tout est accompli >>) et son achèvement: << j'achève en ma chair ce qui manque à la passion du Christ >>, dit saint Paul, car manque il y a >><sup>3</sup>. Seul le Christ peut nous faire lire l'Écriture, comme il le fait pour les pèlerins d'Emmaüs. Seul il peut nous expliquer aujourd'hui le sens éternel du shabbat et ses étonnantes implications: c'est à lui que nous le demanderons. Le Fils fait ce qu'il voit faire au Père, principe fondamental énoncé par saint Jean (5, 19), et ce principe trouve son application dans le sujet qui nous occupe. Le Père accomplit la création le sixième jour, dans un grand travail, mais il l'achève le septième par un mystérieux repos. Le Fils << accomplit >> notre Rédemption par le grand travail de la Croix, le sixième jour (cf. Jn 19, 30), mais il << l'achève >> dans cet extraordinaire << repos >> du Samedi Saint qui correspond à la vie de son Église sur la terre. La vie de cette Église, comme saint Jean de la Croix le dit si bien dans le Cantique Spirituel, c'est le mystère de l'Incarnation, le mystère qui se vit en Marie chez Joseph (cf. Mt 1, 20), mystère engendré par la Résurrection.

## **2 - LE JOUR QUI LIBERE**

La création, comme toute œuvre divine, est par elle-même une libération: à partir du chaos primitif et ténébreux, la Parole libère la Lumière, le ciel, la terre avec toutes les formes de vie qui l'habitent, les astres et leur régulière splendeur, les animaux après les végétaux, avec quelle inconcevable variété... Mais cette libération va culminer avec cette créature unique, l'être humain, à la fois si semblable aux autres et si différent.

Le psaume 8 traduit définitivement les sentiments d'étonnement que sa venue suggère, dans ce vaste décor cosmique qui l'attend et qui n'a de raison d'être que par lui :

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,  
la lune et les étoiles que tu fixas,  
qu'est-ce que l'homme, pour que tu t'en souviennes,  
le fils d'Adam, que tu veuilles le visiter ?

A peine le fis-tu moindre qu'un Dieu;  
Le couronnant de gloire et de beauté,  
pour qu'il domine l'œuvre de tes mains,  
tout fut mis par toi sous ses pieds.

L'être humain est unique parce que c'est le seul qui devienne, en couple, << L'image et la ressemblance >> de Dieu, appelé à faire << une seule chair >> 4 et à devenir créateur, lui aussi, par sa fécondité et son travail. Jésus soulignera un jour devant les apôtres stupéfaits, l'extrême importance que Dieu accorde au couple, à la qualité et fidélité des sentiments qui unissent un homme et une femme. Visiblement, pour Jésus, il s'agit là du chef-d'œuvre du << commencement >> et c'est cela, d'abord, qu'il vient restaurer, comme si toute la création n'avait de sens que par rapport au couple et le couple rapport à Dieu qui l'a uni: << ne séparez pas ce que Dieu a uni ! " Dieu seul peut unir.

Or toute l'expérience humaine crie à quel point l'amour vrai est difficile. Essentiellement, le sixième jour devait être une sorte de temps d'apprentissage de l'amour humain. A peine né, Adam commence à classer les animaux.

II lui faudra s'ouvrir à la science, la technique, la philosophie morale, l'art, la religion et, bien sûr, à cette science des sciences que les anciens regardaient comme le soleil de la vie: l'amitié, l'amour humain dont l'amitié est âme. Tout cela appartient comme on le voit universellement, depuis toujours, à la race humaine.

L'exercice normal de toutes ces possibilités aurait amené l'homme à un désir intense d'autre chose. II aurait creusé peu à peu un désir irrépressible qui l'aurait tourné vers son Créateur pour supplier de lui donner ce << je-ne-sais-quoi >>, ce no sé qué dont parle saint Jean de la Croix: cette souffrance pleine de délices l'aurait acheminé vers les découvertes inconnues, les dernières libérations de ses entraves, de ses ignorances, ses dernières pesanteurs.

Pascal dit aux malheureux que nous sommes devenus, après d'effroyables aventures: << Connaissez donc, superbes, quel paradoxe vous êtes à vous-mêmes ! Humiliez-vous, raison impuissante ! Taisez-vous nature imbécile ! Apprenez que l'homme passe infiniment l'homme et attendez de votre Maître votre condition véritable que vous ignorez ! Ecoutez Dieu ! >><sup>5</sup> L'homme aurait fini par le comprendre par une découverte graduelle et passionnante: un nouveau stade de libération de ses forces intellectuelles, affectives, spirituelles aurait été alors proposé, sans doute à travers un chemin déconcertant, comme le sont toujours les chemins divins. Comme le corps de l'homme, avec ses réflexes, ses instincts et ses dynamismes, est inséparable de sa pensée et de ses sentiments, il est clair que lui aussi devait profiter, de manière inespérée, des merveilles cachées du shabbat, le grand jour de l'ultime libération terrestre.

En regardant de près le texte biblique, nous trouvons exactement ces intuitions, dans un contexte qui n'est plus celui du commencement, puisque le péché a tout perturbé, mais cela ne fait que souligner les lignes de force restées intactes, comme les fondations d'une ville disparue.

Ainsi dans le Deutéronome: << Observe le jour du shabbat pour le sanctifier, comme te l'a prescrit le Seigneur ton Dieu. Pendant six jours tu travailleras et tu feras ton ouvrage, mais le septième est le shabbat du Seigneur ton Dieu. Tu n'y feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est chez toi. Ainsi comme toi-même, ton serviteur et ta servante pourront se reposer >> (Dt 5, 13-14).

La libération est ici celle du joug accablant du travail, du soleil, des cadences, des fatigues et de l'accaparement du temps. Mais elle évoque une autre libération plus profonde et vraiment fondamentale: celle de l'esclavage, jadis subi si longtemps dans les geôles d'Egypte : << Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Egypte et que le Seigneur ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu; aussi le Seigneur ton Dieu t'a-t-il prescrit de faire de ce jour le shabbat >> (Dt 5, 15).

Les résonances de ce texte sont considérables: elles montrent comment, dans la conscience profonde du croyant, sous l'influence de l'Esprit Saint, artisan de toute libération (cf. 2 Co 3, 17), le shabbat est lié à la réalité de la libération de l'homme.

Ce texte évoque du même mouvement l'affleurement de toute la création avec l'être humain en son centre et la libération de l'esclavage de l'Égypte, la Pâque du Seigneur. Ces deux formes de la libération de l'homme opérées par l'amour divin sont profondément liées dans la conscience d'Israël: le grand Hallel pascal (Ps 136) célèbre à la fois << Celui qui fit les cieux avec sagesse >> et qui fit << sortir Israël de l'Égypte >>. Jérémie exprime aussi ce rapprochement: << Ah! Seigneur, voici que tu as fait le ciel et la terre par ta grande puissance et ton bras étendu... Tu fis sortir ton peuple Israël du pays d'Égypte par signes et prodiges à main forte et à bras étendu >> (32, 17-21).

Ce que les juifs avaient déjà si fortement pressenti, au sujet du mystère du shabbat, il semble que la conscience chrétienne, éclairée de manière si neuve sur le cœur du Père par la révélation du Christ et l'expérience des saints, puisse aisément l'approfondir. Nous avons aujourd'hui suffisamment de lumière pour pénétrer plus avant dans l'épaisseur du shabbat et demander à l'Esprit Saint qu'il nous éclaire sur ce mystère de sainteté qui caractérise ce jour et, à partir de lui, peut sanctifier le temps tout entier, comme les juifs en avait la conviction profonde.

La première caractéristique de ce jour saint entre tous, c'est que Dieu se repose.

### **3 - LE REPOS DE DIEU**

Le repos de Dieu ne peut se comprendre que dans la lumière particulière que nous avons appelée la lumière du << commencement >>. Ce n'est pas sans une sorte de crainte, qui voudrait ressembler au don du Saint-Esprit du même nom, que l'on aborde l'étonnante nouveauté du vocabulaire du << commencement >>. Tout y est neuf: commencement ne renvoie pas au passé mais à l'action divine lorsque rien ne la gêne. Si l'homme est souple, aujourd'hui, confiant entre les mains de Dieu, le voici << au commencement >>. Ceci suppose, bien sûr, l'infatigable Esprit du Christ qui << reçoit >> ce que le Père donne au Fils pour le communiquer aux hommes (Jn 16, 14). Comment le Père, aujourd'hui, nous associe-t-il à cette création? Voilà toute la question. Jésus donne un élément de réponse essentiel, encore faut-il comprendre concrètement dans notre vie comment le recevoir: << Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité toute entière,

car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira tout ce qu'il entendra et il vous communiquera ce qui doit venir >> (Jn 16, 13). L'action de cet Esprit est si importante que Jésus n'hésite pas à dire qu'il nous quitte pour la permettre: << il vous est bon que je m'en aille sans cela l'Esprit ne pourrait venir >> (Jn 16, 7).

L'œuvre des six jours est accomplie . C'est l'œuvre du septième jour qui reste à accomplir et le plus souvent nous ne nous en doutons pas . Dieu se repose et c'est alors qu'il achève la création: tel est l'étonnant paradoxe dont l'action divine donne toutes sortes d'exemples . Ainsi, après l'épisode de la plus haute signification où, de sa croix, Jésus donne Marie pour mère à saint Jean et à l'humanité croyante, l'évangéliste souligne que tout est achevé. Juste après, en employant le même verbe grec, Jean ajoute que << pour que l'Ecriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit: J'ai soif >> (Jn 19, 28) . Tout est accompli, mais cependant il manque quelque chose . Quoi ? Une soif, une soif terrible, celle d'un supplicie agonisant lentement dans les pires des souffrances, c'est-à-dire le plus cruel des manques . La soif est l'expression la plus profonde qui soit, dans les circonstances de cette mort du Christ sur la croix, du désir humain. En d'autres termes, ce qui est indispensable pour que l'Ecriture puisse << s'achever >> pleinement en nous, c'est un immense désir humain .

Jésus a soif de notre soif: il est impressionnant de voir à quel point ce thème lui tient à cœur . A la Samaritaine: << Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: " Donne-moi d boire ", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive >> (Jn 4, 10). Dieu a besoin que nous demandions en vérité pour pouvoir enfin nous donner . Une des conclusions de cette grande spécialiste du cœur humain qu'a été la doctoresse Françoise Dolto, au moment de sa mort, a été cette constatation de l'atrophie du désir humain . Ce désir est malade dans l'homme et c'est un drame sur lequel nous aurons l'occasion de réfléchir. L' << eau vive >>, c'est l'Esprit Saint, le don des dons . Jésus le crie, au milieu d'une grande foule, le jour le plus solennel de la fête des Tentes, en plein milieu du Temple: << Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Ecriture, " de son sein couleront des fleuves d'eau vive " >>(Jn 7, 37-38). La soif est indispensable pour recevoir cette eau vive qui est à l'opposé des autres boissons humaines, comme le souligne Jésus . L'eau habituelle reconduit tôt ou tard à la soif; cette eau, non seulement apaise cette soif, mais devient source d'eau jaillissante pour tous ceux qui s'approchent



dans les dispositions voulues: << Je ne prie pas seulement pour eux, dit Jésus, mais pour tous ceux qui grâce à leur parole croient en moi >> (Jn 17, 20). Cette eau vive est le seul secret, la seule réalité . Tout a été fait pour l'homme mais l'homme n'a de sens, de vie, de fécondité, de joie, de liberté que par cette eau vive: " Car le Seigneur est Esprit et là où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté >> (2 Co 3, 17). Or, sans liberté, pas de véritable amour. Autant dire que si l'Esprit Saint est le don formidable du septième jour, l'amour n'est possible qu'alors .

Dire que Dieu se repose, c'est dire que Dieu envoie son Esprit Saint . Un jour, Jésus dira: << Mon Père travaille sans cesse et moi aussi je travaille >> (Jn 5, 17), pour une raison qui est explicitée deux versets plus loin: << Ce que le Fils voit faire au Père, il le fait de même >> (Jn 5, 19). Si le Père se repose, le Fils se repose: leur mystérieux << travail >> qui ne s'interrompt jamais ne peut être que celui de l'Esprit Saint, << l'inlassable >> . << Il agit en nous d'une façon insatiable et une seule chose peut l'empêcher d'agir, c'est que nous ne lui en donnions pas la permission par notre mauvaise volonté, ou que nous ne lui fassions pas assez confiance, que nous ne sachions pas assez qu'il n'a qu'une chose à faire, c'est agir .

Si nous le laissons faire, il serait absolument inlassable, il ferait flèche de tout bois . Un feu médiocre, un rien l'étouffe, mais un feu ardent consume toutes sortes de choses . >> Celle qui parle ainsi, Madeleine Delbrel, a permis à l'Esprit Saint de tout consumer en elle et le résultat est admirable .

L'Ecriture sainte exprime comme elle peut ce paradoxe du sommet de l'activité au sein du repos: la Sagesse, chef-d'œuvre de l'Esprit Saint, << trouve son repos >> en Jérusalem tout en y << exerçant son pouvoir >> (Si 24. 10).

Les mêmes paradoxes sont exprimés au psaume 132:

Car le Seigneur a fait choix de Sion  
Il a désiré ce siège pour lui:  
c'est ici mon repos à tout jamais,  
là je siégerai car je l'ai désiré .  
Ses ressources, je les comblerai de bénédiction,  
ses prêtres, je les vêtirai de salut  
et ses fidèles jubileront de joie . 7

Le septième jour, le repos divin, est en fait le sommet de l'activité divine . C'est le jour où Dieu parfait son ouvrage au moyen de l'action irremplaçable de son Esprit Saint qui ne peut vraiment agir que ce jour-là .

Voilà ce que les juifs ont mystérieusement entrevu, eux qui pensaient, d'après les plus vénérables traditions rabbiniques, que si un croyant observait vraiment parfaitement deux shabbats (certains osent dire même, dans le livre des Jubilés, un seul !), le Messie ne pourrait s'empêcher de venir .

Voilà ce que la tradition chrétienne a commencé à exprimer, comme nous le verrons . Il faut dire << commencé >> car une clé manque d'ordinaire, pour entrevoir l'importance unique du repos de Dieu, du rôle du septième jour, cette clé, c'est le rôle de Joseph . Ni les théologiens, ni les exégètes, ni même la plupart des spirituels, comme le reconnaissait un des plus grands d'entre eux, saint Jean de la Croix, n'aperçoivent cet homme si bien caché .

Or, comment le nier, n'est-ce pas sur lui que le Père s'est << reposé >> pour accomplir cette œuvre essentielle qu'est l'Incarnation? Et lui-même, Joseph, ne donne-t-il pas l'exemple de ce repos divin quand nous le voyons, comme son ancêtre le fils de Jacob, recevoir pendant son sommeil les avis les plus indispensables ?

Dans un passage justement célèbre, le Père éternel fait à Jacob la faveur de lui montrer le ciel entrouvert, avec des anges montant et descendant 9. Etonnante faveur, en vérité, puisque l'homme n'a pas de plus grande aspiration que de pouvoir communiquer avec le << Père des lumières de qui descendent tous les dons parfaits >> (Jc 1, 17).

Mais ce qui arrive à Jacob, à notre grande admiration, n'est qu'une préparation à ce qui advient à Joseph, chez qui les anges descendent familièrement, en attendant de se réaliser enfin sur Jésus, comme lui-même l'affirme devant Philippe et Nathaniël stupéfaits, au début de sa vie publique (cf. Jn 1, 51).

Les exégètes se demandent si les anges montent ou descendent sur l'échelle ou sur Jacob.

10 A vrai dire, c'est sur les hommes qu'ils désirent venir, dans la mesure où, comme Jésus l'a fait pendant trente ans, ils savent trouver les secrets du repos de Dieu.

Voilà ce que nous devons demander au Seigneur la grâce d'approfondir .

#### 4 - ENTRER DANS LE REPOS DE DIEU

De quoi s'agit-il ? Il s'agit de redécouvrir le sens toujours actuel des versets bibliques relatifs au repos du shabbat, auxquels les juifs de tous les temps ont donné l'importance que l'on sait . Nous ne pouvons le faire que dans un esprit très différent du leur car, généralement ll, ils ne connaissent ni la divinité du Christ, ni la personnalité du Saint-Esprit qui joue ici un rôle absolument primordial . C'est le septième jour que Dieu parachève sa création et il nous invite nous aussi à le faire avec lui en entrant dans son repos .

Ces perspectives sont si peu familières aux chrétiens qu'ils les entendent à coup sûr de manière étroite: entrer dans le repos de Dieu ne peut signifier qu'une chose, mourir, au sens le plus physique du terme, et commencer une expérience tellement différente de la précédente qu'on ne peut rien en dire et rien en penser . On citera l'Ecriture: << Les morts qui meurent dans le Seigneur: dès maintenant ils se reposent de leurs fatigues car leurs œuvres les accompagnent >> (Ap 14, 13). Quand on entend Bernadette répercuter les paroles essentielles que Notre-Dame lui adresse, le 18 février 1858, la première fois qu'elle lui parle: << Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde mais dans l'autre. >>, il ne vient pas à l'idée que cet << autre monde >> puisse et doive commencer des ici bas. Or, tel est l'enjeu du monde du << commencement >>, le monde que Jésus nous rend et que nous allons essayer de comprendre . Si nous voulons, c'est maintenant que nous pouvons commencer à découvrir les mystères qui sont cachés dans ce shabbat puisque, comme le texte biblique le laisse entendre si clairement, tout se parachève en lui . Jésus le dira, un jour: c'est le cadeau que le Père fait à l'homme, << le shabbat est fait pour l'homme >> (Mc 2, 27).

Qu'il est terrible ce cri de tristesse et de colère du Tout-Puissant, quand la liberté mal comprise de sa créature met en échec son amour:

<< Aujourd'hui si vous écoutiez sa voix !  
N'endurcissez pas votre cœur comme à Mériba,  
comme au jour de Massa dans le désert,  
ou vos pères m'éprouvaient,  
me tentaient, alors qu'ils me voyaient agir!

## 5 LE SEPTIEME JOUR

Quarante ans cette génération m'a dégoûté  
et je dis: Toujours ces cœurs errants,  
ces gens-là n'ont pas connu mes voies .  
Alors j'ai juré dans ma colère:  
jamais ils ne parviendront à mon repos >>  
(Ps 95(94), 8-11)

Dieu ne parle pas ici de vie éternelle, il parle d'un repos supérieur, plein d'ineffables promesses qu'il aurait tant voulu pouvoir accorder au peuple. Ce qui était vrai pour les Israélites de l'époque de Moïse l'est infiniment plus pour les chrétiens rachetés par le sang du Christ, un sang << plus éloquent que celui d'Abel >> (He 12, 24), pourtant déjà si puissant .

Seulement, entrer dans le repos de Dieu suppose des conditions bien particulières, car Dieu n'invite personne directement . Il ne donne pas des indications, des ordres, des mises en garde, comme il le fait le sixième jour, Il ne parle même pas, comme il le fait dans chacun des jours précédents: c'est un jour où il se tait et où il se repose, tout simplement .

Tout se joue, pour l'homme, sur ce qui va suivre .

- Ou bien l'homme finit par acquérir la mentalité d'un vrai fils, comme le fera si parfaitement Jésus, et, tout ce qu'il voit faire au Père, il le fait (cf. Jn 5, 19), même s'il ne comprend pas, même si cela ne l'attire pas . Après tout, ce repos ressemble extérieurement à une sorte de mort, pour celui qui est essentiellement fait pour le mouvement, comme l'a si bien dit Pascal: << La nature est faite pour le mouvement; le repos entier est la mort. ,,12 . La mort ferait plutôt peur !

- Ou bien il ne comprend pas l'appel muet du Seigneur, d'autant plus que des voix mensongères très habiles lui suggèrent tout autre chose, comme nous aurons l'occasion d'y réfléchir . Alors, c'est le cruel désenchantement que nous ne connaissons que trop: les ronces et les épines, les cris de douleurs, les chaînes de toutes sortes, les larmes .

Jésus vient nous apprendre à vivre en fils, à retrouver son Père qui devient << notre Père >> (Jn 20, 17). Il vient nous rendre le << commencement >>, lui qui est << l'Alpha et l'Omega, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin >> (Ap 21, 10). Il nous rend les merveilles du septième jour, merveilles trop peu soupçonnées . Surtout, ne les manquons plus !

## 5 - L'APPRENTISSAGE DU DESIR

Nous venons de nous promener autour de ce mystère du shabbat, comme ces anciens voyageurs autour des << terres inconnues >>.

Ils ne les connaissaient pas mais ils pouvaient les dessiner vaguement, avec la mention terra incognita . Rien n'est plus simple et rien n'est plus insaisissable que le domaine divin: l'homme y aspire de tout son être et toute sa véritable expérience le porte vers cet inconnu, comme ce léger déséquilibre qui fait basculer, à chaque pas, le marcheur vers l'avant, sans qu'il tombe.

Nous entrevoyons que toute l'expérience terrestre du sixième jour de la création, devait être pour l'homme un apprentissage du désir de plus en plus profond, de plus en plus vaste, de plus en plus haut, de plus en plus spirituel. Plus les besoins élémentaires sont satisfaits, plus les aspirations s'affinent.

C'est le principe de l'avènement de l'art, de la vie sociale et culturelle, de l'approfondissement religieux . Les psychanalystes étudient avec pénétration le phénomène du sevrage: dans un premier temps, l'enfant assimile le lait dont il a un besoin vital à la mère où il va le chercher . Dans la mesure où il est capable d'être sevré, il va commencer à voir sa mère différemment . Elle n'est plus liée à une nécessité; il peut alors commencer à la choisir et si sa compagnie lui plaît tant, ce n'est plus uniquement en fonction d'un simple besoin . Ainsi le jeune homme doit être sevré du premier monde qui l'a porté et quitter son père et sa mère pour s'attacher à celle qu'il aime (cf. Gn 2, 24).

Cette rupture, beaucoup plus difficile qu'on ne pense, est le sceau d'une bonne éducation . Seul un être bien formé et qui aime ses parents est vraiment capable de les quitter . Il ne les subit plus: il les choisit, en appliquant le principe de saint Paul, par rapport à tout ce qu'on a tenté de lui apporter:

<< Examinez tout, gardez ce qui est bon >> (1 Th 5, 21).

Le sevrage, le départ de la famille ne sont que des variations sur le thème fondamental de la naissance elle-

même: les médecins et les psychologues ont étudié cet obscur désir de naître, chez l'enfant, qui doit rejoindre par une lente maturation, le désir de la mère de mettre au monde son enfant et entraîner le processus admirable de la naissance .

La naissance est un événement d'une richesse inépuisable: une mort, au regard de ce que l'on quitte; une vie toute nouvelle, par ce qui commence . Un événement heureux s'il en est et, en même temps, dramatique, que Jésus propose comme la clé de tout progrès: << Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue: mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accouchement, elle est toute à la joie d'avoir mis au monde un homme >> (Jn 16, 21). Et il ajoute: << C'est ainsi que vous êtes maintenant... >>

Qu'est-ce qui doit naître au cœur de l'homme ? L'amour . Voilà pourquoi le domaine privilégié de l'évolution du désir, de l'apprentissage du désir auquel Dieu tient tant, de cette soif sans laquelle il ne peut nous donner son eau vive, c'est l'amour .

Nous ne faisons ici qu'évoquer l'amour de l'homme et de la femme qui est au cœur du paradis terrestre: l'expérience de la rencontre de l'autre, ressenti d'abord comme un besoin; la lente découverte de l'altérité, c'est-à-dire du caractère nouveau, inconnu, déconcertant de l'être rencontré; l'apprentissage du renoncement indispensable pour s'ouvrir à cette merveille qu'est l'amitié, << ce miracle par lequel un être humain accepte de regarder à distance et sans s'approcher cet être même qui lui est nécessaire comme une nourriture >> .13 L'amour humain culmine dans cette découverte de l'Autre (Dieu lui-même) à travers cet autre, quelque modeste qu'il soit, frère ou sœur (ainsi qu'on appelle les époux dans le livre de Tobie), de telle sorte que pourra naître chez un être humain << le désir de l'Autre à travers le besoin qu'il a de l'autre ,, .14

L'amour humain doit évoluer entre des écueils normalement inévitables: soit l'égoïsme fondamental qui affecte tout vivant, les repliements dus à la peur, la routine; soit, au contraire, un don de soi maladroit qui empêche l'autre de grandir, l'asphyxie et l'enfoncement . << Nous travaillons pour que jamais rien ne nous manque, ou, -plus subtilement encore- pour que rien ne manque à nos familles ou à nos frères... Cependant, un jour ou l'autre, alors que nous croirons " avoir tout fait " pour notre

femme, notre enfant ou notre frère et qu'ils " ne manqueront de rien ", nous nous étonnerons d'apprendre qu'ils sont malades d'être rassasiés et qu'ils demandent autre chose . Nous nous demanderons encore " quoi faire ", incapables d'entrevoir que nous " faisons trop " et que c'est de cela qu'ils meurent >>. 15

Dieu avait tout prévu, le sixième jour, pour que l'homme aspire à un amour impossible: telle est l'essence déconcertante du paradis terrestre tel que Dieu l'avait conçu, exactement à l'opposé de ce que l'homme, livré à lui-même, pourrait imaginer ! L'essence de la prière qui en découle ne consiste pas à tenter d'asservir Dieu à nos pauvres désirs terrestres avortés, mais d'entrer nous-mêmes dans cette quête de l'impossible .

Comment rejoindre en vérité ce frère qu'on voit ? Comment lui venir vraiment en aide? Quelle espérance ! Quelles torturantes délices que de penser que la solution doit exister dans une sorte d'ailleurs que l'on pressent, sans le connaître ! Sans la prière suppliante du pauvre assoiffé vers cette eau vive que l'on désire enfin, la vie n'aurait plus aucun sens:

Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche,  
mon âme a soif de toi,  
après toi languit ma chair,  
terre sèche, altérée, sans eau .  
(Ps 63(62), 2)

A travers ce << frère qu'on voit >> et les sentiments qu'il inspire, un monde nouveau se laisse deviner .

<< En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas >> (1 Jn 4, 20), mais << si nous nous aimons les uns les autres >>, ce << Dieu que nul n'a contemplé... demeure en nous >> (1 Jn 4, 12). Voilà les secrets du septième jour !

C'est pour connaître sur la terre cet amour de l'autre comme chemin vers Dieu et cet amour de Dieu comme chemin vers l'autre, que nous devenons prêts à accepter de traverser cette sorte de mort si peu attirante, si peu rationnelle qui entoure le repos de Dieu, ce << paradis céleste en la terre ".16

Cela admis, tout s'éclaire: Le sixième jour n'a de signification que celle d'être un paradis seulement terrestre, où l'âme humaine creuse en elle le désir indispensable pour pouvoir entrer dans les secrets du septième, le grand jour, le jour saint, << le paradis céleste en la terre >> .

Et, par des procédés tout divins, dans ce septième jour, cette même âme toujours unie à son corps apprend à désirer encore au-delà... Alors, le Père peut faire entrer l'être humain << dans la joie de son Maître >>, la joie du huitième jour, le jour éternel, le paradis céleste du ciel, l'octave ou tout se transfigure .

Voilà ce qu'il nous faut approfondir.

## **ANNEXE: UN TEMOIN DU SEPTIEME JOUR**

Le 12 janvier 1990, s'éteignait à Jérusalem une religieuse de la Communauté des Dominicaines de Béthanie, sœur Marie-Madeleine Jung. La valeur éminente de sa vie simple et de sa pensée rayonne profondément dans le cœur de ceux qui l'ont connue . Elle avait passé ses dernières années dans la petite communauté des Béatitudes à Jérusalem, où les sœurs l'avaient entourée de beaucoup d'amour, et elle y retrouvait ces consonances profondes, à propos du mystère d'Israël et de Jérusalem, auquel elle était elle-même si parfaitement accordée .

Tous ceux qui l'ont connue ont été frappés par ce climat de silence, de vie profonde, de présence dans lequel elle s'enfonçait de plus en plus .

Elle, illustre au mieux ce que devient une âme qui est entrée vivante dans les secrets du septième jour, dans cette demeure spirituelle qu'elle appelait << la maison du cœur à l'écoute >>. Là, le silence de Dieu ne fait plus peur car on l'accueille à un niveau qui n'a plus rien à voir avec les préjugés, les habitudes, les impatiences humaines .

Alors, une communication s'établit entre le Très-Haut et son enfant, si cachée que nul ne peut en parler, mais si réelle qu'on ne peut en nier les fruits . Voici comment la sœur Marie-Madeleine fait écho au psaume 13, 2: << Jusques à quand, Seigneur, vas-tu me cacher ta face ? >>





# **CHAPITRE II :**

## **LE MYSTERE**

## **DE LA FEMME**

## 1- AU SOMMET DE LA CREATION

Les juifs, par qui l'Ecriture nous est donnée et << de qui vient le salut >> (Jn 47 22), comme dit Jésus, savent dans leur tradition que la femme est un être supérieur car elle est venue en dernier, comme le sommet de la création . C'est après l'avoir donnée à Adam, d'après le second récit de la création, que l'Ouvrage est achevé et que Dieu va pouvoir se reposer, comme le précise le premier récit, en donnant à ce repos un sens caché . En d'autres termes, la création de la femme est l'ultime préparation au mystère du shabbat, la condition dernière de son existence car tout se tient rigoureusement dans le monde du commencement .

De fait, d'après le récit ancien, correspondant au deuxième chapitre de la Genèse, Dieu crée la femme à partir du corps masculin qui représente l'état supérieur de la matière et il y a là une indication subtile dont on ne voit généralement pas le poids . Un homme de grande intuition, aussi poète que savant, le Père Teilhard de Chardin, a écrit sur ce thème à l'âge de trente-neuf ans, en 1918, d'une manière inimitable . A cette époque de sa vie, en pleine guerre, il méditait intensément sur les trois vœux, pauvreté, chasteté, obéissance, qu'il devait prononcer le mois de mai suivant . Sous le renoncement, il pressentait une grande richesse, dans le style de l'Evangile, dans lequel le Seigneur promet de libérer pour nous les forces secrètes de ce que nous savons lui abandonner sans esprit de retour . Tout spécialement, se demandait-il, qu'est-ce que renoncer à la femme par le vœu de chasteté ? 1

C'est entre le 19 mars et le 25 du même mois, que la réponse vient sous sa plume, d'une manière si ingénieuse et si profonde qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il a été visité par les anges, comme saint Joseph et la Vierge de l'Annonciation qui patronnaient sa réflexion, car les lumières qu'il entrevoit dépassent les balbutiements de la raison humaine laissée ses seules forces et qui ne comprend rien aux choses de Dieu (cf. 1 Co 2, 14). Ce texte lui est comme dicté par une force de sagesse qui n'est autre, nous l'apprenons des premières lignes, que l' << Eternel Féminin >> . Depuis les formes les plus élémentaires de la rencontre des particules qui intéressent la chimie jusqu'aux sommets les plus spirituels de l'expérience humaine, c'est toujours la même force qui est au travail . Au départ, << comme une vapeur ondoyante >>, à peine consciente, au terme, elle prend doucement un visage aussi simple que radieux, dans lequel nous reconnaissons la Vierge Marie .

<< Je suis apparue dès l'origine du Monde. Dès avant les siècles, je suis sortie des mains de Dieu >> -ébauche destinée à s'embellir à travers le temps, coopératrice de son oeuvre.

Tout dans l'Univers se fait par union et fécondation,-par rassemblement des éléments qui se cherchent et se fondent deux à deux, et renaissent dans une troisième chose . "2

Ainsi ce qui se nomme d'abord << L'essentiel Féminin >>, puis << L'universel Féminin >> est comme le principe d'unification de la Matière dans sa lente ascension vers l'Esprit qui l'appelle, de plus en plus consciemment, de plus en plus volontairement, de plus en plus librement . A peine consciente au départ, elle est parfaite attention à l'arrivée et si elle paraît s'abolir, c'est pour mieux s'intérioriser .

<< Comme une âme encore assoupie mais essentielle, j'agitais la Masse originelle, presque amorphe, qui se précipitait dans le champ de mon attrait;-et J'insinuais jusque dans les atomes, abîmes de petitesse, l'inquiétude obscure et tenace de sortir de leur solitude anéantie,-de s'accrocher à quelque chose en dehors d'eux.

C'est moi qui cimentais ainsi les bases de l'Univers .

Car toute monade, si humble soit-elle,-pourvu vraiment qu'elle soit un centre d'activité,-obéit dans ses mouvements à un rudiment d'amour pour moi, l'universel Féminin . " 3

Il est difficile de rester insensible à ces incantations teilhardiennes, d'autant plus que, comme toute poésie, elles ont quelque chose d'incontournable: depuis toujours, les artistes, les penseurs, à plus forte raison les saints ont pressenti l'importance du dernier vers de la Divine Comédie de Dante:

I'amor che move il sole et l'altre stelle.

<< L'amour qui meut le soleil et les autres étoiles >>4.

Béatrice est l'inspiratrice de Dante et ce n'est pas par hasard si elle se trouve la dédicataire du poème de ce jésuite sur le point de prononcer ses vœux, qui retrouve les splendeurs cachées, accessibles à quelques-uns .

Le Créateur avait voulu que les attraités inconscients de la Matière soient un jour relayés par des visages personnalisés pouvant se choisir librement, pour entrevoir le bonheur .

Ce même Créateur avait voulu aussi, de toute éternité, que cette force amoureuse puisse prendre un visage humain en la personne de la Vierge Marie, en qui se retrouvent les trois

réalités qu'elle transfigure, en montrant leur achèvement: l'âme humaine, l'Eglise ou elles se rassemblent, la Personne de la Vierge .

<< Je suis l'Eglise, Epouse de Jésus, je suis la Vierge Marie,  
Mère de tous les humains.

On pourrait croire que dans cette conjonction du Ciel et de la Terre, je suis destinée à disparaître comme une servante inutile, - que je dois m'évanouir, Ombre devant la Réalité .Que ceux qui m'aiment bannissent cette crainte ! >>

Et l'auteur ajoute cette confiance qu'il reçoit d'en haut:

<< Jusque dans les ardeurs du contact divin, je subsisterai tout  
Entière avec tout mon passé . >>5

Si l'on prend au sérieux l'intuition du Père Teilhard, et il faut la prendre au sérieux, on voit à quel point l'apparition de la femme est une clé . Adam est déjà pétri dans sa cohésion intime, sans qu'il le sache, par cette force féminine, traduisant de manière personnalisée le dynamisme même de l'Esprit Saint qui est la grande force créatrice .

<< L'Esprit Saint est la toute-puissance de Dieu "6

L'homme est un état achevé, on voudrait dire cristallisé, de cette force comme la glace est un état cristallisé de l'eau . En tirant la Femme de l'Homme, Dieu fait comme celui qui tire l'eau de la glace: il désenclave la force secrète qui est la clé de l'être . D'où le cri Emerveillé d'Adam, habitué jusqu'alors à la compagnie des bêtes:

<< A ce coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! >>  
(Gn 2, 23).

Si nous donnons au mot chair son sens originel, non déformé par le péché, le sens du << commencement >> qui fait toute notre étude, au stade où nous sommes, nous verrons qu'il désigne toute créature vivante, fragile mais profondément voulue et aimée, << car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants, il a tout créé pour l'être >> (Sg 1, 13-14). Adam dit à Eve qu'elle est l'âme de son âme, le secret de sa vie .

Avec l'apparition de la femme, la création prend un tour radicalement neuf: une réalité inconnue, chargée de toutes les promesses mais, en même temps, des plus hautes exigences, vient de naître . C'est la possibilité d'aimer et Dieu a tout caché en elle.

## 2 - L'initiatrice

<< Celle-ci s'appellera femme (isha) car de l'homme (ish) elle a été tirée >> (Gn 2, 23).

C'est par cette formule laconique que se clôt l'apostrophe qu'Adam adresse à Eve, après la création de celle-ci: ainsi, non seulement le corps de la femme vient de l'homme, mais son nom même-détail important pour un sémite pour qui le nom compte tellement-est tiré du nom de l'homme .

On pourrait déduire de ces considérations bibliques l'idée d'une totale dépendance de la femme par rapport à l'homme, comme l'ont fait les musulmans, par exemple, entraînant par la tout un style de société qui est sous les yeux de l'Histoire, en tellement de lieux et de périodes de la vie de notre monde . Les juifs et les chrétiens, avertis par l'intérieur, ne peuvent le faire car ils sont un peu plus au courant que les autres de la manière divine, << le style de Dieu >>, comme dit saint Jean de la Croix . Ce style est déconcertant, car plus une réalité est humble, plus Dieu la considère; plus elle se croit grande, plus il la méprise:

Il raille les railleurs  
mais aux pauvres, il donne sa faveur. (Pr 3, 34)

Ce renversement est au cœur du Magnificat et de la destinée de Marie en qui le Puissant a fait << de grandes choses >>, justement parce qu'elle est << la servante du Seigneur >> (Lc 1, 49). Par-là, directement, Marie rendue à sa vérité éternelle par le Sang du Christ, reflète les secrets du << commencement >>. Qui plus qu'elle peut montrer à quelle hauteur et quelle profondeur la femme est l'introductrice, l'initiatrice des mystères divins ?

Saint Paul, un jour, suggérera ces paradoxes, dans des textes que l'on ne lit généralement pas comme il faudrait . Personne n'a parlé comme lui du mystère de l'amour, comme du mystère central de la vie humaine, dans ce fameux texte de la première épître aux Corinthiens qui est un sommet de la littérature universelle . Or, c'est avec la naissance d'Eve que commence la possibilité de cet amour . Si Paul souligne que la femme a été tirée de l'homme et non l'inverse, il reconnaît qu'à son tour l'homme naît de la femme et que << tout vient de Dieu >> (1 Co 11, à2).

Il y a, dans ces textes, tout l'arrière plan culturel du premier siècle et le désir clairement exprimé par saint Paul d'empêcher la femme de prendre, dans les assemblées, une place pour laquelle elle n'est pas préparée .

Mais le mystère de la femme perce malgré tout, à travers ces affirmations, et d'autant plus fort qu'elles se présentent comme une sorte de mise en garde contre un féminisme déplacé .

<< L'homme est l'image et la gloire de Dieu >> est inséparable de  
<< la femme gloire de l'homme >> ,

ce qui veut dire que l'homme ne peut absolument pas devenir lui-même sans s'ouvrir à l'influence de cette femme.

D'ailleurs, << la femme est inséparable de l'homme et l'homme de la femme devant le Seigneur >> (1 Co 11, 11). Mieux encore, si l'être humain masculin veut se situer par rapport au Christ, qui est sa tête, comme le Christ se situe par rapport au Père éternel, un seul modèle: la femme . La femme en face de l'homme est le modèle même de ce que l'homme doit être en face du Christ (1 Co 11, 3). Et saint Paul insiste: << Je veux que vous le sachiez ! " >>

L'illustration parfaite de cette loi est donnée par le couple de Joseph et Marie . Joseph ne devient l'être remarquable qu'il est que parce qu'il sait s'ouvrir totalement à l'influence de son épouse . L'Annonciation faite à Marie est première par rapport à l'Annonciation à Joseph et la conditionne; les anges qui inspirent Joseph pendant son sommeil obéissent à Marie, leur Reine (nous le savons maintenant, avec le recul); la sainteté de Joseph, sa pureté, n'a pu naître que dans la lumière exceptionnelle de l'Immaculée . Cet homme ne devient le père terrestre du Verbe Incarne que par cette femme .

II ne s'agit pas de nier ou de méconnaître l'ambiguïté du féminin . Nous y réfléchissons plus tard . Plus une réalité est noble, plus cette ambiguïté qui est attachée à tout ce qui est charnel au sens biblique (la condition charnelle d'un être libre) est grande . Le Père Teilhard la connaît: << II a pu sembler, fait-il dire à l'éternel Féminin, que j'étais la perte de l'Humanité,-la Tentation... >>7

Sur notre lancée, réfléchissons plutôt à la splendeur du rôle d'Initiatrice de l'amour que le Christ a rendu à la femme par son sacrifice:

<< C'est moi l'accès au cœur total de la création,-la Porte de la terre -l'Initiation . >> 8

Oui, la femme est l'initiation, en matière d'amour . Le sujet est immense . A vrai dire, nous n'étudions nullement ici le sujet pour lui-même, mais seulement en fonction du shabbat vers lequel

nous marchons . Si le Shabbat est saint, c'est qu'il est le jour de l'amour . Si la femme est l'initiatrice de l'amour, elle doit avoir nécessairement un rapport avec le shabbat et c'est ce qui nous intéresse, avec toutes les conséquences que cela entraîne .

Contentons-nous donc de donner quelques points de repère qui peuvent nous aider dans notre réflexion .

C'est heureusement une vérité reconnue par toutes les personnes d'un peu de cœur et de raison, qu'une mère, une épouse ensuite, parfois une sœur, une véritable amie, ont joué un rôle absolument déterminant dans leur existence . Il n'y a pas de grande destinée qui ne vérifie cette loi: c'est par la femme que Dieu éclaire en profondeur l'humanité . Saint François d'Assise prend le tournant décisif qui orientera sa vocation de prêcheur grâce à sainte Claire; Jean de la Croix devient carpe par sainte Thérèse d'Avila: jamais saint François de Sales n'aurait été lui-même sans sa mère et Jeanne de Chantal, ni Monsieur Olier sans Marie Rousseau et Agnès de Langeac:

Une femme de caractère, qui la trouvera ?  
Elle a bien plus de prix que le corail. (Pr 31, 10)

Il y a là un thème si universel, dans toutes les civilisations qu'il est inutile d'y insister .

Ce qui demeure émouvant et intellectuellement remarquable, c'est l'aventure de Socrate . Dans le monde grec du v<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, où la condition de la femme est peu enviable, où les débats de quelque intérêt sont réservés aux seuls hommes, Socrate affirme tenir d'une femme sa science de l'amour, science admirée par tous et, sans conteste, supérieure à celle de ses contemporains: << C'est d'elle que je tiens tout ce que je sais sur l'amour " dit-il, à propos d'une certaine Diotime de Mantinée. Seule une femme inspirée pouvait lui faire dire des paroles si hautes qu'elles ont traversé les siècles et qu'elles rejoignent les intuitions spirituelles des penseurs chrétiens .

Tout près de nous, un autre philosophe chrétien réfléchit en profondeur au mystère de l'amour humain dont il a l'expérience . Il souligne que, en créant l'homme, Dieu le sépare de lui . Il lui confère l'indépendance, la possibilité d'une destinée libre et, par cette liberté même, il met comme une distance entre l'homme et lui . Ce philosophe poursuit sa réflexion en constatant que la sexualité elle-même va ajouter comme une nouvelle distance, au sein de la société de ces personnes libres, en créant une différence entre l'homme et la femme . Au départ, tout semble donc morcelé, pulvérisé . Mais Dieu propose l'amour, c'est à dire le secret de ce qu'il est lui-même, dans l'abîme de son mystère . C'est alors que tout commence dans l'âme de la femme:



<< La femme certes, a une âme . Mais elle n'y accède pleinement qu'au moment où elle se donne à l'homme parce qu'alors, l'homme non seulement lui donne, en retour, mais, pour la première fois, comprend que, même lui en a une . "

Cette description est remarquable parce que vraie: en donnant son âme, la femme fait ce que Dieu, en la créant, l'a tout spécialement prédestinée à faire . Cette merveille incomparable déclenche tout: l'homme arraché à l'égoïsme originel de tout être, apprend, par le fait même, la nouveauté splendide d'un tel don, l'existence de sa propre âme et la joie inconnue de se donner à son tour . L'amour peut commencer.

### **3 - LE SECRET DU SHABBAT**

Nous parvenons à des premières conclusions de la plus grande importance . Il est frappant de voir comment, dans l'Écriture, la présentation du shabbat rejoint celle de la femme: Jésus ne dit-il pas que << le shabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat >, (Mc 2, 27); or, pour saint Paul, la création de la femme se présente exactement de la même manière: << l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme > Co 11, 8). En d'autres termes, le shabbat qui est le septième jour est, en face du sixième jour qui est le jour du couple humain, dans la même situation que l'être féminin en face de l'être masculin . Si nous n'avions pas fait tout un trajet, nous pourrions baisser les bras et ramener ces merveilles divines à des considérations culturelles très communes, où l'on décrit, sans plus, les mœurs d'une époque avec l'importance, toute relative, qui s'y attache: la femme devient un être mineur, comme l'esclave ou l'homme de couleur .

Il ne s'agit pas du tout de cela ici: c'est d'un mystère essentiel dont sont porteurs du même mouvement la femme et le shabbat, dans les perspectives, aujourd'hui largement méconnues, de ce que la Bible appelle << le commencement >> . C'est par la femme, disions-nous, que l'homme devait s'éveiller à l'amour, au vrai amour, celui qui le fait sortir de lui-même et le jette sur la route d'une aventure qui n'en finit plus . Si l'homme et la femme persévèrent, ils vont rencontrer celui qui est << la voie, la vérité et la vie >> (Jn 14, 6), << le Maître du shabbat >> (Mt 12, 8), à qui est confié, pour l'Humanité, l'Esprit d'amour .

Cette rencontre et le nouveau style qu'elle aurait entraîné dans la vie du couple et de sa famille, voilà l'essence du shabbat que Dieu, de toute éternité, voulait nous donner: le jour où tout est autre, l'activité, les rencontres, les sentiments, les pensées

enfin, parce que l'Esprit d'amour peut non seulement venir, comme il le fait depuis le commencement du monde, mais << demeurer >> (Jn 1, 33). Que l'Esprit << descende >>, c'est la condition même de l'existence des choses:

Tu enverras ton souffle et ils seront créés (Ps 104, 30); que cet Esprit << demeure >>, c'est la condition de la sainteté qui est la seule justification de l'existence, << vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait >> (Mt 5, 48). L'Esprit de Jésus doit animer la femme qui permet à l'homme de s'ouvrir à l'amour humain de telle sorte que tous deux puissent découvrir, peu à peu, les joies et les possibilités insoupçonnées du shabbat . Alors, toute l'humanité peut se mettre en marche vers l'Eternel qui est l'Amour même (cf. 1 Jn 4, 16).

C'est à cause de ce mouvement irréversible que l'Ecriture souligne que le shabbat est pour l'homme et non l'inverse, de même que la femme est pour l'homme et non l'inverse . Dieu a horreur des systèmes clos dans lesquels tombent fatalement les hommes livrés à eux-mêmes comme nous le verrons . L'homme pour le shabbat, cela donne cette abomination contre laquelle s'élève Jésus où, loin de mener à Dieu, ces observances qu'on multiplie renvoie l'homme à lui-même et à sa propre excellence; loin de le libérer, le shabbat en fait un esclave . De même, l'homme pour la femme, cela donne ce que nous voyons partout, la femme idole, qui, loin de mettre l'homme en marche, devient une sorte de trappe où il s'engloutit.

Non, la femme et le shabbat expriment, du même mouvement, le don gratuit de Dieu indiquant à la création tout entière une mystérieuse direction. Israël ne s'y est pas trompé et l'âme juive a pressenti ces secrets depuis toujours: le jour du shabbat est attendu comme une fiancée .<sup>12</sup> Les hommes doivent baiser la main de leur mère en signe de respect et d'affection . Ce sont les femmes qui allument les bougies puisque la lumière vient par elles et le chant inspiré du Cantique des cantiques vient donner exactement le ton . Ce livre, aimé entre tous, donne la parole la bien-aimée, dès les premiers versets et celle-ci se tourne vers le Bien-Aimé divin:

Entraîne-moi, nous courrons après toi (Ct 1, 4).

Etonnante formulation qui dit tout en quelques mots ! Le Bien-Aimé est pressé d'entraîner sa bien-aimée qui, elle-même, à son tour, entraîne ses compagnes et le mouvement est donné . De proche en proche, l'humanité tout entière est invitée à une expérience qui va modifier en profondeur toute sa vision des choses: l'ébranlement amoureux qui anime la femme entraîne l'homme

dans ce nouveau monde qu'est le shabbat . << Le shabbat, c'est le Royaume ! >>, s'écrie en toute vérité l'âme d'Israël . 13

Les esprits impurs qui traînaient, ça et là, le sixième jour et que nous aurons malheureusement à prendre en compte, ne peuvent plus franchir les frontières secrètes du septième: << Les forces impures sont affaiblies et désormais dispersées et les démons menaçants enchaînés ", chante l'hymne du Zohar (II, 88 b).

Cette douce et forte présence divine qui accompagnait jadis le peuple élu au désert en le guidant et en le protégeant, comme une nuée maternelle, << la tente de la paix >>, descend sur tous ceux qui entrent en vérité dans le repos de Dieu . Une joie, une confiance, une espérance nouvelles et inconnues montent dans les cœurs.

Grâce à la médiation de la Bien-Aimée, nous avons tous pu courir sur les pas du Bien-Aimé . Mais que peut-on dire de plus, au sujet de cette Bien-Aimée? Qu'est-ce que l'expérience chrétienne qui suit directement l'expérience juive, tout en s'en démarquant, peut en dire ? Que devient pour nous le shabbat ? Voilà les questions qui s'imposent à nous aujourd'hui .

#### **4 - LE JARDIN CLOS**

La pensée juive a compris depuis longtemps qu'il y avait un rapport entre le shabbat et la venue du Messie .

C'est le jour du shabbat que le Messie doit venir ! Combien il est émouvant de voir encore aujourd'hui, avec quelle pieuse angoisse certains croyants prolongent leur prière jusqu'aux dernières limites du jour Béni, pour voir si, enfin, le Messie ne finira pas par se montrer .

Une fois de plus, il y a là une intuition qui devrait nous émerveiller .

Maintenant que nous avons le Prologue de saint Jean, nous comprenons mieux combien cette << plénitude >>, que le croyant juif attend le jour du shabbat, est liée à Jésus-Christ:

Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu  
et grâce pour grâce .

Car la Loi fut donnée par Moïse;  
la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ! (Jn 1, 16)

Cette expression << grâce pour grâce >> indique que cette plénitude est communiquée progressivement par l'Esprit Saint qui transforme chaque être, dans une circonstance donnée, de manière originale, comme le soleil prend une couleur différente selon les jours ou les heures, dans tel jardin ou telle maison . Le shabbat est le jour de la grâce . C'est le jour saint entre tous où le couple humain, après avoir commencé, au cours du sixième jour, son noviciat, en matière d'amour, devait être introduit dans la plénitude par sa rencontre du Christ . Cette rencontre aurait tout changé et l'amour humain aurait pris alors une dimension insoupçonnée . Comment penser la création autrement que comme une lente montée, de plus en plus désirée, de plus en plus consciente, de plus en plus libre vers Celui << par qui tout a été fait >> et << sans qui rien n'a été fait >> (Jn 1, 3) ? Celui qui est la seule Lumière et qui seul peut mener au Père d'où il vient (cf. Lc 10, 22) ?

Saint Anselme, à la fin du XI ème siècle se demandait, avec les anciens penseurs chrétiens, pourquoi Dieu s'est fait homme, cur Deus homo, et ce saint homme avait une certaine réserve devant le fait que la création ne peut se concevoir sans le Christ . Même si le péché n'avait pas eu lieu, Jésus serait venu car l'Esprit Saint qu'il veut nous donner, de la part du Père, fait partie intégrante du vrai visage de l'humanité que Dieu voulait voir émerger . Une fausse interprétation de saint Thomas a trop longtemps occulté cette vérité centrale, en faisant croire que la nature humaine avait une consistance suffisante pour justifier l'existence de l'homme ! Heureusement que l'Esprit Saint a pu susciter un homme comme le cardinal de Lubac pour montrer qu'il n'en était rien. 14

Le septième jour est donc ce jour extraordinaire où se rejoignent parfaitement les deux mains du Père, le Fils et l'Esprit, comme dit saint Irénée 15: l'Esprit peut engendrer le Fils dans le sein de Marie (cf. Mt 1, 20), afin de mieux lui << rendre témoignage >> (Jn 15, 16), et le Fils, quant à lui, reconnaît ne venir que pour introduire cet Esprit: << Il vous est bon que je m'en aille, sans cela l'Esprit ne pourrait venir >> (Jn 16, 7).

Cet engendrement en Marie est le centre de tout ce qui existe, pour nous hommes, sur la terre . << Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint >> (Mt 1, 20).

Seul un ange peut dire quelque chose de semblable ! Cette parole angélique éclaire parfaitement une autre parole de la sainte Ecriture, prononcée par le Bien-Aimé lui-même:

Elle est un jardin bien clos,  
ma sœur, ô ma fiancée;  
un jardin bien clos,  
une source scellée . (Ct 4, 12)

Voilà ! Nous le pressentons, tout est là dans ce jardin . << Jardin et source apparaissent toujours liés dans l' Ecriture . L'un ne va pas sans l'autre . C'est la source qui fait la beauté du jardin . C'est la source d'eau vive de l'amour, au cœur de la bien-aimée, qui fait aussi l'extraordinaire richesse et beauté du jardin de sa vie, comme l'Epoux lui-même d'Israël lui en avait donné l'espérance: << ils auront l'âme comme un jardin bien irrigué >> (Jr 31, 12); et plus directement: << Tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source jaillissante dont les eaux ne tarissent pas >> (Is 58, 11). 16

Le XVII<sup>e</sup> siècle français qui a tout entrevu, du moins dans sa première moitié (l'autre est décadente), a décrit ce jardin de manière insurpassable en contemplant l'âme de Marie:

<< Elle est en terre un ciel vivant, destinée aussi à porter un soleil vivant et un soleil établi en un plus haut firmament . Elle est en la terre un sanctuaire que Dieu remplit de merveilles, et auquel il veut prendre son repos d'une façon nouvelle . Elle est un nouveau paradis, non terrestre comme celui d'Adam qui a été détruit par son péché, ni céleste, comme celui des anges qui n'est qu'au ciel, mais elle est en la terre un paradis céleste que Dieu a planté de sa main, et que son ange garde pour le second Adam, pour le roi du ciel et de la terre qui doit y habiter. Mais cela est caché à ses yeux, et son esprit, abîmé dans le profond de son humilité, ne voit pas le conseil très-haut de Dieu sur elle. >> 17

On ne peut rien dire de mieux et si paroles ont été inspirées, ce sont bien celles-là ! A travers les affres de cette existence mortelle et malgré toutes les obscurités de la pensée humaine, Bérulle entrevoit ce qu'on ne voit jamais, d'ordinaire.

Il voit où Dieu se repose, le septième jour de la création . Il est introduit dans le jardin secret et soigneusement fermé où s'élabore l'Incarnation . Il devine ce qu'il appelle, en toute rigueur de termes, << le paradis céleste en la terre >>, l'âme de Marie .

Tout devient clair . La femme, par qui devaient passer l'invitation à l'amour et la possibilité de sa mise en oeuvre, était elle-même

secrètement guidée par un modèle achevé, préparé de toute éternité, chef-d'œuvre de Dieu, << une source si pure, si limpide, si limpide et si pure qu'elle ne pouvait même pas y voir refléter sa propre image, faite pour la seule joie du Père . "18 On parvient ici à une telle limite que seul le silence convient . Quels sont les rapports mystérieux entre cette Femme et l' Esprit Saint lui-même ? Seuls quelques privilégiés comme Bernadette, devant la grotte, le 25 mars 1858, l'ont entrevu, lorsqu'elle a perçu clairement, dans sa propre langue, les paroles insaisissables: << Je suis l'Immaculée Conception . >>

Marthe Robin, du fond de son lit de souffrance, entendait aussi que la Maternité divine, liée à l'Esprit, devait, par la force de l'amour du Bien-Aimé, passer par le cœur de cette Bien-aimée, ce jardin et sa source .

Le Père Kolbe, enfin, le jour même de son arrestation par les Nazis, le 17 février 1941, allait rassembler dans cette pensée son dernier message aux hommes ses frères: << Cette éternelle Immaculée Conception-l'Esprit Saint-conçoit de façon immaculée la vie divine dans le sein de son âme, a elle, Immaculée Conception (créée). >> 19

Quelques jours avant, le 5 février, le même Père Kolbe avait employé une expression encore plus déconcertante mais tout à fait inoubliable: <<... notre mot humain, épouse, n'arrive pas à exprimer la réalité du rapport de la Vierge avec l'Esprit Saint . On peut affirmer que l'Immaculée est, en un certain sens, l' << incarnation >> de l'Esprit Saint.

En elle, c'est l'Esprit Saint que nous aimons, et par elle, le Fils . Le Saint-Esprit est très peu connu . " 2()

Voilà ce que, de toute éternité, le Père avait préparé pour ceux qui, en toute liberté, auraient accepté d' << entrer dans son repos >> (Ps 95(94), 11), et cette invitation valait pour tous les hommes !

J'entre dans mon jardin,  
ma sœur, ô fiancée,  
je récolte ma myrrhe et mon baume,  
je mange mon miel et mon rayon,  
je bois mon vin et mon lait.  
Mangez, amis, buvez,  
enivrez-vous, mes bien-aimés ! (Ct 5, 1)

Mais une vérité essentielle reste encore à dire .

## 5 - LE GARDIEN DU SHABBAT

Quand on s'étonnait devant Bernadette Soubirous, devenue religieuse à Nevers, de ce qu'elle faisait une neuvaine à Marie devant une statue de saint Joseph, elle répondit: << La sainte Vierge et saint Joseph sont parfaitement d'accord . Au ciel, il n'y a pas de jalousie . "21 En agissant et en parlant ainsi, elle faisait simplement ce que Dieu aime et à quoi il tient tant: << Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le séparer >> (Mt 19, 6).

Or, c'est ce que, pour d'excellentes raisons, sans doute, nous passons notre temps à faire ce que nous n'avons pas assez compris que c'est justement le couple et pas l'être humain en tant que tel qui est le centre de la création: << Dans le Seigneur, ni la femme ne va sans l'homme, ni l'homme sans la femme >> (I Co 11, 11).

Si nous avons mieux compris cette association indissociable, nous n'aurions pas créé ces mouvements Mariologiques si souvent contestables et stériles, parce qu'ils ne tiennent pas compte du fait que, pour le Seigneur, Marie est indissociable, précisément, de son époux . L'Annonciation à Joseph suit logiquement celle à Marie et l'ange dit des paroles d'une force extrême . II est vraiment étrange qu'on ne le sente pas, à défaut de le comprendre, ce qui, évidemment, n'est guère possible sur cette terre: << Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint >> (Mt 1, 20).

La grandeur de ces quelques mots est incommensurable. Non seulement l'ange indique clairement d'où vient l'origine davidique du Messie, ce qui est de la plus haute importance, mais il fait savoir aux hommes que cet homme, cet homme absolument unique entre tous les hommes, est celui qui a été choisi pour être l'époux de celle que nous savons être, maintenant l'Immaculée, et le père terrestre de celui que nous connaissons avec certitude comme le Messie !

II n'y a plus ici aucune proportion avec quoi que ce soit de connu et nous avons l'impression de pénétrer dans un mystère éternel, une réalité qui, certes, appartient à l'histoire mais qui, en même temps, la dépasse complètement .

A la même époque, presque dans les mêmes années, deux esprits tout à fait différents et qui ne se connaissaient pas, Charles Péguy et Pierre Teilhard de Chardin, aboutissaient aux mêmes conclusions .

Le Père Doncoeur s'en inspira avec bonheur: << Oui, l'Immaculée Conception est le point central autour duquel gravitent toutes les questions spirituelles, c'est-à-dire de l'ordre des pensées; éternelles, c'est-à-dire de destination divine; et charnelles, c'est-à-dire de condition humaine . Heureux l'homme... qui, ayant accueilli dans sa pensée, ayant enclos dans son regard et introduit dans sa sensibilité le principe de la pureté, aura le courage de se laisser juger par lui, et, sans cesse se dégageant des compromissions, ramènera sa vie à l'axe unique de la Création. " 22

Il s'agit exactement de cela: retrouver cet axe du << commencement >> parce que l'achèvement du temps humain, les secrets du shabbat sont entre ses mains.

Voilà ce que médite avec tant d'art le jésuite poète à la veille de ses vœux, le Père Teilhard, en 1918.

<< Voyez ! Insensiblement, le foyer de mon attrait se déplace vers le pôle où convergent toutes les directions de l'Esprit... L'iris de mes charmes, jeté comme une parure sur la Création replie lentement ses franges... L'ombre gagne déjà la chair, même épurée par les sacrements. Un jour, peut-être, elle atteindra jusqu'à l'art, jusqu'à la science, ces choses qui s'aiment comme une Femme...  
Le rayon tourne.  
Il faut le suivre.  
Bientôt il ne restera plus que Dieu pour vous dans un Univers entièrement virginisé .  
En moi, c'est Dieu qui vous attend !  
Dieu, je l'ai attiré vers moi bien avant vous...  
Bien avant que l'Homme eût mesuré l'étendue de mon pouvoir, et divinisé le sens de mon attrait, le Seigneur m'avait déjà conçue tout entière dans sa Sagesse, et j'avais gagné son Cœur.  
Pensez-vous que sans ma Pureté pour le séduire, il fût jamais descendu, chair, au milieu de sa Création ?  
L'amour seul est capable de mouvoir l'être >> . 23

Ce qui est vrai de l'univers de la grâce, l'était de celui de la création: tout montait vers le Christ que l'Esprit nous donne en Marie chez Joseph .

<< C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ >> (Ep 1, 4-5).



De toute éternité Jésus vient dans le jardin clos où se trouve la source d'eau vive, source qui devient << le fleuve de Vie limpide jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau >> (Ap 22,1), dans les toutes dernières mesures de la Bible.

Nous voici arrivés ici dans une zone trop haute pour << l'homme naturel >>, livré aux seules lumières de sa raison (cf. 1 Co 2, 14), il s'y asphyxie .

Seuls les enfants et ceux qui leur ressemblent, comme les saints, les artistes authentiques, s'y retrouvent, au contraire, bien mieux qu'ailleurs, car << leurs anges voient sans cesse la face du Père >> (Mt 18,10), comme dit Jésus avec force (<< En vérité, je vous le déclare... >> (Mt 18, 3).

Alors, on devine clairement que Marie est ce jardin où sont enfin introduits les amants de la vérité; cet air qui, pour eux, est le seul respirable .

Un merveilleux poète anglais, jésuite comme le Père Teilhard, qui devait mourir jeune en 1889, a exprimé mieux que personne comment la Vierge Marie peut être << comparée à l'air que nous respirons >>, la vie de notre vie:

<< Air impétueux, air maternel au monde,  
Qui de toutes parts me presse,  
Et se noue autour de chaque cil,  
Ou cheveu; trouve sa route entre  
Les plus moutonneux, les plus délicatement duveteux  
Flocons de neige; qui est justement mêlé  
A la moindre chose vivante,  
La crible et s'y répand;  
Elément nécessaire, jamais épuisé  
Elément nourricier;  
Plus que ma nourriture et ma boisson,  
Mon repas à chaque seconde (...)  
Sois donc, ô toi, notre Mère  
Très chère, l'atmosphère que je respire >>... 74

Il faut lire ce long et admirable poème qui réussit à suggérer l'indicible: de toute éternité, le Verbe de Dieu ne peut venir rejoindre l'homme, pour lui donner son vrai visage, son seul visage acceptable, que par Marie .

Elle est cette Bien-Aimée assimilable au jardin clos où Dieu cache la source de Vie mais, de toute éternité, Dieu a uni le couple . Cette Bien-Aimée est confiée à Joseph, fils de David, dont le travail est de manier << la clé de David >> (Is 22, 22), précisément, celle qui permet au Seigneur d' << ouvrir >> et de << fermer >> à volonté sur la terre, comme Joseph le fera parfaitement dans sa maison de Nazareth, qui abritera les plus divins secrets pendant trente ans.

C'est lui, le gardien de ce jardin, << celui qui garde la porte >> (Jn 10, 3), (cette porte qu'est Jésus lui-même), lui, ce descendant de David à qui est confiée l'Immaculée et le Sauveur qu'elle porte . Il est le gardien du Shabbat, puisque le Shabbat est comme le temps, comme le lieu spirituel de tous ces mystères.

Ces vérités sont inconnues . Seul le XVIIème siècle les pressentait et les exprimait, d'une manière qui étonne. Il y a, par exemple, dans le Piémont, une chapelle dédiée à la Sainte Famille, dans la collégiale de Carmagnola, où le peintre, un certain Ottaviano Trombetta (1686) a osé mettre saint Joseph dans une position ouvertement centrale . L'Enfant Jésus est sur son genou droit et se tourne vers Marie qui se tient à la droite de son époux, une rose à la main, le pied droit sur le marchepied où est installé le trône de Joseph . En symétrie, de l'autre côté, sainte Anne qui montre le ciel où le Père éternel bénit ensemble juste au-dessus de Joseph, pendant que des anges tiennent trois couronnes de laurier, de roses et d'or suspendues au-dessus de la tête de ce dernier . Le lys traditionnel, symbole de pureté mais aussi de stérilité, est négligemment tombé à terre. L'Enfant semble le remplacer . 25

Laissons une femme conclure ces considérations, comme il se doit, et nous livrer l'admirable image qui convient . Elle est plus puissante que tous les discours: << Il suffit d'une petite lampe dans l'église pour ne pas trébucher. Les femmes doivent être ces petites lampes, partout où elles sont. Si elles brillent, si elles brûlent~ quelque chose change autour d'elles. Dans le Judaïsme, le seul acte liturgique qui soit demandé à la femme, c'est d'allumer les lampes du shabbat pour que l'homme puisse célébrer la liturgie familiale C'est elle qui apporte la lumière au moment où tombent les ténèbres de la nuit . " 26

Quel symbole et, surtout, quelle réalité !

## **ANNEXE: ENTRER DANS LE REPOS DE DIEU :**

Parmi les mortels, très peu sans doute, comme saint François de Sales, ont approché les secrets de ce divin repos de l'âme que Dieu propose dans ce jardin de la Sulamite, comme il dit, en se référant au Cantique des cantiques, jardin qu'il savait, quant à lui, confié à Joseph: << Ô Marie et Joseph, paire sans pair, lis sacré d'incomparable beauté entre lesquels le Bien-Aimé se repaît et repaît tous ses amants " 27 II interpelle son Seigneur, avec la voix de la Sulamite: << Montrez-moi donc, ô l'Ami de mon âme, où vous vous reposez, où vous couchez sur le midi >> (Ct 1, 7). La réponse du Bien-Aimé constitue le texte si inspiré du Traité de l'Amour de Dieu, livre VI, chapitre VIII .

<< L'âme, étant donc ainsi recueillie dedans elle-même en Dieu ou devant Dieu, se rend parfois si doucement attentive à la bonté de son Bien-Aimé, qu'il lui semble que son attention ne soit presque pas attention, tant elle est simplement et délicatement exercée; comme il arrive à certains fleuves qui coulent si doucement et également, qu'il semble à ceux qui les regardent ou naviguent sur iceux de ne voir ou sentir aucun mouvement, parce qu'on ne les voit nullement ondoyer ou flotter . Et c'est cet aimable repos de l'âme que la bienheureuse Thérèse de Jésus appelle << oraison de quiétude >>, non guère différente de ce qu'elle-même nomme << sommeil des puissances >>, si toutefois je l'entends bien .

Certes, les amants humains se contentent parfois d'être auprès ou à la vue de la personne qu'ils aiment, sans parler à elle et sans discourir à part d'eux, ni d'elle ni de ses perfections: assouvis, ce semble, et satisfaits de savourer cette bien-aimée présence, non par aucune considération qu'ils fassent sur icelle, mais par un certain accoissement (apaisement) et repos que leur esprit prend en elle . (...)

Or ce repos passe quelquefois si avant en sa tranquillité, que toute l'âme et toutes les puissances d'icelle demeurent comme endormies, sans faire aucun mouvement ni action quelconque, sinon la seule volonté, laquelle même ne fait aucune autre chose sinon recevoir l'aise et la satisfaction que la présence du Bien-Aimé lui donne . Et ce qui est encore plus admirable, c'est que la volonté n'aperçoit point cet aise et contentement qu'elle reçoit, jouissant insensiblement d'icelui; d'autant qu'elle ne pense pas à

soi mais à Celui la présence duquel lui donne ce plaisir: comme il arrive maintes fois que, surpris d'un léger sommeil, nous entr'oyons seulement ce que nos amis disent autour de nous ou ressentons les caresses qu'ils nous font, presque imperceptiblement, sans mentir que nous sentons .

Néanmoins l'âme qui en ce doux repos jouit de ce délicat sentiment de la présence divine, quoiqu'elle ne s'aperçoive pas de cette jouissance, témoigne toutefois clairement combien ce bonheur lui est précieux et aimable, quand on le lui veut ôter ou que quelque chose l'en détourne: car alors la pauvre âme fait des plaintes, crie, quelquefois pleure, comme un petit enfant qu'on a éveillé avant qu'il eut assez dormi, lequel, par la douleur qu'il ressent de son réveil, montre bien la satisfaction qu'il avait en son sommeil . (...)

Quand donc vous serez en cette simple et pure confiance filiale auprès de Notre-Seigneur, demeurez-y, mon cher Théotime, sans vous remuer nullement pour faire des actes sensibles ni de l'entendement ni de la volonté; car cet amour simple de confiance et cet endormissement amoureux de votre esprit entre les bras du Sauveur, comprend par excellence tout ce que vous allez chercher ça et là pour votre goût . II est mieux de dormir sur cette sacrée poitrine que de veiller ailleurs, où que ce soit . "28

# **CHAPITRE III**

**LE DRAME DU**

**SIXIEME JOUR**

## 1 LE SIXIEME JOUR

Il nous faut, hélas, quitter cette optique d'innocence qui était la notre jusqu'à présent, pour entrer dans la vision du monde tel qu'il est devenu, un monde dans lequel les hommes ne savent même plus qu'ils ont été créés par Dieu, ni ce qu'ils sont, ni quel est le sens de leur vie, du moins pour la grande majorité d'entre eux .

Il est, cependant, indispensable d'utiliser les possibilités irremplaçables de la foi pour se faire une idée plus juste des choses, à la manière de ces spécialistes qui retrouvent les tons originaux d'une peinture, en enlevant les couches de vernis encrassé qui la recouvre .

Nous allons avoir l'occasion d'y réfléchir, contrairement à ce que l'on croit communément: ce n'est pas en se plongeant dans le mal que l'homme le connaît, mais c'est en évitant . Le drogué, en fait, ne sait rien sur la drogue .

II connaît l'état de manque, succédant à un état second, mais le mot connaître est ici détourné de son sens . II s'agit en fait de vagues sensations très confuses qui, non seulement n'apportent rien de constructif au cerveau humain, mais le détruisent, au contraire, et souvent irrémédiablement . Le médecin qui le soigne, parce qu'il s'intéresse au drogué et qu'il ne goûte pas à la drogue, lui << connaît ce terrible phénomène >>.

Ainsi, une méditation sur le << commencement >>, où Dieu a pu déployer tout son amour, dans la mesure où la Parole de Dieu et sa grâce nous la rendent possible, est extrêmement instructive.

Nous avons commencé à l'entrevoir, tout montre et converge vers l'homme, comme dirait le Père Teilhard, pendant les six jours de cette création et, pour être plus précis, vers le couple humain . La réalité de ce couple qui sort des mains du créateur, dans ce décor d'une fabuleuse grandeur et d'une infinie variété, est surprenante .

Par ses fonctions de digestion et de reproduction, cet être ressemble aux animaux; par son intelligence et sa station verticale, unique dans la nature, il évoque les êtres célestes, mais par sa capacité d'amour, il est tourné vers les abîmes insondables qui caractérisent son créateur . Quelle est donc sa nature ? Les experts en discutent 1 .

Une chose est sûre: c'est un être souverain, capable de nommer les animaux et, surtout, de les dominer, comme le créateur l'y invite . Il est surtout capable de s'ouvrir à cette expérience unique: aimer, et c'est pour cela qu'il est libre . Pas d'amour sans liberté et, il faut l'ajouter tout de suite, pas de liberté sans amour . Tels sont les secrets que nous connaissons maintenant, les secrets de l'Esprit Saint, << car le Seigneur est Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est sa liberté >> Co. 3, 17) .

Pour tout dire en un mot: l'être humain est un être naturel, comme les autres, mais il est à trois termes et non plus à deux . Et cela change tout .

La vérité que nous venons d'énoncer est absolument centrale mais profondément cachée et c'est pourquoi, pendant des siècles, la foi de l'Eglise l'a pressentie mais, parfois, maladroitement exprimée 2.

Ce sont les premiers siècles, encore sous le rayonnement direct de l'Evangile et de saint Paul qui ont mieux compris l'expression de la première lettre aux Thessaloniens:

<< Que le Dieu de la paix vous sanctifie totalement, et que votre être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ >> (1 Th 5, 23).

Tous les êtres vivants sont à deux termes . Ils ont, comme on dit, un corps et une âme qui << anime >> ce corps<sup>3</sup>.

Il y a une << âme >> d'arbre, capable de le faire grandir, en puisant dans la terre, l'eau ou la lumière du soleil vers lequel il tourne ses feuilles, ce qui lui est nécessaire. Ses fruits, comme le gland, lui permettent de se reproduire . L'âme de l'animal est infiniment plus perfectionnée, surtout chez les animaux supérieurs, son corps peut se déplacer avec une étonnante agilité . Mais chez l'homme, il y a, plus parfaitement caché, une sorte de centre totalement mystérieux pour chacun de nous dans lequel il ne peut nullement pénétrer à volonté, comme jadis, le Saint des Saints, dans le temple de Jérusalem. Il faut que le Seigneur lui-même nous y introduise:

<< Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers >>, ou << dans sa chambre >> (Ct 1, 4)

Saint Bernard et tant d'autres spirituels commenteront

inlassablement cette merveille qui est toute leur vie . Toute la vie et l'Oeuvre de sainte Thérèse d'Avila sont centrées sur cet appartement intérieur, si cache, si inconnu, où Dieu trouve ses délices, dans une âme et, nécessairement, dans un corps.

Car, telle est la merveille, ce que saint Paul appelle " l'esprit " ne ressemble pas vraiment à ce que Platon, Aristote et autres grands penseurs avaient cru deviner: c'est une réalité inconnue des psychologues! des philosophes et des savants . Seul le couple humain peut nous en montrer le chemin et ce n'est pas la sa moindre grandeur .

Un couple n'est pas une paire . Une paire de souliers ou de gants est composée simplement de deux objets qui vont ensemble, car nous avons deux pieds et deux mains .

Un couple comporte un homme, une femme et cette troisième donnée indéfinissable autant qu'essentielle: l'amour . L'amour a toutes sortes de formes, depuis les feux de la jeunesse jusqu'aux flammes plus apaisées de l'âge mur .

Il peut mourir, il peut renaître; disparaître à tout jamais ou, au contraire, prendre son visage éternel quand << nous deviendrons semblables (à Dieu), puisque nous le verrons tel qu'il est >> (1 Jn 3, 2).

Ce que l'amour est au couple de l'homme et de la femme, l'esprit l'est exactement à ce couple du corps et de l'âme . Le corps d'Adam, comme son nom l'indique, renvoie à la terre (adamah, le sol) dont il a été tiré; Eve, la << mère des vivants >>, évoque le monde d'en-haut d'où vient la vie .

Ce couple évoque le dialogue de la terre et du ciel, le dialogue de ce qu'on appelle le corps et l'âme, le côté physique et le côté psychique de l'être humain, mais ce centre mystérieux, que l'on peut appeler << esprit >> (en grec, pneuma) ou << cœur >>, au sens biblique du mot, la seule réalité dans l'homme qui intéresse vraiment Dieu (cf. 1 S 16, 7), 4

Lui, n'évoque rien de connu . Faute de mieux, la Bible parle des << ciels des ciels >>, tout en reconnaissant qu'eux-mêmes << ne peuvent contenir Dieu >>, ou encore, comme l'expliquera Salomon, lors de la dédicace du temple de Jérusalem, << la nuée obscure >> ou << Dieu a décidé d'habiter >> (1 R 8, 12)...

On commence à l'entrevoir, tout converge vers le couple dont la clé est ce lien spirituel mystérieux qu'on appelle l'amour et



l'amour évoque par son existence même la réalité de ce qu'on appelle l'esprit, dans saint Paul, ou le cœur, dans la Bible . Jésus le dira constamment: << L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon; l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais: car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur >> (Lc 6, 45). Jésus dira encore, avec quelle force, que tout est pur, en fait et que << rien de ce qui pénètre un homme en venant du dehors ne peut le souiller... c'est du cœur que sortent les desseins pervers >> (Mc 7, 18-21).

Le sixième jour, le << paradis terrestre >> et, par conséquent, tout ce qui peut en rester aujourd'hui sur la terre quand l'homme retrouve temporairement des conditions correctes d'existence, n'a de sens que de permettre une prise de conscience progressive de ces merveilleuses dispositions qui mettent l'homme à la fois si près et si loin de l'animal . Sa chair et son sang, toute sa pensée, toute son activité devraient être tournés vers ce mystérieux troisième terme: cet esprit, fait pour aimer, que l'Esprit Saint vient aider par touches successives, imperceptibles, chaque fois qu'il le peut . Peu à peu, alors, l'esprit de l'homme se divinise et l'homme lui-même spiritualise; le désir d'aimer grandit, ainsi que le désir de connaître .

Peu à peu se creuse l'immense désir d'autre chose qui rendra possible l'aspiration aux mystères inconnus du shabbat ou l'Esprit Saint, comme nous l'avons dit, ne doit pas seulement << descendre >> mais << demeurer >>, pour reprendre les expressions de saint Jean (1, 33).

C'est cette double opération qui devait caractériser, pour Jean-Baptiste, la rencontre de celui qui était, au sens plein, le << Fils de Dieu >> .

Bérulle, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'avait bien vu: autre chose est d'être un homme réussi posant de bons << actes >>, autre chose est de vivre dans << l'état >> permanent d'un véritable enfant de Dieu . Je l'ai dit et j'en ai la conviction, le sixième jour est fait pour faire prendre à l'homme une vive conscience de l'extrême beauté de l'amour et de son incapacité à aimer, par ses propres efforts .

Ces perspectives supposent que, à l'image et ressemblance de cette Source mystérieuse d'où il vient et vers laquelle, de toutes ses forces, il se dirige, l'homme soit un être à trois termes .

Combien désolante, cette réduction a deux termes qui nous est venue principalement de la pensée grecque, dans l'Eglise !

Il faut comprendre l'importance de cette nouveauté radicale de l'être humain en face des autres êtres créés: un monde à deux termes, comme le monde végétal ou le monde animal, est replié naturellement sur lui-même . Une plante a un corps et une vie de plante; un animal a un corps et un psychisme adapté à son espèce et, dans leur ordre, ces êtres sont parfaits .

Rien ne leur manque . Mais un vrai couple humain est toujours tendu vers un amour dont ni l'homme, ni la femme n'ont à eux seuls la clé . Quelle que soit la bonne volonté de chacun, les conditions favorables, les efforts, le véritable amour est toujours une sorte d'au-delà gratuit, une harmonie qui n'est jamais donnée d'avance, à laquelle il faudrait savoir s'ouvrir comme un mendiant, un mendiant d'amour .

Telle est exactement la condition de l'homme, esprit, âme et corps . Le corps et l'âme ne trouvent leur unité que dans cet insaisissable esprit qui, lui-même, sent en lui comme une soif grandissante de ce que, un jour, Jésus désignera sous le nom d'Esprit Saint .

<< Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... >>

La boisson est une eau vive extraordinaire:

<< il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui >> (Jn 8, 37-39).

Cet être à trois termes, tel qu'il sort des mains du Créateur le sixième jour, est dans la condition d'un mendiant, d'un assoiffé, la condition bienheureuse entre toutes que chantera un jour Jésus:

<< Bienheureux les pauvres... >> (Lc 6, 20).

Mais le drame du sixième jour a complètement perturbé toutes ces merveilles.

## **2 - LE PERE DU MENSONGE**

<< C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde; ils en font l'expérience ceux qui lui appartiennent >> (Sg 2, 24).

Cette parole est étonnante de vérité mais, comme toujours, on ne l'apprécie vraiment que quand on a été soi-même victime de << la jalousie du diable >>, qui passe généralement par les êtres supérieurs, cultivés, souvent vertueux, ayant réussi sur le plan social mais, secrètement, frustrés, malheureux, comme le diable qui est une créature supérieure par l'intelligence, la beauté, la puissance, la noblesse exceptionnelle de sa place dans la création.

N'oublions pas que le texte de la Sagesse que nous venons de citer traduit le dernier état de la pensée juive . Il a été écrit dans cette métropole de l'Antiquité qu'était Alexandrie, dans ce grec qui était la langue la plus raffinée de l'époque, quelques années à peine avant la venue de Jésus . Ce texte sait que le diable est malheureux. Il ne nous dit pas pourquoi . Que peut-on dire à ce sujet ?

Ne pourrait-on pas trouver un élément de réponse dans la description que nous avons tentée du mystère du shabbat? Si les choses sont comme nous pensons, tous les secrets de la création devaient aboutir, en quelque sorte, à un jardin clos contenant la source de la vie: la Vierge Marie avait un rapport tout à fait direct avec ce jardin, exactement comme la Bien-Aimée du Cantique, et Joseph, à qui Marie est confiée, dans le dessein éternel de Dieu que l'ange fera connaître, pendant son sommeil, au fils de David (cf. Mt 1, 20), devenait le gardien, << le portier >> des trésors divins . Dans ces conditions, ces créatures célestes, quelques hautes et puissantes qu'elles soient, se trouvaient comme à la merci de simples humains... ce que certains ont jugé insupportable, dont le splendide Lucifer. Ce que Jésus va devoir accepter, comme la première décision libre de sa vie de Verbe Incarné, se soumettre à cet humble couple de Joseph et Marie, cet esprit superbe ne l'accepte pas .

<< Comment es-tu tombé du ciel,  
étoile du matin, fils de l'aurore ?  
As-tu été jeté à terre,  
vainqueur des nations ?  
Toi qui avais dit dans ton cœur:  
<< J'escaladerai les cieux,  
au-dessus des étoiles de Dieu,  
j'élèverai mon trône... >> (Is 14, 12-13)

Ainsi cette créature, parmi les plus nobles, devient Satan, " l'adversaire " ou Diable, " diviseur, calomniateur ".

Il est malheureux et jaloux du moindre bonheur humain; comme

une tornade folle, il ne pense qu'à détruire et son arme favorite est le mensonge dont il devient le père, en quelque sorte (cf. Jn 8, 44).

Bien sûr, ce n'est qu'une créature et son pouvoir est limité et c'est nous, dans notre folie, qui le lui donnons, limité mais effroyable . 5

Redoutable aussi, sa capacité de se transfigurer << en ange de lumière >> (2 Co 11, 14).

Et c'est ce qu'il fait avec succès auprès de l'homme.

Pourquoi prend-il l'aspect du serpent ? Il semble que nous fassions ici un contresens qui s'explique par ce qu'est devenu le serpent après la faute, un animal qui fait peur, insidieusement dangereux. Dans le monde du commencement, le serpent est au contraire un animal unique et le mot hébreu, employé au superlatif pour le désigner, laisse entendre son caractère insaisissable, mystérieux. Les anciens lui prêtaient toutes les connaissances parce qu'il peut connaître la terre, l'eau, l'air et qu'il ne ressemble à aucun autre: cet animal les fascinait et le diable prend son aspect non pour effrayer mais pour séduire, au contraire. 6

Pour l'Orient ancien, il est la sagesse, la puissance et la fécondité. Quel vêtement idéal pour le tentateur ! Nous y reviendrons .

Très clairement, la Parole de Dieu montre que le Mal est antérieur à la volonté humaine. Inutile de réfléchir à un tel mystère, parfaitement ténébreux et incompréhensible: il faut en éviter avec le plus grand soin toutes les manifestations. Saint Paul le dit: << Examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon, tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal >> (1 Th 5, 21-22).

Ce qui caractérise le Mal, c'est l'absence de l'Esprit Saint: chez l'homme, cette absence entraîne ce que Jésus appelle << une mort >>, mais cette mort peut être vaincue par cette vie qui vient du Christ: << Ton frère que voici était mort et il est vivant >>, dit le père au ferre aîné du fils prodigue (Lc 15, 32). Mais chez l'ange, cette absence du Saint-Esprit est sans rémission. Elle constitue un drame sans nom, car l'être éminemment personnel qu'est normalement une créature angélique perd sa consistance, cette personnalisation qui est la spécialité du Saint-Esprit, en qui le Père est père, le Fils est fils et l'homme devient peu à peu celui qu'il doit être éternellement.

Sans l'Esprit Saint, ces << esprits répandus dans l'air >> (Ep 2, 2; 6, 12), qui règnent dans un louche << entre-deux >> qui n'est ni ciel ni terre, ni oui ni non (cf. Mt 5, 37), cherchent désespérément tout ce qui pourra leur donner une consistance qu'ils n'ont pas, même au besoin un troupeau de porcs! On nous dit qu'ils suppliaient Jésus de le leur permettre (cf. Lc 8, 31). Tout leur est un enfer car le rayonnement divin de l'Esprit qui est la joie des élus est leur torture, comme la musique du festin qui accueille le fils prodigue, << la symphonie du salut >> comme dit saint Irénée, indispose cruellement le fils aîné, qui souffre, lui aussi, de jalousie.

L'origine du mal qui nous frappe est la jalousie du diable qui ne supportait pas que nous puissions atteindre tranquillement le monde du repos de Dieu et du véritable avènement de l'homme, auquel lui-même n'avait pas su accéder. Mais il ne pouvait rien faire sans notre complicité.

### **3 - LE DRAME**

Il nous faut lire les textes anciens avec toute la lumière dont nous disposons aujourd'hui, grâce aux clartés progressives que nous devons aux saints. Rien n'est plus instructif, dans ce combat entre la lumière et les ténèbres que nous avons à mener tous les jours avec le Christ. Les remarques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, en septembre 1896, un an avant sa mort, éclairent mieux que les plus savants traités la scène de la Genèse qui raconte le drame originel, le drame du sixième jour, toujours actuel.

Ce que l'Ennemi jalouse en nous, ce n'est pas notre corps, ni l'âme qui l'anime, quelles que soient son intelligence, sa volonté, sa science. Il a tellement mieux ! C'est notre esprit, dont l'âme et le corps sont l'écrin, de même que l'homme et la femme sont l'écrin de l'amour qui les unit:

<< Car l'âme est précieuse  
encore plus que le corps.  
Et plus précieux est l'esprit,  
plus encore que l'âme,  
Et la Divinité plus cachée que l'esprit.  
De la beauté de l'âme, le corps se vêtira  
quand surviendra la fin .  
L'âme revêtira la beauté de l'esprit  
L'esprit revêtira  
en son visage même, la Majesté (divine) "7

Voilà ce que le Jaloux ne peut supporter et qu'il veut empêcher à tout prix, car il le sait, cette merveille peut commencer sur la terre dès que l'Esprit Saint peut commencer à s'unir à notre esprit (cf. 1 Co 6, 17) de manière à y << répandre son amour divin >> (Rm 5, 5).

<< Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu que cet amour est le seul bien que j'ambitionne, écrit Thérèse. Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin, c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père... , >>,8

Il suffit de saper la confiance dans un cœur, grâce à quelques mensonges, quelques illusions. Rien n'est plus facile au père du mensonge.

Une brèche s'ouvre alors, une fissure, d'autant plus redoutable qu'on la remarque à peine, mais c'est par là que l'Ennemi peut venir, << de nuit >>... semer son poison (Mt 13, 25) et les couples se défont, les communautés se détruisent, les amitiés meurent, les pays se font la guerre et la perversion envahit tout.

La première perversion est celle du langage: le diable ment. Dieu avait tout donné à l'homme. Il l'avait seulement mis en garde contre une folie: vouloir << connaître >> le mal, comme on << connaît >> le bien, c'est-à-dire avoir avec lui ce contact intime qui est celui de la rencontre amoureuse, de la nourriture. Jamais nous ne dirons assez avec Simone Weil:

<< On connaît le bien en le faisant, mais on connaît le mal en ne le faisant pas, car le mal fuit la lumière >>.

Celui qui s'enfonce dans la débauche ou la perversion, quelle que soit sa forme, perd le sens de l'amour, de l'amitié, quoi qu'il en pense.

Il devient un aveugle qui ne reconnaît pas son aveuglement, bien souvent: << Vous dites: nous voyons! et votre péché demeure >> (Jn 8, 41).

Tout ce qui peut nous ouvrir les yeux, même douloureusement, comme l'échec, la souffrance, l'isolement, tout devient alors un bien, chemin vers la liberté de l'esprit et le repos de Dieu.

Une autre perversion redoutable est celle de la femme elle-même. Ce n'est pas parce qu'elle est le maillon faible de l'humanité que cet esprit de mensonge s'adresse à elle, c'est parce qu'elle est la porte naturelle de l'esprit. Nous le disions, c'est à partir d'elle que l'homme prend conscience de la nature spirituelle qui est en lui, toute entière tournée vers l'amour. Satan s'adresse à la femme parce qu'elle est le chemin obligé pour un esprit qui veut entrer dans le monde créé.

Le Tout-Puissant ne fera pas autre chose, au moment de l'Incarnation. La femme est l'Intuition, ce qui veut dire Vision et, à juste titre, un connaisseur comme Bergson y voyait la forme supérieure de l'intelligence. Les esprits s'adressent à l'intuition, les bons comme les mauvais.

Le drame commence vraiment lorsque Adam, qui représente le raisonnement, l'autre versant de l'intelligence humaine, plus lourd mais plus sûr, va trahir. C'est lui et lui seul qui avait reçu la monition divine. Eve n'existait pas encore ! Il est vrai que le raisonnement ne va pas loin sans l'intuition qui lui insuffle tout son dynamisme, mais il est non moins vrai que l'intuition, sans le raisonnement, s'égare à coup sûr. Qu'Eve ait été séduite par le beau parleur, tellement habile pour nous faire rêver de ce qui est « bon à manger, beau à voir et propre à nous donner l'intelligence » (Gn 3, 6), rien de plus compréhensible. Cela se produit constamment.

Mais, par contre, qu'un être doué de raisonnement et dûment averti fasse preuve de cette lâcheté, de cette faiblesse, de cette fausse bonté, de cette absence de véritable ambition, voilà qui est proprement navrant !

La raison, qui est l'heureuse rencontre de l'intuition et du raisonnement, n'a pas fonctionné. Or -et saint Jean de la Croix, un autre exceptionnel connaisseur des choses de l'homme, le dira sans cesse avec force-, l'homme doit suivre sa raison: entra en cuenta con tu razon, « consulte ta raison pour faire ce qu'elle te dit dans le chemin de Dieu ». 9

Et c'est ainsi que la femme entre dans un processus de dégradation où, au lieu d'ouvrir sans cesse la réalité spirituelle jusqu'à la porte du Jardin de la Vie, elle contribue à tout refermer tristement sur la matière.

Le Père Teilhard fait parler ainsi la Femme éternelle, trahie par le manque de Raison de l'homme:

<< L'Homme a été grisé par son initiation...  
Quand il a vu que j'étais l'univers pour lui, il a cru qu'il  
pouvait m'encercler de ses bras.  
Il a voulu s'enfermer avec moi dans un monde clos, à deux, où nous  
nous suffirions.  
A ce moment précis, je me suis décomposée entre ses mains...  
Et il a pu sembler que j'étais la perte de l'Humanité,-la  
Tentation !  
O Hommes, pourquoi vous arrêter dans l'effort de purification  
laborieuse auquel mon charme est fait pour vous convier ? >> 10

Un monde clos à deux, telle est l'essence de la catastrophe,  
la visée directe du diable, la négation absolue de la création  
divine et du vrai trajet humain.

Le couple devient une paire d'individus qui s'exploitent et  
s'accusent, comme on le voit dans le récit biblique; le corps, au  
lieu d'être dynamisme, devient chaîne; l'âme, au lieu de conduire  
à l'esprit, devient une sorte de centre de décision,  
nécessairement stérile.

L'esprit, on l'ignore. La terre est en bas, le ciel en haut,  
très haut, et, entre les deux, une sorte de zone intermédiaire  
très dangereuse, comme ces nappes de pollution au-dessus des  
grandes villes, là où saint Paul situe ces esprits qui nous  
nuisent (cf. Ep 2, 2).

#### **4 - LES SUITES DU DRAME**

Quand, par la suite de circonstances rapportées par la Bible,  
l'accès aux sources de la vie a été interdit à l'homme, il lui  
faut camper au sixième palier de la création, dans un monde  
désenchanté. Bien souvent, il n'en a qu'une vague conscience car  
il n'a pas vraiment médité sur les richesses cachées du septième  
jour, richesses destinées à introduire la triade divine, le Père,  
le Fils et l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, en particulier,  
essentiel troisième terme qui devait assurer, peu à peu, le  
véritable avènement de l'amour du couple et, par-là, le véritable  
avènement de l'unité de l'être humain dans son aspect terreux et  
céleste, le véritable avènement de la race humaine, avec ses  
modalités si contrastées, ses fonctions si diverses, l'Esprit  
Saint ne peut faire que ce que nous le laissons faire, non sans <<  
l'attrister... >>, comme dit saint Paul (Ep 4, 30). En pensant aux  
chrétiens, le Père Kolbe, le 5 février 1941, juste avant son  
arrestation, remarquait:<< L'Esprit Saint est très peu connu ! >>.



Ce n'est qu'à l'obscur lumière du septième jour que nous pouvons mesurer un peu plus lucidement le drame sans nom que constitue, pour l'homme, le fait de s'installer au sixième jour, dans un monde à deux pôles, où l'homme et la femme s'établissent dans un rapport de force, qui peut prendre diverses formes: la séduction qui asservit; l'affrontement stérile; la domination de l'un par l'autre; la complicité égoïste...

De même, les races s'observent avec méfiance, souvent s'affrontent impitoyablement. Au sein d'une même race, les tribus tentent de s'exterminer.

Les groupes sociaux, dont les intérêts devraient converger, se livrent une guerre totale dont Marx fait la théorie, une théorie dont Sartre dira qu'elle « représente l'horizon indépassable de la pensée humaine ». Son analyse est si forte qu'elle séduit des chrétiens parmi les meilleurs. Il faut toute la foi et la vie spirituelle intense d'une Madeleine Delbrêl pour détecter le mal, insidieusement cache sous l'apparence du bien:

« Si l'esprit du mal a fait le péché en séparant l'homme de Dieu, jamais, semble-t-il, il n'a situé cette rupture à un point aussi capital et aussi ambigu: il l'a situé très exactement entre le premier et le second commandement: il a demandé la haine de Dieu au nom de l'amour des hommes. » ll

Voilà ce qu'on peut appeler un modèle de perversion. Combien s'y sont laissé prendre, car ils ne voyaient pas la portée de ce reniement de Dieu ! Madeleine Delbrêl reconnaît qu'elle a dû faire tout un trajet pour le voir:

« Si, quelle que soit leur vie personnelle, les marxistes participent à un acte mondial de reniement de Dieu, c'est à ce titre qu'ils ont droit à la miséricorde, mais à la miséricorde, et non à une sorte d'innocence originelle dont, à un certain moment, je les avais presque crus bénéficiaires. » Le mot est prononcé: miséricorde! Comme nous le verrons, c'est le mot clé du septième jour où nous attend la véritable réalité, celle que le sixième jour, par lui-même, n'a pas encore reçue et dont il est souvent loin d'avoir une vraie conscience.

La miséricorde est divine. Elle ne consiste pas à fermer les yeux sur les fautes d'autrui, parce que c'est plus commode, ni simplement à ne plus les voir ou essayer de les oublier. La miséricorde est justement le témoin de la troisième dimension de l'homme, la grande, le cœur: Jésus le dit: « Si vous ne pardonnez pas du fond du cœur... ~ (Mt 18, 35), autrement dit, si vous ne

laissez pas le Verbe incarné pardonner en vous, à travers vous, vous créerez un monde épouvantable où vous souffrirez affreusement.

Nous approchons peut-être, Dieu aidant, d'une expression meilleure du drame du sixième jour par lequel: la confiance de l'homme en la bonté paternelle de Dieu a été ébranlée; son intelligence privée de la lumière qui devait lui venir du Verbe Incarné et, par là-même, gravement atrophiée; sa liberté, dont le Saint-Esprit seul a le secret (cf. Co 3, 17), rendue esclave.

La confiance de l'homme est ébranlée et ces couples qui sont à la base de la réalité créée, comme saint Paul le souligne (cf. Ga 3, 28), les races (comme le blanc et le noir), les fonctions (comme l'employeur et l'employé), les sexes (l'homme et la femme), ces couples ne s'entendent plus.

Une sorte de guerre folle dresse les individus les uns contre les autres au lieu de les diriger, dans une lutte sans merci, contre << l'éternel ennemi, invisible et partout agissant >>, comme disait Emmanuel Mounier. 12.

La vie, de toute façon, est un combat; à plus forte raison maintenant que, en fissurant la confiance de l'homme, l'ennemi est entré dans l'arène humaine, encore ne faut-il pas se tromper d'ennemi ! Saint Paul le dit clairement:

<< Ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter mais contre... Les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes >> (Ep 6, 12)

L'intelligence, privée de la lumière du Verbe de Dieu pour laquelle elle est faite, tombe dans ses pièges: l'abstraction, l'illusion, le rêve, tout ce qui dissocie l'âme d'avec le corps. Seul l'Esprit Saint est la clé de leur union et de l'éclairement, par la Lumière du Verbe, de l'intelligence humaine. L'exemple achevé de ce douloureux processus est la pensée de Descartes. Ce penseur puissant, ancien élève des Jésuites de La Flèche, fort efficace en matière scientifique, devient le triste modèle d'une pensée à plat, à deux dimensions, qui donne l'illusion de la clarté et de l'intelligence, alors qu'elle en est la négation.

Comme l'avait très bien vu son contemporain Pascal, avec la clairvoyance d'un esprit introduit aux clartés du septième jour, Descartes ne fait appel à Dieu, dans son système, que pour mieux

s'en passer: << il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude, pour mettre le monde en mouvement; après cela, il n'a plus que faire de Dieu ".13

Au lieu de partir des réalités qui existent, Descartes part de sa pensée, à partir de laquelle, laborieusement, il essaye de justifier les choses corporelles. Il en conclut qu'il y a deux réalités: celles de la pensée, qui vont correspondre à l'âme; celles qui occupent un certain volume, qui vont correspondre au corps.

L'esprit, ce troisième terme essentiel, où habite de manière vivante, actuelle, efficace l'Esprit de Dieu, cet esprit a disparu et l'homme avec lui. Le XVIII<sup>ème</sup> siècle et les penseurs du Siècle des Lumières, comme on disait, se situeront exactement dans cet axe. Par la suite, on simplifiera encore, en faisant disparaître un des deux termes au profit de l'autre: tout est matière; tout est esprit... << les aveugles guidant les aveugles >>(Mt 15, 14) !

La postérité de ces errements: les idéologies meurtrières, les mondes irrespirables; les maladies psychosomatiques. Car rien n'est neutre.

L'homme qui veut s'installer au sixième jour de la création, comme si le septième n'existait pas, ressemble à un poisson qu'on a tiré de l'eau: il fait de grands soubresauts qui démontrent sa vitalité, puis il s'affaiblit et meurt. Alors, en très peu de temps, non seulement il n'est plus une nourriture, mais il devient un poison. C'est ce que dit brutalement Jésus à Pierre: << Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes! >> (Mt 16, 23).

Terrible parole qui souligne que des pensées qui ne sont qu'humaines deviennent vite diaboliques.

Autre chose est l'autonomie du monde naturel, créé par Dieu, sur laquelle, à juste titre, le Concile Vatican II a insisté et qui fait dire: la médecine, la physique, la psychologie doivent s'étudier sans faire appel à Dieu, dans leur unité propre; autre chose est la personne du médecin, du physicien et du psychologue qui, pas un seul instant, ne devrait rester en dehors de l'influence de Celui qui est la seule Lumière.

Les confusions que nous faisons si souvent en ces matières, viennent du fait que nous oublions ce que la Bible appelle << l'armée du ciel >> (Gn 22,1), pour introduire, précisément, le septième jour de la création. Nous ne sommes pas entre hommes,

dans un monde aseptisé, sans esprits ! Il y en a de toutes sortes, comme nous essaierons de le voir: ceux qui nous poussent sans cesse et par tous les moyens vers le merveilleux jardin du septième jour, où ils ne peuvent rentrer qu'avec nous; ceux qui, à tout prix, veulent nous maintenir au sixième, sous les ordres du Jaloux.

Ce Jaloux a trois tentations, comme on le voit dans l'histoire de Jésus, et il n'en a que trois (cf. Lc 4, 13): une concerne la zone du corps et de la sensibilité; une autre, l'âme et la possession des biens et du pouvoir; la troisième touche à l'esprit, l'orgueil, le désespoir.

Si, par malheur, de manière vraiment consciente et volontaire -ce qui est rare- l'homme dit << oui >> à l'esprit de mensonge, il pose sur lui une marque, << un nombre d'homme >> qui ne connaît que l'homme: un 6. Le nombre complet est 666 (cf. Ap 13, 18), et saint Jean qui l'explique, fait clairement entendre ce qui est souvent sous-entendu chez cette race d'homme, ce à quoi ils ne peuvent échapper, bien qu'ils s'en défendent: c'est le nombre de la Bête, de Satan.

Rien n'est neutre: quel que soit l'être humain dont il s'agit, comme on le voit dans l'épisode de la vie de saint Pierre, au chapitre 16 de saint Matthieu, ou bien il se situe sous l'influence de l'Esprit du Père, sans bien le réaliser; ou bien, il tombe, sans davantage s'en rendre compte, sous l'influence d'un esprit fort différent. Pierre passe de l'un à l'autre comme l'éclair. Si nous savions un peu plus cette étonnante vérité, comme nous vivrions autrement !

Parfois, les chrétiens se demandent ce que signifie ce << salut >> apporté par Jésus-Christ, de quoi au juste Jésus, le Sauveur, vient nous sauver. C'est qu'ils n'ont pas vu le drame de cet enfermement de l'homme dans << la chair et le sang >> qui ne peuvent les sauver, de cet enlèvement de l'homme dans un sixième jour qui ne débouche plus sur un septième, le jour saint, de cette lente dégradation qui menace l'homme et la nature elle-même, s'il suit sa pente.

Jésus vient pour faire prendre conscience, rendre aux hommes l'intelligence, dans un premier temps, et il est navré de leur lenteur à s'ouvrir:

<< Vous ne comprenez pas encore ? Vous ne saisissez pas ? Avez-vous donc l'esprit bouché, des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre ? >> (Mc 8, 17-18).

Saint Jean résume tout, en une courte phrase, à la fin de sa première épître:

<< Nous savons que nous sommes fils de Dieu  
et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais.  
Nous savons que le Fils de Dieu est venu  
et qu'il nous a donné l'intelligence  
afin que nous connaissions le Véritable.  
Nous sommes dans le Véritable,  
dans son Fils Jésus-Christ >> (1 Jn 5, 19-20)

### **ANNEXE: LA NOUVEAUTE QUI VIENT DE L'ESPRIT, PAR LA RESURRECTION**

Rien ne montre mieux la misère du sixième jour, lorsqu'il s'est replié sur lui-même, en ignorant l'Esprit du Christ, que cette admirable méditation sur << la puissance cachée de la Résurrection >> du Métropolitite Ignace Hazim de Lattaquié, donnée à Upsal, en 1968, dans une réunion oecuménique. Seule la vraie nouveauté fait éclater ce qui est vieux et triste:

<< Je fais toutes choses nouvelles (Ap 21, 5) n'est pas un programme, c'est un événement, le seul Evènement de l'Histoire. Le ciel et la terre passent, toute chose dans sa vétusté; la Parole du Dieu vivant, c'est-à-dire l'Evènement de la Nouveauté, ne passe pas.

Nous ne serons ni les archéologues d'une chrétienté, ni les sociologues d'une Eglise révolutionnaire. Tout cela est radicalement vieux. Nous serons les prophètes de la Nouveauté, les voyants du Christ ressuscité.

L'Evènement de la Nouveauté est celui qui vient, non pas du monde des causes, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu et de lui seul.

Elle est la Parole créatrice elle-même; elle n'est pas

demain, elle n'est pas à la fin: elle crée aujourd'hui, elle agit dès le commencement (...) La Nouveauté créatrice est le Dieu Vivant, mais son événement dans notre monde est le Christ, son Logos incarné et vainqueur de la mort.

Dans nos derniers temps, l'événement de la Nouveauté, c'est la puissance cachée de la Résurrection. Il faudrait relire ici tous les textes de saint Paul sur cette énergie de la Résurrection qui se déploie désormais par l'Évangile dans le monde. Cela veut dire pour nous qu'en tout événement le Verbe incarné, monde nouveau, vient dans notre monde de mort. Il entre dans la mort. Jésus est réellement mort; mais cette invasion du Dieu vivant fait éclater l'esclavage de l'homme, dans ses multiples chaînes que sont le démon, le péché, la mort, la loi, la chair au sens paulinien. La Croix a été l'heure de la Nouveauté: le siècle à venir est entré dans notre temps et a dynamité tous nos tombeaux. Cette mort est notre Résurrection. Le plus urgent pour nous aujourd'hui est peut-être de redécouvrir quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ en le ressuscitant d'entre les morts. La Résurrection est l'inauguration de la Parousie en notre temps et c'est pourquoi nous pouvons attendre, avec certitude et impatience, son accomplissement annoncé par celui qui siège sur le trône.

L'Événement pascal, advenu une fois pour toutes, comment devient-il notre aujourd'hui ? Par celui-là même qui en est l'artisan dès l'origine et dans la plénitude des temps: l'Esprit Saint. Il est personnellement la Nouveauté à l'œuvre dans le monde. Il est la présence de Dieu-avec-nous joint à notre esprit; sans lui, Dieu est loin, le Christ est dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission de la propagande, le culte une évocation et l'agir chrétien une morale d'esclaves. Mais, en lui et dans une synergie indissociable, le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, l'homme est en lutte contre la chair, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité un service libérateur, la mission une Pentecôte, la liturgie mémorial et anticipation, l'agir humain est défié. (...)

C'est cette synergie de l'Esprit Saint qui introduit dans notre monde horizontal un dynamisme nouveau, à la fois tout autre et tout intérieur. Ceci est extrêmement important, non seulement pour bien comprendre l'événement dont nous parle l'Apocalypse, mais surtout pour en vivre lucidement les prodromes dans ce temps-ci. L'Apocalypse, en effet, et le drame humain qu'elle dévoile, se

déroule sur deux plans: celui des phénomènes et celui du Mystère. Il y a le plan du monde causal, déterminé, structuraliste même, où l'alchimie de la culture et de l'économie ne pourra jamais que transformer de la mort en une autre mort. Il y a aussi le plan du Mystère où depuis Daniel, les voyants du Fils de l'homme discernent l'action créatrice qui vient et qui arrache à la mort. Ces deux plans ne sont pas superposés, ils sont interpénétrés. C'est le principe de la lecture prophétique, hier et aujourd'hui.

>>

# **CHAPITRE IV :**

**Jésus nous rend**

**le septième jour**



Pourquoi Jésus s'est-il fait homme, cur Deus homo ? Telle est la question centrale des penseurs du Moyen Age, avec saint Anselme. La réponse est liée au septième jour de la création dont nous commençons à deviner l'importance. On peut penser raisonnablement que seul le Fils éternel pouvait enseigner aux créatures humaines l'art d'être des fils et des filles de Dieu, animés en tout par l'Esprit même de Dieu. Le véritable couronnement du commencement, le jour du << repos de Dieu >>, aurait correspondu à une rencontre entre l'humain et le divin, le ciel et la terre, l'esprit et la chair où, nécessairement, celui qui est << l'image du Dieu invisible >> (Col 1, 15) aurait joué un rôle central, puisque c'est en lui que << Dieu nous a choisis, dès avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour >> (Ep 1, 4)

L'homme est resté fixé au sixième jour ou il est né. De lui-même, il ne connaît pas sa vocation surnaturelle véritable. Le langage par lequel on essaye de lui communiquer cette vérité élémentaire ne l'atteint pas, mieux, il l'estime << une folie >> (1 Co 2, 14) !

Ce langage lui semble insulter la raison. Ce qui est encore plus étrange, c'est que, sous l'influence de la scolastique décadente, tant d'excellents << théologiens >>, anciens et modernes, soient tombés dans le même aveuglement.

Le Père de Lubac restera dans l'histoire de l'Eglise un témoin, au sens plein du terme, une sorte de << martyr >>, puisque les deux mots ont le même sens, de cette vision chrétienne de l'homme, ce << paradoxe >> ignoré par les païens les plus intelligents, << nie par le bon sens, surmonté dans la foi >>, qui affirme que l'homme n'est pas l'homme sans l'Esprit Saint. 1

Celui qui est devenu cardinal après avoir été dénoncé, suspecté, interdit d'enseignement, a déployé les richesses de son amour du Christ et de l'Eglise, sans compter son savoir immense et son talent d'écrivain et d'artiste.

Une chose est parfaitement sûre: ne pouvant nous donner le septième jour, puisque la liberté humaine avait fait échec aux plans du Père, Jésus est venu nous le rendre.

## 1- JESUS ET L'ESPRIT SAINT

Une des paroles les plus frappantes de l'Évangile, c'est cette parole de Jésus dans l'Évangile de saint Jean: << Je vous ai dit la vérité: c'est votre avantage que je m'en aille; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai (Jn 16, 7. >> Celui qui était tellement plus important que Salomon, ce grand roi qui avait justifié le pèlerinage de la reine de Saba et de sa cour, celui que tant de rois et de prophètes avaient tant désiré voir et n'avaient pas vu, celui que Marie-Madeleine cherchait avec la passion de l'amoureuse du Cantique des cantiques, demande expressément de préférer l'invisible Esprit à sa chère présence physique. A vrai dire, c'est l'Esprit seul qui fait exister Jésus soit sous sa forme visible, donnée par la Vierge Marie, soit sous sa forme invisible dans le mystère de l'Église, Corps du Christ. << Il me glorifiera, dit Jésus, car il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera. Tout ce que possède mon Père est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il vous communiquera ce qui est à moi (Jn 16, 15. >> Seul l'Esprit atteste l'unique grandeur de Jésus et transforme les cœurs pour leur permettre de s'ouvrir à sa nouvelle présence: si Jésus ne veut pas que Marie-Madeleine se cramponne à lui, physiquement, c'est justement pour qu'elle puisse s'ouvrir à une présence infiniment plus profonde, encore que cachée, présence qui est justement le chef-d'œuvre de l'Esprit Saint dans les cœurs humains: cette qualité d'union entre un esprit humain et l'Esprit Saint de Dieu, destinée à engendrer Jésus-Christ, est d'une perfection qui laisse loin derrière les unions les plus réussies dont nous pourrions rêver, << celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit (1 Co 6, 17) >>. Seuls deux esprits peuvent s'unir parfaitement, durablement, éternellement; ce n'est vrai ni de deux psychismes, ni, à plus forte raison, de deux corps.

Comment Jésus s'est-il progressivement ouvert à l'Esprit Saint au cours de sa vie terrestre ? Voilà une immense question, en fait, très concrète car, comme dit Jésus, juste au moment où il peut commencer à partager cet incomparable don de l'Esprit à ses apôtres, le soir de la résurrection: << Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, Je vous envoie (Jn 20, 21.) >> La manière dont Jésus s'est ouvert à l'Esprit, c'est exactement celle par laquelle, en lui, nous devons nous aussi nous ouvrir à ce même Esprit.

Une indication précieuse est fournie par saint Pierre, au cours des explications qu'il donne au centurion Corneille, avant de procéder à son baptême: << Ce Jésus issu de Nazareth, vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'Esprit Saint et de puissance; il a passé partout en bienfaiteur, il guérissait tous ceux que le diable tenait asservis, car Dieu était avec lui (Ac 10, 38. >> De même que notre baptême est notre première rencontre

fondamentale avec l'Esprit Saint, de même le baptême de Jésus, entre les mains de Jean-Baptiste, a été pour lui un moment de grâce particulière et Jésus en est conscient. Il commence sa mission dans cette synagogue de Nazareth, où pourtant on croyait bien le connaître, avec une autorité radicalement nouvelle: << L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction: il m'a envoyé (Lc 4, 18). >> Désormais, Jésus est au service des hommes pour manifester son intimité totale avec le Père.

L'action du Saint-Esprit en Jésus le rend encore plus fondamentalement à la fois Fils de Dieu et Christ, qui vient sauver les hommes. Dans une totale plénitude, Jésus vit les deux faces de son être en les harmonisant sans faille: << Nous sommes constamment tentés de séparer, ou du moins nous avons toujours peine à unir vie spirituelle et vie profane, vie de prière et vie d'action, vie pour Dieu et vie pour les autres. La vie spirituelle authentique? celle dont le Christ est le modèle unique... ne connaît pas ces divisions artificielles. ,,2

Cette présence de l'Esprit est la clé de cette incomparable liberté du Christ et de la perfection de son obéissance, deux traits que les hommes opposent généralement, précisément parce que le secret de leur union ne se trouve que dans l'Esprit: << là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté >> (2 Co 3, 17).

La mort du Christ et sa résurrection donnent à cette action de l'Esprit sa splendeur tout à fait insaisissable.

Mais remarquons un point de la plus haute importance qui passe ordinairement inaperçu: saint Pierre souligne que Jésus est << issu de Nazareth >> (Ac 10, 37). C'est à Nazareth que Jésus a reçu l'Esprit du Père, en grand secret, pendant trente ans. C'est là, comme dit saint Irénée, que cet Esprit << descend sur le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme, s'habituant avec lui à habiter dans le genre humain, à se reposer parmi les hommes, à habiter dans l'œuvre modelée par Dieu, opérant en ces hommes la volonté du Père et les renouvelant de leur vétusté dans la nouveauté du Christ >>. 3 Pendant trente ans, (quelle merveille !), l'Esprit Saint a commencé à prendre pied sur la terre de manière fondamentalement nouvelle à travers Jésus. Mais Jésus n'était pas seul: il avait choisi d'être avec cet homme et cette femme à qui Dieu l'avait expressément confié dans l'Esprit Saint. Sa première action libre, en tant que Verbe incarné, avait précisément consisté à choisir, à l'âge de douze ans, ces deux êtres que l'Esprit Saint lui avait indiqué par la bouche de Marie: << ton père et moi... >> (Lc 2, 48).

Cette expression << ton père >>, appliquée à Joseph, semble avoir profondément étonné cet enfant-Dieu qui, précisément, était monté au Temple de Jérusalem pour chercher << son Père >>: << Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? >> (Lc 2, 49).

Il était monté, il doit descendre; il était dans sa capitale, la << maison de son Père >>, il doit revenir dans ce << trou >> que la Sainte Ecriture semble ignorer; il émerveillait les docteurs, il devient un apprenti obscur... pendant dix-huit ans ! Et c'est ainsi que l'Esprit peut non seulement << descendre >> sur lui mais << demeurer >> (Jn 1, 33)... La conjonction de ces deux verbes est en effet, de la plus grande importance. Jean-Baptiste sait par l'intérieur que quelqu'un doit venir pour rétablir le règne perdu de l'Esprit Saint: << Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint >> (Jn 1, 33). Et il voit l'Esprit, tel une colombe, descendre et demeurer sur Jésus, au moment de son baptême, merveille radicalement nouvelle ! Promesse d'un autre monde !

Ce qu'il faut comprendre, c'est que cette onction du Saint-Esprit qui donne un tour complètement nouveau à la vie du Verbe incarné, n'éclate pas comme un coup de tonnerre dans un ciel serein: elle est l'affleurement de ces trente années cachées. Contrairement à ce que nous croyons, Dieu n'aime pas manifester sa puissance par des miracles, des intrusions brusques, des ruptures de l'ordre naturel... le diable les aime, au contraire ! 4

Il en tire avec aisance les meilleurs effets, à son profit: il aime voir les gens se précipiter, dès qu'on leur parle de quelque apparition. Bernadette se félicitait d'être << comme tout le monde >>, après les apparitions que, d'ailleurs, elle a oubliées: les apparitions n'avaient été qu'un humble procédé divin au service d'une toute autre réalité, le travail caché de l'Esprit de Dieu. Ce que Dieu aime, de toute évidence, c'est la croissance lente et silencieuse d'un arbre, profondément enraciné, tendu de tout son être vers le ciel, déployant avec aisance et fantaisie sa splendide harmonie, frémissant au moindre souffle de vent. Voilà pourquoi l'arbre affleure souvent dans les comparaisons de Jésus, voilà pourquoi le juste est comme << un arbre planté au bord des eaux courantes, qui donne son fruit en la saison et dont le feuillage ne sèche pas >> (Ps 1, 3).

Pendant trente ans, Jésus a grandi << en sagesse et en taille, devant Dieu et les hommes >> (Lc 2, 52), comme l'arbre du psaume, par la force de l'Esprit Saint qui venait par l'intermédiaire de sa mère, Marie, à qui l'ange avait dit: << l'Esprit Saint viendra en toi >> (Lc 1, 35); cet Esprit demeurait chez Joseph à qui l'ange avait dit: << Joseph, fils de David, ne crains pas de

prendre chez toi Marie ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint >> (Mt 1, 20).

Ces dispositions mystérieuses, aussi inconnues que incompréhensibles, expliquent, si l'on peut dire, la non moins mystérieuse scène du Temple, la première action libre du Verbe incarné. Jésus, dans sa treizième année, est un jeune adulte juif, il est le Fils unique du Très Haut: il quitte ses parents, il prend sa vie en main.

Eh bien ! Non. Le temps n'est pas encore venu: il lui faut obéir à l'Esprit qui parle par sa mère, qui << descend >> par sa mère et veut encore << demeurer >>, dix-huit longues années chez Joseph, << l'ombre du Très-Haut >> (Lc 1, 35). 5

L'onction du Saint-Esprit, au moment du baptême, représente une sorte de passation de pouvoir: humblement, Joseph, qui a disparu déjà ou va disparaître incessamment<sup>6</sup>, cède sa fonction paternelle à Dieu le Père lui-même et Marie à l'Esprit en personne. Un nouveau régime commence pour Jésus. D'où sa stupeur quand, à Cana, comme à l'époque de ses douze ans, Marie semble reprendre l'initiative !

## **2 - JESUS MEURT LE SIXIEME JOUR**

Pour donner tout son poids à l'intervention de Marie à Cana, jetons les yeux, un court instant, sur ce monde où Jésus vient de passer trente ans et qu'il va quitter. C'est un espace protégé, dont l'Ecriture ne parle pas, mais chacune de nos véritables rencontres avec Jésus nous y fait pénétrer, comme nous essaierons de le dire plus tard. Saint Jean insiste pour dire que le miracle de Cana est le premier miracle de Jésus: pendant trente ans, la vie de cette petite famille est tellement ordinaire, tellement simple, qu'il n'y a apparemment rien à en dire. De même, sainte Bernadette a longtemps paru sans intérêt. On se demandait, au Carmel de Lisieux, à la mort de Thérèse, ce que l'on pourrait bien dire sur elle.

Le monde que Jésus va quitter en faisant son premier miracle est un monde sans miracle, un monde comme Dieu l'aime: tout est naturel et, cependant, l'Esprit Saint anime chaque détail. Cette conjonction entre un respect entier de la nature la plus commune et une présence divine de tous les instants est exactement ce qui aurait dû, peu à peu, caractériser le septième jour de la création, achèvement de la Création, repos du créateur au sein de cette création par l'incomparable activité de l'Esprit du Père et du Fils. L'Esprit sert, ainsi que le Père qui l'envoie, dans un total effacement.

Il en est de même pour les anges: dans la Sainte Famille, on les voit au moment de Noël pour des raisons que nous essaierons d'expliquer. On ne les voit plus après. Or, comme Jésus l'explique aux premiers disciples stupéfaits, Philippe et Nathanaël, << les anges montent et descendent au-dessus du Fils de l'Homme >> (Jn 1, 51). Tout est là, tout est caché: en Joseph, l'Esprit Saint assure une présence du Père, comme une sorte d' << ombre du Tout-Puissant >, (Lc 1, 35) à qui tout est confié; Jésus est la deuxième Personne de la Sainte Trinité qui << grandit >> en tant qu'homme; Marie jouit d'une intimité unique parmi les créatures avec ce même Esprit Saint, comme les anges l'ont expressément souligné soit à Joseph (cf. Mt 1, 20) soit à Marie elle-même (cf. Lc 1, 35) (le Père Kolbe, dont la vie a été centrée sur ce mystère, ose parler d' << incarnation >> de l'Esprit Saint en Marie, à l'heure tragique de son arrestation par les Nazis, en février 1941). 7

Au moment de son baptême, Jésus quitte définitivement ce père et cette mère: le Père éternel en personne le reconnaît pour son enfant; l'Esprit Saint descend et demeure ostensiblement sur lui, du moins pour le regard éclairé de Jean-Baptiste. Il a quitté ses parents, mais il n'a pas quitté le climat de ces trente années à la fois si ordinaires et si extraordinaires. Voilà pourquoi la demande ou la remarque apparemment anodine de Marie le plonge dans un grand émoi: pourquoi intervient-elle encore ? Pourquoi lui demande-t-elle ce genre de signe, si contraire à ce qu'il a vécu jusqu'ici ?

Ainsi qu'au Temple à douze ans, Jésus est comme pris de court. Un monde vient vraiment de finir: << son heure >> va commencer, cette heure qui est paradoxalement l'heure de la souffrance et de la gloire, ainsi que saint Jean l'a si fortement souligné: << Elle est venue l'heure ou le Fils de l'homme doit être glorifié >> (Jn 12, 23), dit Jésus en évoquant sa passion qui approche. Son << heure >>, c'est l'heure de son affrontement avec le Prince de ce monde dont il vient détruire le redoutable pouvoir et ruiner les oeuvres (cf. 1 Jn 3, 8). Pendant trente ans, Jésus était parfaitement protégé contre lui car ce Mauvais supérieur sait tout de ce monde qui << gît sous son empire >> (1 Jn 5, 19), mais il ne sait rien de ce qui se passe dans l'humble maison du charpentier de Nazareth. Là, il n'a strictement aucun pouvoir. En faisant faire à Jésus son premier miracle, Marie fait rentrer Jésus dans le monde à la fois terrible et admirable de << son heure >>. Jésus l'aperçoit comme l'éclair et il obéira, comme toujours à l'Esprit qui parle par sa mère. Il ne reste à cette mère qu'une seule consigne pour ceux qui vont devenir bientôt ses enfants, au pied de la croix: << Faites tout ce qu'il vous dira ! >> (Jn 2, 5).

Jésus se retrouve au sein de ce monde qui est né le sixième jour de la création, un monde à qui il manque l'essentiel: la présence constante et progressive de l'Esprit Saint, telle que la Sainte Famille de Nazareth l'a connue. En Jésus, cette présence était le fruit de son être divin grandissant mystérieusement; en Marie, cette présence rejoint le choix unique de Dieu sur elle et sa nature préservée du péché, par la force du Sang de son Fils, versé pour tous les hommes de même que son acquiescement libre à la grâce; chez Joseph, cette présence de l'Esprit est directement liée à sa condition d'époux de la mère de Jésus et de responsable de cet Enfant. Il n'est rien sans Marie et Jésus, mais ils ne veulent rien faire sans lui. L'accord est admirable, surprenant et parfaitement efficace. En dehors de ce monde précis, Jésus l'a bien expliqué dans sa parabole, l'ennemi peut venir quand il veut semer son poison. Tout est mélangé et rien, absolument rien n'est vraiment bon puisque << seul Dieu est bon >> (Mt 19, 17) et Dieu est comme absent. L'aveuglement humain ne le << connaît >> plus, comme dit Jésus, c'est à dire que l'homme devient une sorte d'étranger qui ne s'intéresse plus aux réalités spirituelles et en devient même parfois l'ennemi, en toute bonne foi (cf. Rm 8, 7), comme ces malheureux qui croiront obéir à Dieu en luttant contre son Christ.

Le monde du sixième jour que Jésus a rejoint à trente ans est un monde entièrement dominé par la mort. Saint Paul le dit: quand l'Esprit << tend à la vie et à la paix... La chair tend à la mort >> (Rm 8, 6). Quoi que l'homme fasse, quel que soit le but auquel il aspire, la mort est omniprésente et << celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est à dire le diable >> en profitait pour terroriser les humains et les rendre esclaves (He 2,14). Jésus vient partager la condition charnelle, ainsi que l'explique l'épître aux Hébreux, pour << réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort >>.

Il s'agit de cette mort spirituelle qui << atteint tous les hommes parce que tous ont péché >> (Rm 5, 12), sans que la plupart en ait la moindre conscience, pas plus qu'on ne ressent la présence d'un virus mortel. C'est seulement quand l'Esprit Saint commence à ouvrir les yeux de l'homme qu'il peut entrevoir, parfois avec une véritable épouvante, qu'en fait, il était mort!

<< Oui, quand nous étions encore sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies >> (Rm 5, 6).

Le << temps fixé >>, c'est le sixième jour, afin de nous arracher définitivement à cette sorte d'enchantement diabolique qui nous y maintenait, dans un climat morbide d'idolâtrie, de

jalousie, de prétention et de désespoir, en un mot, de mort, le tout soigneusement grimé par le diable qui est le champion de l'illusion, de la confusion et du mensonge.

<< L'heure de Jésus >> qui commence à Cana va culminer sur la croix, à la fois ignominieuse et glorieuse: << comprenons bien ceci: notre vieil homme a été crucifié avec lui pour que soit détruit ce corps (ici, cet être) de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché >> (Rm 6, 6).

**Par sa mort, Jésus fait deux choses: il nous arrache à un abominable esclavage, dont la plupart des hommes n'ont qu'une très faible idée, faute de connaître ce que représente la vraie liberté; d'autre part, il nous rend le don des dons, l'Esprit Saint. Tel est le sens profond de l'expression centrale: << Il remet l'esprit >> (Jn 19, 23).**

Comment Jésus nous rend-il cet Esprit maternel, << le sein de Dieu >> (Jn 1, 18) qui est comme son milieu éternel, ce souffle divin en qui << tout a été créé >> (Ps 104, 30), en qui << tout est renouvelé >> ? Il nous le rend par sa mère et c'est là le sens de l'architecture savante de cet épisode essentiel de la vie du monde. On l'a remarqué depuis longtemps, Jean a choisi sept faits, suivant le procédé si expressif qui est le sien, et il les a disposés autour du quatrième, le centre, qui devient comme une sorte de pôle: c'est la parole par laquelle Jésus donne Marie pour mère à l'humanité croyante.

**Au milieu d'un événement intensément dramatique, l'Écriture s'accomplit tout entière, comme le souligne expressément saint Jean (19, 28), par le fait que cette femme va être investie de la maternité universelle et va recevoir, pour cette tâche, l'Esprit maternel, recueilli sur les lèvres de son Fils mourant. Saint Luc qui correspond si profondément à saint Jean, par la trame même de son message, montrera Marie au cœur de la Pentecôte, pour exprimer la même étonnante vérité. Un homme comme le Père Kolbe, après Grignon de Montfort, voyait par l'intérieur, clairement, ce genre de réalité spirituelle. 9**

Ce que Jean souligne aussi, c'est que ce sixième jour, jour de la victoire sur la mort venue du péché et de la maternité de Celle par qui nous vient l'Esprit, n'est qu'une << Préparation >> au septième jour, le << jour du shabbat >> qui << devait être particulièrement important >> (Jn 19, 31) !

Il est difficile de mieux dire: le samedi saint est le premier véritable shabbat depuis la création, le premier véritable septième jour. Jésus libérait les hommes de leurs longues peines,



le jour du shabbat, au grand scandale des pharisiens, parce qu'il voulait rendre aux hommes l'incomparable septième jour, le jour du repos divin, c'est-à-dire le jour de l'activité secrète de l'Esprit:

<< Le shabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat >> (Mc 2, 27).

Saint Pierre dit bien quel prix formidable Dieu a voulu payer pour pouvoir nous le rendre:

<< ce n'est point par des choses périssables, or ou argent, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre héritée de vos pères, mais par le sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, celui du Christ, prédestiné avant la fondation du monde >> (1 P 1, 18).

En son temps, nous reviendrons sur le septième épisode de la mort de Jésus, dans saint Jean, et nous verrons combien il conforte la cohérence de toutes ces intuitions.

### **3 - LE SEPTIEME JOUR**

Et voici qu'arrive le shabbat exceptionnel dont parle saint Jean ! En apparence, rien ne le distingue des autres jours et les pèlerins d'Emmaüs, de même que les disciples directs de Jésus ne vivront ce jour que comme un jour vide et triste. Mais nous pouvons supposer que Marie, pour qui le Seigneur avait déjà <<fait des grandes choses >>, le vivait tout autrement: dans son cœur, sur cette terre, l'Esprit Saint pouvait harmoniser les hauteurs inaccessibles du ciel et les profondeurs des enfers, où son Fils descendait, pour y libérer Adam, d'après la tradition orientale, donnant ainsi tout son sens à la force de liberté attachée au shabbat. La foi de Marie était comme la clé de cette triple présence divine << dans les cieux, sur la terre et sous la terre >> (Ph 2, 10), fruit parfait du sacrifice du Christ, qui lui mérite << un Nom qui est au-dessus de tout nom >> (Ph 2, 9).

La liturgie orientale, beaucoup plus que la liturgie occidentale, en raison de sa familiarité avec les pères grecs, a compris en profondeur l'importance de ce shabbat béni, ainsi qu'elle le nomme. Si Dieu a béni le septième jour et l'a sanctifié tout particulièrement, n'est-ce pas en fonction de ce << repos >> assumé par le Bien-aimé lui même, dans sa mort? Voici, d'ailleurs, ce que chante la liturgie orthodoxe, en ce samedi saint:

<< Le grand Moïse disait: << Et Dieu bénit le septième jour. >> Mystérieuse préfiguration de ce jour-ci: voici le Shabbat béni; voici le jour du repos, car en ce jour se reposa de toutes ses oeuvres le Fils unique de Dieu, par l'accomplissement de sa mort. Il célèbre le Shabbat dans sa chair et retourne à sa gloire première par la Résurrection en nous accordant la vie éternelle, car il est bon et ami de l'homme. >> 10

Rien n'illustre mieux le paradoxe du shabbat, le grand jour où le Père achève son oeuvre, que cet apparent sommeil du Fils de l'homme, alors qu'il descend dans le tréfonds de son activité rédemptrice. << C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé... >> (Ph 2, 9), dit saint Paul, soulignant le contraste. Que l'Esprit Saint nous vienne en aide, pour pénétrer un peu plus ce mystère vital du Samedi Saint ! Toute expérience chrétienne authentique, c'est-à-dire toute nouvelle << descente >> de l'Esprit dans un corps humain, ce corps qui a pour unique vocation d'être << le temple du Saint-Esprit >> (I Co 6, 19), nous ramène directement au mystère du grand Samedi: tout est là, tout est caché.

Alors que le corps du Christ se repose dans la mort, alors que << le Fils unique de Dieu célèbre le Shabbat dans sa chair >>, le Christ lui-même est vivant, lui qui avait dit au bon larron: << Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis >> (Lc 23, 43), la veille même. Il avait dit aussi à Marthe: << Je suis la Résurrection et la vie: celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra >> (Jn 11, 25).

Tel est le formidable mystère du Samedi saint: tout semble appartenir à la mort alors que la vie fait tout éclater de l'intérieur et la Résurrection ne fera que traduire cette définitive éclosion qui n'est autre que l'enfantement définitif et total du Fils bien-aimé, l'ultime engendrement. La prédication apostolique ne s'y est pas trompée:

<< Nous aussi, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle: la promesse faite aux pères, Dieu l'a pleinement accomplie à l'égard de nous, leurs enfants, quand il a ressuscité Jésus, ainsi qu'il est écrit au psaume 2: Tu es mon fils, Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. >> (Ps 2,7) (Ac 13, 32-33)

Et cela accompli, disons-le en passant, << les paroles des prophètes qu'on lit chaque shabbat >> (Ac 13, 27).

Car, c'est au cours des shabbats que se préparait ce grand shabbat.

Voilà notre vie sur la terre dans l'Eglise: << Ignorez-vous que nous tous, dit saint Paul, baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle >> (Rm 6, 3-4). Ces merveilles sont là mais elles sont soigneusement cachées: << Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu >> (Col 3, 3).

Précieuse parole ! De même que la lumière éclatante de Pâques pulvérisera les ténèbres, de même, ajoute saint Paul, dans le même passage: << Quand le Christ apparaîtra, vous aussi vous apparaîtrez avec lui dans la gloire! ->> Oui, de manière saisissante, la condition chrétienne se reconnaît dans le Samedi saint: elle dispose du Corps du Christ, soit dans l'Eucharistie, soit dans les pauvres (<< ce que vous faites au moindre de ces petits, c'est à moi que vous le faites >> (Mt 25, 40), mais quelque chose lui manque.

<< Ainsi donc, nous sommes pleins de confiance, tout en sachant que, tant que nous habitons dans ce corps, nous sommes hors de notre demeure, loin du Seigneur >> (2 Co 5, 6).

<< Le grand Samedi est précisément ce jour de transformation, le jour où la victoire germe de l'intérieur même de la défaite " 11.

On ne peut mieux dé-finir la vie chrétienne tout entière: une lente transformation, un long engendrement calqué en tout point sur celui du Christ, engendré dans le sein de la vierge Marie par l'Esprit du Père.

Le << sein de la Vierge Marie >>, comme << la chair du Christ >>, est d'abord une réalité physique, des plus humbles comme toute chair, << toute chair est comme l'herbe >> (Is 40, 6)... mais, en même temps, c'est une réalité spirituelle dont la grandeur est sans bornes.

**C'est en Marie que le Père qui est Amour nous << livre son Fils >> en l'engendrant. Le Père Durrwell le fait remarquer:**

**« Si Dieu livrait son fils à la mort à la manière des ennemis, l'affirmation d'un si grand amour serait la négation, jusqu'à sa racine éternelle, de l'amour paternel de Dieu. Mais Dieu livre son Fils autrement. Sinon, en reniant sa paternité, il se renierait lui-même. On n'est pas père en livrant à la mort, mais en engendrant. Dans son amour pour les hommes, Dieu livre son Fils en l'engendrant dans ce monde »12.**

Le même auteur remarque aussi cette merveille que soulignait saint Paul à Antioche de Pisidie; c'est par la résurrection que le Père achève, au-delà de toute expression, d'engendrer son Fils ! C'est alors qu'il accomplit pleinement les antiques promesses du psaume 2 que les prophètes proposaient le jour du shabbat, à travers les lectures faites au peuple. << Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié >> (Ac 2, 36).

Ce qui veut dire en clair: << Dieu n'est pas compromis dans l'injuste oeuvre de mort, sa part est dans la résurrection. Or, celle-ci est l'engendrement divin:

<< Il a ressuscité Jésus comme il est dit au psaume 2: Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'engendre >> (Ac 13, 33). 13

Une méditation sur le rôle de Marie, en qui l'Esprit marque une si étonnante présence, par la qualité exceptionnelle de sa foi, donne sa vraie couleur à ces admirables vérités. Mais Marie n'est pas seule et << il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni >> (Mt 19, 6). Rappelons-nous la parole définitive de l'ange qui fixe à tout jamais les lois de l'Incarnation, le grand mystère:

<< Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint >> (Mt 1, 20).

Marie est le sanctuaire du travail du Saint-Esprit sur terre, mais elle-même est confiée à Joseph, ombre du Père éternel (cf. Lc 1, 35).

Le sixième jour, au pied de la croix, Marie est habilitée par l'Esprit à sa fonction de Mère des croyants, et dans quelles circonstances! Quelles souffrances devaient accompagner chaque mot, dans la bouche du crucifié !

Le septième jour, sous la mouvance directe de cet Esprit, Marie met en oeuvre sa foi, seul phare dans cette nuit épaisse. En même temps, Dieu a voulu qu'un certain Joseph garde le corps du Christ. Ce n'est pas au hasard.

C'est Joseph qui, de toute éternité, doit garder le Corps du Christ, comme l'Eglise commencera à le reconnaître le 8 décembre 1870, en le proclamant Patron de l'Eglise universelle.

Discrètement, en ce samedi saint qui résume l'histoire de l'Eglise, c'est Joseph qui veille sur le corps endormi du Bien aimé: le sein virginal de Marie, à lui confié, verra le

commencement de l'engendrement du Fils unique; le tombeau neuf prêté par un certain Joseph, sera le seul témoin de l'achèvement de cet incomparable engendrement, notre seule espérance.

Déjà en 379, saint Grégoire de Nazianze, ce génial théologien, prêchant à Constantinople, le jour de la Pentecôte, avait pressenti l'importance majeure de ce septième jour, au cours duquel est enfanté le huitième jour, le jour de la Résurrection, << qui est à la fois huitième et premier... >>

Il pense, lui aussi que << c'est là-haut que nos âmes doivent cesser d'être soumises au shabbat de cette terre. "14

#### **4 - << SE RENDRE EN GALILEE >> (MT 28, 10)**

Comment s'est passée la Résurrection? C'est là un spectacle pour le ciel, non pour la terre. La Résurrection est aussi cachée que l'Incarnation à laquelle, d'ailleurs, elle appartient: l'Incarnation est le commencement de l'engendrement humain du Fils de Dieu dans l'Esprit Saint; c'est par le même Esprit que la toute-puissance divine ressuscite son Fils, achevant ainsi de l'engendrer: << Il a été établi Fils de Dieu dans la puissance par la résurrection des morts selon l'Esprit de sainteté >> (Rm 1, 4). << On peut dire que l'Esprit est en personne l'éternel engendrement en lequel Dieu est le Père. " 15 Les anges et les saints contemplant ces indicibles splendeurs et, parmi eux, celui qui est << le plus petit dans le royaume des cieux et plus grand >> que Jean Baptiste (Mt 11, 11), saint Joseph.

Ce rapport secret entre l'engendrement de Jésus dans le sein de Marie et sa résurrection des morts explique pourquoi la manière dont ces mystères parviennent à la connaissance des hommes est semblable. Un ange avertit Marie qui va concevoir Jésus. Marie, enceinte, rencontre Joseph qui ne comprend pas ce qui se passe et il faut que Dieu intervienne par son ange pour que tout puisse continuer. De même, les anges avertissent ces deux femmes (qui s'appellent toutes deux Marie) et elles sont chargées d'une mission précise. Elles vont à la rencontre des apôtres qui ne les croient pas et il faut que Jésus lui-même intervienne pour que la foi reparte. Insensiblement, les disciples sont introduits dans un monde tellement nouveau qu'ils n'arrivent que très lentement à en prendre la mesure et Jésus doit leur reprocher << leur incrédulité et la dureté de leur cœur >> (Mc 16, 14). Ils continuaient à attendre la restauration du Royaume d'Israël (cf. Ac 1, 6), << esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'avaient

déclaré les prophètes ! >> (Lc 24, 25). Des siècles après, nous nous apercevons que nos difficultés sont bien les mêmes ! C'est pourquoi il nous faut réfléchir aux paroles mystérieuses mais essentielles proposées par les anges et reprises par le Seigneur lui-même, les premières qui aient été prononcées dans ce monde nouveau du huitième jour qui est aussi le premier, pour parler comme saint Grégoire de Nazianze.

<< Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit; venez voir l'endroit où il gisait. Puis vite, allez dire à ses disciples: " Il est ressuscité des morts ", et voici qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit >> (Mt 28, 5-7). Et Jésus, juste après, parle de même. Il est rare qu'une proposition soit si fortement affirmée, d'abord par les anges et, ensuite, exactement, dans les mêmes termes, par le Seigneur lui-même. Que dit ce texte ? Il affirme en premier lieu la résurrection: << le corps de chair du Fils >> (Col 1, 22), dans lequel nous avons été << réconciliés >>, comme dit si fortement saint Paul, a disparu pour prendre son statut éternel, qui nous intéresse d'autant plus que nous y avons désormais notre place. C'est même la seule véritable justification de la création, de toute l'aventure humaine, l'enjeu formidable de la Rédemption. << Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel >> (2 Co 4, 18). Quel programme ! Il y a bien longtemps qu'un génie comme Platon l'avait comme pressenti, mais il ne connaissait pas le Christ et n'avait pas encore reçu, pour cette fin, << les arrhes de l'Esprit Saint >> (2 Co 5 5).

D'autre part, ce n'est pas en Judée, terre de David, illustrée par Jérusalem et son Temple, qu'il nous faut rester, la terre de la Rédemption où Jésus est mort et ressuscité, c'est en Galilée qu'il nous faut aller, ce pays méprisé, la terre de l'Incarnation. On nous dit que Jésus nous y << précède >> et que c'est là que nous le verrons ! Paroles doublement étonnantes puisque Jésus est encore en Judée, quand il les prononce et que, d'autre part, nous venons de comprendre qu'il était désormais impossible de << le voir >>. Or, rien n'est affirmé avec plus de force, encore une fois, que cette double vérité, et les hommes ne l'apprendront que par les femmes.

A la vérité, le mystère de l'Incarnation a précédé le mystère de la Rédemption. Il en est même la condition: nous venons de le lire dans l'admirable formulation de l'épître aux Colossiens, << voilà que maintenant Dieu vous a réconciliés dans le corps de

chair de son Fils, par sa mort, pour vous faire paraître devant lui saints, irréprochables, inattaquables >> (Col 1, 22). Mais pour les hommes, les choses se renversent. C'est la Rédemption qui nous permet, par la force du baptême, de vivre l'Incarnation, en intériorisant progressivement, librement, toute la force de la Résurrection qui n'est autre, comme le dit le Père Durrwell, que la force de l'Esprit Saint, << le divin engendrement , en personne " 16. L' Esprit Saint a engendré Jésus depuis sa conception jusqu'à sa Résurrection. La Résurrection a eu lieu en Judée et c'est là que l'Eglise est née, dans la résurrection elle-même, puisqu'elle est directement liée au Corps du Christ ressuscité,17 mais la conception humaine de Jésus et sa longue et si déconcertante expérience de l'Incarnation a eu lieu en Galilée. Voilà pourquoi la Galilée devrait nous être profondément chère. C'est là que Jésus nous précède et c'est là que nous sommes invités à le << voir >>, dans la foi, d'une manière toute simple, comme nous allons essayer de la dire.

Saint Jean de la Croix connaissait par l'intérieur ces vérités. Dans la seconde version du Cantique spirituel, que l'on appelle la version B, il s'épanche sur ce mystère de l'Incarnation qu'il juge le plus délicieux, le plus important pour l'âme humaine. La Rédemption s'est faite au rythme de Dieu, << tout d'un coup >>, parfaitement, << une fois pour toutes >>, comme le souligne l'épître aux Hébreux, tandis que l'Incarnation, c'est ce que nous devons vivre tous les jours, chacun à son pas, personnellement, intimement. En commentant la strophe 23, il parle de cette alliance-là: << Ce n'est pas de l'alliance que Dieu fit avec nous sur la Croix que nous parlons ici. Celle-ci s'est accomplie une fois pour toutes: Dieu a donné alors la grâce première, communiquée par le baptême à chaque âme. L'alliance dont il est question a lieu par des perfectionnements successifs; elle s'accomplit progressivement et en suivant une marche qui lui est propre. A la vérité, ces deux alliances ne font qu'un; mais il y a cette différence, que la seconde suit la marche de l'âme et par conséquent avance pas à pas, tandis que la première suit la marche de Dieu, et par conséquent s'accomplit tout d'un coup. >>

Seule Marie, Vierge de Nazareth, rencontrée de manière totalement nouvelle au pied de la Croix, par saint Jean et tous les disciples qui suivront, dont elle est devenue la mère, seule Marie peut nous introduire chez elle, à Nazareth, là où les anges et le Seigneur lui-même nous invitent à << voir >> ce qui reste caché, soigneusement, au reste du monde. Nous serons étonnés d'y entrevoir, effectivement, ce que nous avons commencé à deviner le Samedi saint. C'est là que nous pourrions commencer à deviner les secrets inconnus du septième jour et le rôle ignoré de saint Joseph, fils de David, à qui Dieu a, de toute éternité, confié la

garde de ce << mystère tenu caché au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints >> (Col 1,26. Ceci est dans la logique même de la parole de l'ange à Joseph, fixant une fois pour toutes les lois de l'Incarnation (cfl Mt 1, 20).

## **ANNEXE: LES TROIS GROTTES**

Si nous observons attentivement Bernadette Soubirous, et son rapport à la fameuse grotte de Lourdes, nous aurons une illustration aussi parfaite qu'inattendue de ce curieux renversement auquel nous venons de faire allusion, à propos du mystère de l'Incarnation comme fruit du mystère de la Rédemption. La grotte a trois visages.

Le premier est lié directement à celui qu'elle avait en 1858: un endroit peu recommandable en raison de sa saleté et de l'usage que certains en faisaient. Toutes les déjections de l'hôpital, les carcasses d'animaux morts, les bois flottants, la présence quasi quotidienne des porcs de la ville en faisaient un lieu assez repoussant qui n'attirait que les couples clandestins et ces pauvres petites filles qui venaient y chercher du bois parce que, là au moins, on ne les traiterait pas de voleuses ! C'est dans ce lieu marqué par le péché que l'Immaculée choisit de descendre, exactement comme la clarté indicible de l'Esprit et les anges étincelants qui l'accompagnent, ont choisi un tombeau. Humainement, un tombeau n'est qu'une sorte de caveau où pourrit la dépouille de ce qui fut un être vivant, un endroit ténébreux évoquant l'angoisse de l'inconnu et de ces abîmes infernaux où les anciens imaginaient leurs défunts. Marie vient chercher les pêcheurs, dans cette grotte, comme les anges étincelants comme << l'éclair >>, << blancs comme la neige >> (Mt 28, 3) viennent annoncer la résurrection.

La grotte, lieu d'abjection, devient lieu de grâce, comme le sépulcre. << Ce n'est plus le haut lieu, c'est le lieu le plus bas; ce n'est plus le lieu consacré, mais le lieu maudit où Dieu non seulement se manifeste mais se donne. La neige et l'éclair ne brillent plus sur un sommet mais au centre symbolique de la terre... tout est inondé de lumière. La terre des morts devient terre des vivants. >> 19

Le deuxième visage de la grotte, devenue << un ciel >> pour Bernadette, est exactement à l'opposé. C'est un lieu de grâce, d'innocence, d'infinie beauté où Bernadette entre en communication intime avec la Reine des anges, un lieu où d'innombrables désespérés, accablés, handicapés de toutes sortes, vont retrouver



l'espérance et, parfois même, une véritable et éclatante guérison. Un lieu où l'Agneau de Dieu se donne en nourriture par sa Parole et par son Corps. La grotte, ici, évoque l'enfance qui était comme la marque personnelle, éternelle de l'âme admirable de Bernadette, parce qu'elle était la marque de Marie. La grotte évoque invinciblement Bethléem et la naissance de l'Enfant-Dieu.

Comment concilier deux images aussi discordantes, en apparence ? En fait, si nous y réfléchissons, nous avons là les deux pôles de la vie du Seigneur, les deux extrêmes: la mort, la naissance. La grotte évoque d'abord le tombeau et, ensuite, la nativité. Comment ne pas penser au nom de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, dont on aurait inversé les deux modalités ?

Oui, nous sommes nés du côté ouvert du Crucifié, comme l'Eglise l'a toujours compris, au sein d'un monde terrible dont saint Jean nous dit clairement qu'il << gît tout entier sous l'empire du Mauvais >> (1 Jn 5, 19). Nous sommes invités, et avec quelle force, par le Seigneur à << devenir comme des enfants >>, à retrouver les secrets de sa propre enfance, car il est le seul véritable Enfant, le Fils unique de Dieu et << quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu >> (1 Jn 4, 15). Comment passer de la sagesse première, celle de Jésus crucifié dont parle saint Paul (cf. 1 Co 2, 2) à la sagesse << cachée >>, celle des << parfaits >>, que même les puissances supérieures ont ignorées (cf. 1 Co 2, 6) ? Voilà où se cache le secret de la troisième grotte.

Jésus a passé trente années de sa courte vie cachée dans une humble << demeure >> qui, on le sait maintenant, devait ressembler à une sorte de grotte aménagée. L'archéologie a beaucoup mis à jour, ces dernières années, et on conçoit un peu mieux dans quelle stupéfiante humilité le Fils de Dieu, acceptant librement à partir de douze ans, sur une parole mystérieuse de sa mère, le rôle de Joseph, a pu vivre. Rien à voir avec les splendeurs de cette << maison de son Père >>, à Jérusalem, la capitale de David, son ancêtre. << Cette abjection et cette vie inconnue >>, sur lesquelles Bossuet et les hommes du XVII<sup>ème</sup> siècle méditaient avec stupeur et qui fascinaient le Père de Foucauld, introduisent le troisième visage de la grotte de Lourdes, le visage clé, celui à qui, généralement, personne ne pense alors qu'il est le nécessaire intermédiaire entre les deux autres.

Bernadette, à Nevers, s'enfonce à Nazareth. Joseph devient son guide constant, l'inséparable compagnon de Marie, son maître à prier, son maître à vivre, son maître à mourir, pour tout dire en un mot lourd de sens, pour elle, son << père >> bien-aimé, << ne

savez vous pas que, maintenant, mon père, c'est Joseph ! >> Sa mort, c'est à lui qu'elle l'a donné, en ce dernier 19 mars qu'elle vivra sur la terre, un mercredi, comme le mercredi de son départ de Lourdes et le mercredi de Pâques de sa mort. Elle ne commente pas ce troisième visage de sa chère grotte, elle le vit tous les jours.

C'est par Joseph, pendant dix-huit ans, que Jésus va apprendre auprès du patron de la << Bonne mort >>, à quitter un monde d'innocence et de beauté, un monde d'amour et de liberté, le monde de son enfance, un monde comme il n'en avait jamais existé auparavant, un monde où les anges étaient tout à fait à l'aise, comme chez eux. A l'issue de ce long apprentissage, Jésus est prêt à affronter << son heure >>, comme nous le disions.

C'est par Joseph, si nous voulons, que Marie peut nous faire passer de ce monde mélangé, inextricable, dégradé et si souvent dégradant, à un monde infiniment plus simple, plus intelligent, plus communicant, plus vivant, plus heureux où nous faisons une expérience difficile à décrire. Nous entrevoyons que << l'autre monde >>, dont parle Notre-Dame, le 18 février 1858, à l'occasion de son premier message, commence dès maintenant, comme un apprentissage de la vie éternelle.

# CHAPITRE V :

Incarnation du Fils,  
divinisation des fils

## 1- LES TROIS PERIODES

Disons-le clairement: nous vivons le mystère du Christ dans une sorte de renversement. Il est un Dieu qui devient homme pour que les hommes que nous sommes devenions Dieu: << L'homme est un animal qui a reçu vocation de devenir Dieu >>, disait saint Basile, selon le témoignage de saint Grégoire de Nazianze qui l'admirait beaucoup. 1

Jésus est né à Noël pour finir sur la Croix et toute son enfance, sa jeunesse et sa vie adulte n'ont été qu'une préparation à cette << heure >> terrible et glorieuse de sa mort sur la Croix, de ce grand passage de sa Pâque qu'il désirait << d'un grand désir >> (Lc 22, 15).

Nous sommes nés sur cette Croix, du côté ouvert de Jésus: << La croix est le véritable arbre de vie, le rétablissement de l'axe du monde par lequel la création trouve une nouvelle stabilité. L'homme est infiniment attendu, accueilli, personne n'est exclu du banquet des noces.

Le fruit de l'arbre de vie est offert à tous, le Sang et l'Eau jaillis du côté transpercé de Jésus sont les éléments d'un immense baptême, un baptême de Feu et d'Esprit... La terre désormais s'identifie secrètement à ce Corps. Il n'y a plus de séparation, la vie est répandue sur toutes choses. "2

Nous sommes nés un sixième jour à la vie divine, comme au commencement du monde, mais, cette fois-ci, nous ne devons plus manquer le septième, grâce à l'inconcevable << magnanimité >> divine qui émerveillait saint Paul car il savait qu'il en était le premier bénéficiaire (cf. 1 Ti 1, 16).

Tout deviendra sans doute plus simple si nous identifions les trois périodes de la vie du Seigneur et que nous comprenons que nous les vivons dans un bienheureux renversement, qui devrait nous remplir d'espérance et de joie.

La première période de la vie de Jésus, c'est son enfance. Nous essaierons de la contempler avec les maîtres de l'Ecole Française, au XVII<sup>ème</sup> siècle, car ils ont entrevu mieux que quiconque son extrême importance, trop souvent méconnue.

Cette période dure douze ans et elle se termine par la scène rapportée au chapitre 2 de saint Luc, une scène profondément

dramatique où Marie connaît, ainsi que Joseph, une affreuse angoisse et où Jésus va prendre un chemin qui semble le déconcerter au plus haut point.

Cette scène marque une rupture, une sorte de mort: une époque finit, une autre commence, marquée par une vie si laborieuse et si effacée que Bossuet n'hésitera pas à l'appeler << un état d'anéantissement >>.

Un mystique anglais du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, le Père Faber, a compris que Marie avait vécu, à cette occasion, sa passion, tant son angoisse était poignante et inexplicable. A la fin de la vie de son fils, elle connaîtra << sa compassion en même temps que la Passion du Seigneur >> mais << les souffrances de Marie, lorsqu'elle perdit son fils pendant trois jours... entraînèrent la nature de Marie jusqu'aux dernières limites de sa faculté de souffrir, quelque sublime et vénérable que fût cette nature >>. 3

L'enfance de Jésus est le temps de Marie. C'est elle qui l'inaugure en recevant l'ange Gabriel. Elle forme le corps du Christ, elle éveille son âme. Elle appelle ce Dieu fait homme << son enfant >> (Lc 2, 28) !

La grande période qui suit, la plus longue, la plus inconnue, c'est la période qu'on peut appeler celle de Joseph.

Jésus va résumer d'un mot court et parfaitement expressif ce qu'il a vécu pendant dix-huit ans:

<< Ce que le fils voit faire à son père, il le fait de même >> (Jn 5, 19). La vierge Marie sa mère, dans l'Esprit Saint, appelle Joseph << ton père >>, devant Jésus. Jésus paraît profondément déconcerté: << Pourquoi >> le cherche-t-on ? Ne sait-on pas qu'il doit être chez << son Père >> ! Oui, il sera << chez son Père >>, en habitant chez Joseph.

II fera la volonté du Père, en obéissant à Joseph. Rien n'est plus surprenant. Ernest Hello, à l'époque où Bernadette découvrait Joseph à Nevers, dit de cet homme: << II commanda. La mère et l'enfant obéirent.

II me semble que le commandement dut inspirer à saint Joseph des pensées prodigieuses. II me semble que le nom de Jésus devait avoir pour lui des secrets étonnants.

II me semble que son humilité devait prendre, quand il commandait, des proportions gigantesques, incommensurables avec les sentiments connus. Son humilité devait rejoindre son silence, dans son lieu,

dans son abîme. Son silence et son humilité devaient grandir appuyés l'un sur l'autre >>.

Jésus se prépare à montrer aux hommes le vrai visage du Père, chez ce père; il se prépare à la mort avec celui que l'on regardera comme le patron de la Bonne Mort.

De fait, c'est bien alors que Jésus vit l'enfouissement du grain de blé dont il parlera peu avant sa mort. C'est alors qu'il élabore son Evangile.

Jean raconte, dans ce qu'on désigne comme la semaine inaugurale de la vie publique de Jésus, la rupture entre cette seconde période et la troisième qui commence. Le baptême de Jésus est comme le visage liturgique de cette rupture: Jésus quitte définitivement ses parents terrestres et commence à choisir ses premiers compagnons.

Le Père et l'Esprit se sont exprimés. Comme nous l'avons vu, le premier miracle est la face sociale de cette rupture et c'est lui qui jette Jésus dans l'action, dans la confrontation nécessaire, comme le souligne son affrontement avec les vendeurs la période de Jésus va durer trois ans.

C'est la seule que beaucoup de chrétiens connaissent, la seule dont parle l'évangile de saint Marc.

Nous partons de cette période: l'Eglise est née du côté ouvert de Jésus sur la croix, mais elle prend forme à la Pentecôte. Le premier sacrement, c'est le baptême grâce auquel nous mourons et ressuscitons avec le Christ, pour commencer à recevoir l'Esprit Saint, la grande réalité à laquelle toutes les autres sont ordonnées.

C'est dans cette période si courte et si riche que l'Eglise puise sa première sagesse, sa sagesse de base: << J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié >> (1 Co 2, 2).

Jésus Christ et Jésus-Christ crucifié, qu'y a-t-il de plus grand, de plus unique dans toute la littérature religieuse, de plus riche en signification et en grâces ? Or, et saint Paul y insiste, ce n'est là qu'un point de départ, une prédication pour des << hommes charnels >> (1 Co 3, 1).

Il réserve pour les spirituels, << les parfaits >>, comme il dit, l'autre sagesse, << sagesse qui n'est pas de ce monde, ni des princes de ce monde voués à la destruction... sagesse de Dieu

mystérieuse et demeurée cachée. Aucun des princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire >> (1 Co 2, 6-8).

Les princes de ce monde, ici, sont les puissances spirituelles perverses et leurs complices terrestres. Ils ne connaissent pas cette seconde sagesse.

Mais les puissances spirituelles soumises à l'Esprit Saint ne la connaissent que lorsqu'ils se mettent à l'école des << prédicateurs de l'Évangile >>, comme le souligne saint Pierre (1 P 1, 12) !

Quel renversement ! << L'Esprit Saint envoyé du ciel >> instruit de modestes humains qui, à leur tour, vont satisfaire l'intense désir des puissances célestes !

## **2 - LE RENVERSEMENT**

Le secret de cette seconde sagesse vers laquelle marche toute la création et toute l'histoire humaine, sans s'en douter le moins du monde, le plus souvent, est donné par ce cri de joie de Jésus, << exultant sous l'action de l'Esprit Saint >>:

<< Je te loue, Père Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance >> (Lc 10, 21).

Le secret de la sagesse des parfaits est dans l'enfance et, par conséquent, dans l'enfance du Fils de Dieu sur la terre, la seule parfaite enfance.

Elle est déjà annoncée par le psaume 8:

Seigneur, notre Dieu,  
qu'il est puissant ton nom par toute la terre !  
Lui qui redit ta majesté plus haute que les cieux  
par la bouche des enfants, des tout-petits... (v. 2-3)

En d'autres termes, ces douze premières années qui sont pour Jésus un << commencement >> sont pour nous un terme, un sommet, un but. Nous marchons vers ce << commencement >>.

En utilisant un symbolisme simple qui nous est directement proposé par la réalité spirituelle, nous partons de trois et nous marchons vers douze.

Trois exprime le mystère de Dieu tel que nous pouvons humblement le recevoir: << ils sont trois à rendre témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang et ces trois convergent dans l'unique témoignage >> (1 Jn 5, 8).

Cette manière de parler mystérieuse de saint Jean renvoie à la mort de Jésus sur la croix, avec le don total que fait le Seigneur de son corps, lavé dans l'eau du baptême et de son âme, figurée par le sang qui l'exprime.

Quant à l'Esprit, clé de la véritable union du corps et de l'âme, c'est pour nous le rendre que Jésus le remet à son Père en mourant. Par cette évocation, saint Jean montre que l'étonnante noblesse de ce nombre humain qu'est le trois, retrouve tout son sens par la mort de Jésus: il introduit le mystère divin que le couple humain, la seule réalité qui soit à << l'image et ressemblance >> de Dieu, est chargé d'incarner sur la terre. L'homme, la femme et leur amour qui fait de deux êtres distincts et différents << une seule chair >>, va redevenir possible, comme << au commencement >> (Mt 19, 8), dans la lumière radieuse de la résurrection.

A partir du couple de deux êtres, on peut entrevoir le mystère de l'être humain lui-même, corps, âme et esprit, les trois qui ne font qu'un, la Sainte Trinité.

Le douze, qui représente dans la vie du Seigneur, le temps de l'innocence, de la pureté, de la simplicité, de l'amour, est devenu le nombre de l'Eglise, fondée sur les douze apôtres et évoquée par les douze étoiles qui couronnent la femme revêtue du soleil, au chapitre 12 de l'Apocalypse.

<< Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle... il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tache ni ride ni aucun défaut; il a voulu son Eglise sainte et irréprochable >> (Ep 5, 27).

Nous reviendrons sur ce temps incomparable qui est le commencement de la vie du Christ et qui est l'achèvement de la vie du chrétien: c'est la septième Demeure du Château intérieur de sainte Thérèse d'Avila, le sommet de ce que l'homme peut connaître sur la terre quand son âme et tout son être << épouse >> amoureuxment son Seigneur, suivant l'image même de l'épître aux Ephésiens que nous



venons de citer. Là est vécue la sagesse cachée, aussi simple qu'élevée, à laquelle fait allusion saint Paul, cette sagesse que les puissances démoniaques elles-mêmes, malgré leur prodigieuse intelligence, ne connaissent pas.

Comment passer de la première sagesse, celle que nous recevons par notre baptême de Jésus crucifié, celle des trois premières Demeures du Château intérieur, où l'âme humaine fait tout ce qu'elle peut mais reste encore trop << humaine >>, trop charnelle, à cette seconde sagesse si différente?

Comment passer du trois au douze?

Comment passer du monde terrible où est plantée la croix mais où le Mauvais est si puissant, à cet << autre monde >> (pour parler comme Marie, le 18 février 1858), où il ne rentre pas ?

C'est là qu'entre en jeu le formidable secret de cette période intermédiaire, celle qui dure dix-huit ans dans la vie de Jésus, cette période qui passionnait littéralement le Père de Foucauld: le temps de Joseph, ce Joseph, << fils de David >>, à qui Dieu le Père a confié l'Immaculée, son Fils unique, l'Incarnation, l'Eglise. 5

Nous touchons ici à la racine même du << renversement >>: il y a renversement dans le fait que Dieu devient homme pour que l'homme devienne Dieu, mais ce qui est inattendu, c'est que l'un et l'autre, Dieu et l'homme, doivent << apprendre le métier >>, pour parler comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, avec un couple ! Voilà ou gît le scandale de ce renversement !

Quelle est la première action libre de Jésus, Fils unique du Père ? Chercher la volonté du Père.

Avec ses parents terrestres, il << monte >> à Jérusalem (cf. Lc 2, 42), la cité de David où, il le sait, tout doit se dérouler, << un prophète ne meurt pas en dehors de Jérusalem >> (Lc 13, 33).

Jésus vit au temple, << la maison de son Père >>, un moment de totale plénitude. Or, sur une parole de Marie (donc, il le sait aussi, une parole inspirée par l'Esprit), il lui faut << descendre >> (Lc 2, 51), regagner Nazareth, ce trou innommé.

Il avait quitté ses parents terrestres, pour retrouver ses parents éternels, le Père et l'Esprit... il doit obéir au Père, à travers le silencieux Joseph, en reconnaissant l'Esprit à travers la voix de Marie, sa mère. Cette obéissance obscure, s'il en est, durera dix-huit ans !

Voilà l'essence de ce << renversement >> que nous devons accepter, comme Jésus, avec lui, sans bien comprendre, sous peine de tout manquer.

### **3 - LE TEMPS DE JOSEPH**

Jésus avait dit à sainte Thérèse d'Avila, dans les années 1560, qu'elle devait construire un nouveau carmel, confié à saint Joseph et il précise que cet établissement, dont il promet les fruits les plus excellents, aura deux portes, la porte gardée par Joseph et la porte gardée par Marie.

Lui, Jésus se tiendrait au milieu.<sup>6</sup> Des qu'on arrive à la porte gardée par Joseph, on ne sait plus rien dire avec les mots d'avant. Silence et nuit attendent l'heureux mortel que Marie à pu guider jusque-la !

Seul le temps ne s'arrête pas et nul ne peut douter qu'il ne construise pour la vie éternelle, mais on ne sait ni quoi ni comment. Tout est autre. On a quitté le temple ou l'on avait ses habitudes; là, le chemin était balisé depuis longtemps, on demandait conseil aux docteurs, on faisait son examen de conscience, comme on avait appris à le faire et on pouvait se comparer au modèle proposé.

Ici, il n'y a plus de modèle ou plutôt le modèle ne cesse d'évoluer: << il progresse en sagesse, en taille et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes >>. Tout est déconcertant parce que tout est tellement simple ! Tellement commun !

Ce qu'il y a de plus déconcertant, c'est qu'ici, on ne fait plus du tout son examen de conscience comme avant, << on fuit comme un enfer la considération de soi-même et de son péché >>, comme disait un homme admirable qui appartenait parfaitement à cet << autre monde >>, au XVII<sup>e</sup> siècle. <sup>7</sup>

On regarde Jésus, dans son cœur, grâce aux lumières si particulières de la foi, mais pour tout l'or du monde, on ne se regarde pas soi-même, pas plus qu'on ne se contemple dans le rétroviseur alors qu'on est lancé sur l'autoroute.

La référence que je viens de faire à Charles de Condren est plus importante qu'on ne puisse croire. Ici, aucune déduction humaine ne peut directement nous guider. Tout est tellement neuf et si inattendu que, seuls, les témoignages de ceux qui connaissent par l'intérieur est intéressant.

En raison de cette nécessité du témoignage, j'ose apporter le mien qui, peut-être, pourra aider certains. C'est un père Carme, mort récemment, le Père Louis de Sainte-Thérèse, qui, le premier, il y a maintenant quarante ans, au cours d'une retraite prêchée au Grand séminaire de Bayonne, m'a initié à cette rentrée dans la quatrième Demeure du Château intérieur de sainte Thérèse. C'est l'exact milieu du trajet qui en comprend sept. Cette révélation a été, pour moi, un choc extraordinaire et j'ai compris, bien longtemps après, qu'il s'agissait en fait du trajet vécu par le Seigneur lui-même, à douze ans, sa première action libre de Verbe incarné.

Le temple, c'est le sommet de ce qu'on pourrait appeler la vie adulte du chrétien qui a reçu le message de l'Évangile et cette première sagesse dont parle saint Paul dans la Première aux Corinthiens, cette sagesse centrée sur Jésus et Jésus crucifié. La troisième Demeure est une description qui émerveille de ces âmes qui « ont un désir ardent de ne point offenser sa majesté; elles se tiennent même en garde contre les péchés véniels; elles ont leurs heures de recueillement; elles emploient bien leur temps; elles s'adonnent aux oeuvres de charité envers le prochain; elles sont pondérées dans leurs paroles, rangées dans leur mise, et quand elles se trouvent à la tête d'une maison, elles la gouvernent avec sagesse. A coup sûr, leur état est digne d'envie... »<sup>8</sup> En effet, cette description paraît convenir à des personnes avancées en sainteté et l'on se prend à penser: « Que pourrait-on souhaiter de mieux ? » Les paroles du prédicateur tombèrent alors: « La vie spirituelle n'est même pas commencée... » J'ai été plongé, alors, dans un grand étonnement, un étonnement profondément salutaire que je souhaite à tous mes frères.

Thérèse explique pourquoi cet état si enviable, en apparence, contient une faille secrète. Les personnes des troisièmes Demeures sont vertueuses, mais elles le sont à la manière humaine. Leur raison reste tributaire d'une vision humaine, « leur raison est très maîtresse d'elle-même et l'amour n'est pas assez fort pour la faire délirer ». <sup>9</sup> Si les contradictions ou les tentations sont assez fortes, ces personnes ne tiennent pas. On le voit clairement dans les périodes de crise ou de persécution. Une expérience cruciale n'a pas eu lieu: exactement celle que Jésus doit connaître en passant la porte de la « maison » de Joseph à Nazareth: l'adulte humain reste l'adulte humain et le devient de

plus en plus, mais le cœur profond est initié à une expérience toute nouvelle, il ne s'appartient plus. Le temps de Joseph commence, temps d'obscurité, d'obéissance qui revêt parfois l'apparence de l'insignifiance, d'une sorte de vacuité. La foi est suscitée fortement et la raison profondément transformée, comme si ses sources d'inspiration étaient radicalement autres. L'ancien Joseph, dans le récit de la Genèse, ne mangeait pas la même nourriture que les Egyptiens, alors même qu'il partageait entièrement leur vie et qu'il les dirigeait. Cette nourriture unique est une prophétie évoquant la sagesse unique dont les anges nourrissaient Joseph, pendant la nuit, pour lui permettre de remplir sa mission.

De même, on nous dit dans la Genèse que Joseph refuse les avances d'une séductrice et que cela lui coûtera cher. La sagesse de l'ancien Joseph et sa pureté exceptionnelle sont des dispositions voulues directement par Dieu pour préparer la sagesse et la pureté de celui à qui le Père voulait confier tous ses trésors. C'est ici qu'il faut souligner un aspect essentiel de ce que nous nous appelons le temps de Joseph: on apprend à y recevoir les dons de Dieu. La vraie sagesse, la vraie pureté se reçoivent et ne se conquièrent pas par l'étude, la volonté, l'entraînement d'un puissant gourou. C'est là, sans doute que la psychologie du temple, la psychologie de ce monde qui ne connaît que la valeur de l'effort humain et la psychologie de Nazareth, celle de l'autre monde, sont les plus en opposition. Mystérieusement et sans vraiment savoir comment, pour reprendre les termes dont Jésus se sert lui-même (cf. Mc 4, 27), l'enfant de Nazareth reçoit... et c'est pourquoi il peut être sage, il peut être pur d'une manière nouvelle qui ne vient pas de lui, mais dont il peut disposer pour le service de l'Eglise. Bernadette est cette fille de Joseph modèle: aussi pauvre que possible et consciente de l'être et, en même temps, aussi ouverte que possible et, par conséquent, aussi comblée. Dieu ne demande qu'à nous combler, << demandez et il vous sera donné >> (Mt 7, 7).

Rien n'est plus faux et, par conséquent, rien n'est plus dommageable que de chercher à se procurer par des moyens humains, au niveau de la psychologie, le seul niveau que nous connaissions, ce que Dieu a prévu de nous donner par des voies différentes, des voies spirituelles. L'homme du temple, l'homme de ce que Thérèse d'Avila appelle << les troisièmes Demeures >> ne sait, ne peut faire autrement que ce qu'il fait et c'est là son drame. Qu'il demande à Marie de lui révéler Joseph et il verra bien !

Ne prenons, en passant, qu'une application, encore qu'elle

soit très importante. Le regard porte sur la sexualité à partir du temple, c'est-à-dire avec tout le poids de la morale qui vient des hommes, le poids de la psychologie et de toutes ces étiquettes, ces analyses humaines que n'éclaire aucun sens vraiment spirituel de l'homme et de sa vocation, et le regard porté à partir de Nazareth sont vraiment tout à fait différents. La différence vient de ce que le psychisme ne fonctionne pas de la même manière: quand on ne connaît que l'humain, il faut bien valoriser ses impulsions, ses craintes, des sortes d'avis intérieurs que l'on croit entendre et qui viennent de très loin en nous (ce que Freud appelle << le ça >> et << le surmoi ", notre fond instinctif, notre éducation ancienne). Quand, avec Joseph, on a lentement appris à se défier de son psychisme, à plonger dans la nuit de la foi et à y attendre ce qui vient et que personne ne connaît à l'avance, on vit tout autre chose. La sexualité se présente alors comme une chance formidable, source de dynamisme, de joie, de communion parce que l'imagination et la mémoire, de même que la science faussée des hommes, ne peuvent plus exercer leur tyrannie.

#### **4 - JOSEPH, MAITRE DE L'ORAISON**

L'oraison, beaucoup trop inconnue des chrétiens et même de ceux qui devraient être leurs formateurs, 10 est la clé de ce passage du psychisme (appelé communément âme) à l'esprit. Ce que la respiration est aux poumons, le sommeil est au psychisme, l'oraison l'est à l'esprit. Sans l'exercice régulier de l'oraison, l'esprit s'étirole. On ne sait même plus qu'il existe et l'homme se rapproche davantage, sans qu'il s'en doute le moins du monde, de l'animal que de son modèle divin. Que ces femmes exceptionnelles qu'étaient Thérèse d'Avila et Bernadette Soubirous, à la fois très différentes et très proches, aient compris que Joseph était le maître de l'oraison est une clé de notre vie sur terre. Je viens d'employer deux fois le mot clé parce que, invinciblement, le mot biblique qui vient à l'esprit est << cette petite porte >> que bien peu trouvent, dont parle tristement Jésus.

Thérèse est Docteur de l'Eglise en la matière. Elle sait que si l'homme fait assez confiance à Dieu pour lui donner amoureusement du temps, dans la nuit, sans rien ressentir en échange, Dieu peut tout faire pour lui par ses procédés à lui qui ne ressemblent pas aux nôtres. Dieu est totalement Autre, << plus il s'approche, comme dit Charles de Condren, moins on le sent >>... il faut en prendre son parti et croire quand même, aimer quand même. Cette grâce-et cela en est une!-ne peut être que reçue

avec la simplicité d'un enfant, puisque, par définition, non seulement l'adulte n'y connaît rien, mais ses idées sont faussées ! Il est indispensable qu'il s'ouvre à d'autres idées, d'autres expériences qu'il ne connaît pas, exactement comme Jésus a dû renoncer à la tradition millénaire du temple de son Père pour disparaître dans un atelier obscur. Ce que Jésus a vécu, il nous faut le vivre. Relisons ce qu'écrivait Thérèse et que Bernadette reprendra dans les mêmes termes: << Que celui qui n'aura pas de maître dans l'oraison prenne ce glorieux saint pour guide, il ne risquera pas de s'égarer >>. " Ne serait-ce pas l'Immaculée elle-même, faisant pour Bernadette ce qu'elle avait fait pour Jésus, ce qu'elle avait fait pour Thérèse, qui lui suggère de dire: << Quand on ne sait pas prier, on demande à saint Joseph ? "12 Le Père Libermann, d'origine juive comme Thérèse, l'éminent fondateur des Spiritains au XIX<sup>ème</sup> siècle, disait: << Saint Joseph est un des saints qui doit nous être le plus cher: c'est la dévotion du cœur qu'il faut lui demander ! >> 13,

Qui a la lumière des anges pour savoir ce qu'il faut faire, en pleine nuit ? Lui et lui seul. Avec qui le Fils de Dieu va-t-il se former à la magnifique prière juive ? Avec lui, le père de famille, maître de la liturgie familiale, et cela pendant tant d'années !

Au fond, pourquoi l'oraison? Pour permettre à un pauvre homme plein de faiblesses et d'obscurité de se trouver sur le trajet qui va du Fils au Père et du Père au Fils, ni plus ni moins. Le Père ne connaît et ne peut aimer que son Fils unique: quand nous vivons dans la Sainte Famille, l'Esprit engendré continuellement le Fils dans notre esprit, grâce à notre âme dont Marie se charge particulièrement, tandis que Joseph veille à ce que notre corps soit protégé, guidé comme il faut. Alors se vérifie la promesse de Jésus:

<< Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés: demeurez dans mon amour (Jn 15, 9)... Je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous croyez que je suis sorti de Dieu (16, 26). ?>

Quand l'Esprit Saint par Marie nous fait entrevoir que Joseph est le gardien du cœur de l'homme, suivant l'intuition du Père Libermann, on a tout compris et on sait alors, par l'intérieur, à quel point est vraie la pensée de saint Paul:

<< Vous ne savez pas prier comme il faut: l'Esprit Saint gémit en vous par des gémissements ineffables, demandant ce que vous ne savez pas demander >> (Rm 8, 26).

De l'observatoire où je suis, à Lourdes, je me rends compte à quel point les chrétiens aspirent à l'oraison sans savoir ce que c'est. Un jour, une pauvre femme de la campagne me dit: << Je ne sais pas ce qui m'arrive... Je ne sais plus prier ! Je suis restée un grand moment devant la Grotte sans rien dire, sans rien penser... Je deviens une païenne ! >> Quand elle a su qu'il pouvait s'agir de tout autre chose, elle était remplie de joie et d'actions de grâce.

Jésus est mort pour que nous puissions découvrir cette prière qu'il prolongeait la nuit, sous la voûte étoilée du ciel, et qui était sa seule vraie joie avec la rencontre des enfants et des petits, afin que l'Esprit << demeure avec nous pour toujours >> (Jn 14, 16).

## **5 - LE SOLEIL ET LA PLUIE**

Terminons cette méditation en revenant sur ce thème qui devrait nous passionner s'il est vrai, comme le pensait saint Séraphin de Sarov, que toute la vie de l'homme se ramène à << l'acquisition de l'Esprit Saint >>. Celui qui n'est venu que pour << baptiser dans l'Esprit >> (Jn 1, 33), contrairement aux hommes qui ne peuvent baptiser que dans l'eau, cherche par tous les moyens à nous éduquer sur cette mystérieuse descente de son Esprit. Par exemple, Jésus dit: << (Le Père) fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes >> (Mt 5, 45). Cela veut dire clairement que le Père tend continuellement ses deux mains que sont son Fils, la Lumière, et son Esprit, figuré par l'eau qui fait vivre, à tous les hommes. Le Père veut les sauver tous, sans le moindre préjugé et c'est en cela que nous ne lui ressemblons pas. Nous sommes bourrés de préjugés sur les bons et les méchants, les justes et les injustes. Le Père n'en a aucun et dès que celui que nous considérons comme un gangster, un être dangereux ou méprisable, est capable du plus petit mouvement d'amour désintéressé, d'une parole de vérité, il reçoit quelque chose de l'Esprit de vérité. Saint Ambroise le disait, dans une formule mémorable: << Tout ce qui est vrai, quelle que soit la bouche qui le profère, vient de l'Esprit Saint. >> Pour entendre facilement une telle vérité, il suffit de penser au soleil levant, frappant les maisons d'un village. Il ne choisit pas d'éclairer celle-ci plutôt que celle-là; il ne pénètre pas ici plutôt que là. Dès qu'il trouve le moindre petit trou dans un volet, il entre autant qu'il peut et

une ravissante nouveauté en résulte, chassant les ténèbres, embellissant tout. Ainsi en est-il de l'eau du ciel qui ne choisit pas ses jardins.

Nos analyses précédentes et, surtout, cette bienheureuse lumière que le Seigneur ne veut pas nous refuser, nous autorise à penser, comme nous l'avons dit, que l'Esprit Saint << descend >> partout et toujours; c'est pourquoi Jésus était émerveillé de le voir à l'œuvre chez le centurion ou la samaritaine. Pierre et ses compagnons sont sidérés, dans les Actes, de le voir descendre même chez des païens: << Ce fut la stupeur parmi les croyants circoncis qui avaient accompagné Pierre: ainsi, jusque sur les nations païennes, le don de l'Esprit était maintenant répandu ! >> (Ac 10, 45).

Nous pouvons penser aussi cette vérité que l'Eglise n'a jamais définie mais qu'elle ne peut nier, pas plus que saint Augustin ne pouvait << parler de péché >> à propos de la Vierge Marie, à savoir que c'est par Marie que l'Esprit descend toujours; Dieu qui est un Père, est Mère par son Esprit. C'est par son Esprit que Dieu exerce cette maternité infiniment précieuse pour nous et c'est par Marie que l'Esprit nous rejoint, en tant que force maternelle et force de miséricorde. << Elle a joué terrestrement le rôle qui, dans la Trinité, revient à l'Esprit Saint. "14

Cela dit, comment ne pas remarquer aussitôt que, de même que le moindre cache peut occulter le soleil, la moindre contre indication, dans l'homme, << contriste l'Esprit de Dieu >> et l'empêche de << demeurer >>. Regardons Pierre, au chapitre 16 de saint Matthieu: successivement, il parle dans l'Esprit Saint et remplit Jésus de joie, puis, sans coup férir, du même mouvement d'amitié généreuse, à vues humaines, le voilà qui parle dans le sens du Tentateur ! Il ne s'est pas assez méfié de la << bonté humaine >> qui n'existe pas. Jésus le dit assez fort mais on ne l'entend jamais! << Pourquoi parler de bonté ? Dieu seul est bon ! >> (Mt 19, 17; Lc 18, 19). Oui, la bonté molle ou prétentieuse, << la vertu >> tant prisée au XVIII<sup>e</sup> siècle, de même que << la raison >>, telle qu'on l'entendait alors, sont des obstacles plus subtils et plus dangereux à la venue durable de l'Esprit Saint que la méchanceté et la persécution. Voilà pourquoi Jésus se défendait vivement de l'esprit des pharisiens et Bernadette craignait moins les Prussiens déferlant sur Nevers, en 1870, que << les mauvais catholiques >>. 15

On ne << sent >> pas si l'Esprit est là ou non: Jeanne d'Arc le dit à ses juges, sous forme d'une prière adressée au Très-Haut:



<< Si je ne suis pas en état de grâce, Dieu veuille m'y mettre; si j'y suis, Dieu veuille m'y garder ! " Ce qui est clair et digne de notre réflexion approfondie, c'est que deux saintes aussi éclairées que Thérèse de l'Enfant Jésus et Bernadette, savaient que la moindre << infidélité >>, pour l'une, où << le moindre mouvement d'orgueil >>, pour l'autre pourraient leur faire perdre le bénéfice de toutes les promesses entrevues ! 16 << L'homme ne sait ni se réjouir ni s'affliger à propos, parce qu'il ne sait pas faire la différence entre le bien et le mal >> (saint Jean de la Croix) 17.

Celui qui est introduit, ne serait-ce qu'un peu, à l'intelligence de ce que nous disons, comprend pourquoi une Bernadette avait si bien compris l'importance de Joseph, à la fin de sa vie. Ce qu'on sait moins, c'est que Thérèse de l'Enfant Jésus, le 19 mars 1897, année de sa mort, va confier à ce saint exceptionnel une intention exceptionnelle qui engage sa vie éternelle. C'est à lui qu'elle demande, au grand étonnement de sa propre sœur, la grâce de << passer son ciel à faire du bien sur la terre ! >>. Avec le recul, nous voyons la force de sa confiance et à quel point elle était fondée ! 18

## **ANNEXE: IMPORTANCE DU 18**

La période qui mène Jésus de l'âge de douze ans à l'âge de trente ans est une période clé, non seulement de la vie de Jésus, mais, par le fait même, de la vie du monde. Clé de l'humanisation de Dieu sur la terre, elle est clé de la divinisation de l'homme. C'est pourquoi elle est si cachée, si mystérieuse dans sa simplicité car nous pouvons supposer, qu'à vues humaines, il ne s'y est rien passé de notable, sans cela l'Ecriture en aurait parlé. En fait, tous ceux qui ont été en vérité touchés par la rencontre de Jésus-Christ, et ils sont innombrables, pourraient dire avec Paul VI:

<< Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus: l'école de l'Evangile. Ici, on apprend à regarder, à écouter, à méditer et à pénétrer la signification si profonde et si mystérieuse de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. Peut-être apprend-on même insensiblement à imiter.

Ici, on apprend la méthode qui nous permettra de comprendre qui est le Christ... Oh, comme nous voudrions redevenir enfant et nous remettre à cette humble et sublime école de Nazareth, comme nous voudrions près de Marie recommencer à acquérir la vraie science de la vie et la sagesse supérieure des vérités divines ! , >>.19

Cette période dure dix-huit ans. Comparée à l'ensemble des années de Jésus, cette longueur est considérable: Jésus a trente ans, lorsque commence sa vie publique, de même que Joseph a trente ans, ainsi que David, l'un pour être Premier ministre en Egypte, l'autre roi d'Israël. C'est par Joseph, fils de David, que Dieu a voulu brancher le Christ sur l'un et l'autre, non seulement sur le plan juridique, mais de manière existentielle. Tel est le sens profond de cette longue période qui nous occupe: la Bible ne nous en dit rien pour laisser à notre véritable expérience spirituelle le soin de nous en parler.

Bernadette est, avec Thérèse d'Avila, le modèle de cette expérience. Nul n'a vécu plus clairement l'expérience de Jésus, à douze ans, quand il doit choisir ce père, sur un mot de Marie et entrer dans cette singulière et admirable période de son existence. A quatorze ans, elle reçoit de Marie deux secrets et une prière secrète, des secrets personnels, comme elle dira. Je ne peux m'empêcher de penser qu'ils sont en rapport avec ceux de Jésus, livrés par Marie. Ils éclatent, secrètement, quand elle a vingt-deux ans et qu'elle doit, elle aussi, comme Jésus, << quitter son pays et la maison de son père >>, sous l'influence de Marie, avec courage mais dans le désarroi, pour aller << se cacher >> à Nevers, comme elle le dira expressément, et y choisir Joseph. Tout est désormais tourné vers lui 20: elle remplace la grotte par sa petite chapelle isolée, sans le Saint Sacrement, où elle est sans cesse; elle met constamment Joseph avec Marie, dans une indissoluble unité, puisque << ils sont parfaitement d'accord et qu'au ciel il n'y a pas de jalousie >>; elle considère Joseph, ainsi que l'avait fait trois siècles avant, Thérèse, comme son maître à prier; et surtout, à la mort de François Soubirous, elle le déclare << son père >>. Ajoutons que c'est à lui qu'elle donne sa mort, en ce mercredi 19 mars 1879 qui sera son dernier, sur la terre. Elle avait quitté Lourdes un mercredi, elle quitte cette terre, le plus beau mercredi de l'année, le mercredi de Pâques et les sœurs seront contraintes par les circonstances de l'enterrer dans cette petite chapelle qui va devenir son tombeau.

Dans ce tombeau, le Patron de la Mort fait éclater de quelle << mort >> il s'agit, dans la lumière de la résurrection: le corps de Bernadette reste intact, le petit << grain de blé >> commence à germer et à porter des fruits totalement inattendus.

Cette chapelle disparaîtra, dans un bombardement, le jour où disparaissent les apparitions, un 16 juillet 1944. Notre-Dame du Mont Carmel, patiemment, secrètement, continuait le travail commencé le 24 août 1562 avec l'ouverture de Saint-Joseph d'Avila.

Il y a dix-huit apparitions; Marie parle, pour la première fois le 18 février pour introduire << l'autre monde >>; c'est le jour que, contre toute attente et toute pratique, on donne à Bernadette; l'évêque reconnaîtra les apparitions, le 18 janvier 1862, le pape, la sainteté de Bernadette, le 18 novembre 1923; on déterre le corps de Bernadette intacte, on constate que son foie est frais comme un foie vivant, le 18 avril 1925 et on l'expose jusqu'au 18 juillet. Après quoi, Bernadette rejoint la chasse où nous la voyons, non sans émotion. Marie se montre, depuis plus d'un siècle et merveilleusement, sa mère. Il est juste que, << maintenant >>, comme elle disait, on reconnaisse que Joseph est son père et le nôtre.

# CHAPITRE VI

<< VOICI

L'AGNEAU DE DIEU... >>

## 1 - << VOUS LE VERREZ >> (Mt 28, 7)

L'expression dont se servent les anges, juste après la Résurrection, est reprise par Jésus lui-même: c'est en Galilée que nous devons << voir >> le Seigneur. Il s'agit évidemment des << yeux de la foi >> et de la vision qu'ils assurent puisque les croyants, seuls, << voient >> Jésus. Nous rentrons ici, chacun le comprend, dans un monde très délicat, car il est impossible de faire l'économie des anges, si l'on veut être honnête. Qui fait << voir >> à Marie et à Joseph les perspectives inconnues de l'Incarnation et les actions concrètes qui sont indispensables ? Les anges. Que dit Jésus pour annoncer quels seront, un jour, les rapports des hommes avec le Fils de l'homme, c'est-à-dire lui-même, compris dans toute l'étendue de sa mission? << En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils l'homme >> (Jn 1, 51). Notons, en passant, que Jésus affirme avec force cette vérité déconcertante, le quatrième jour de la première semaine de sa vie publique, juste après que Philippe ait reconnu en lui << le fils de Joseph de Nazareth >> (Jn 1, 45) et ceci, dans un évangile où tous les mots sont soigneusement pesés et leur disposition singulièrement calculée.

Jésus le dit clairement: << Je suis venu en ce monde pour une remise en question, afin que ceux qui ne voyaient pas voient et que ceux qui voyaient deviennent aveugles >> (Jn 9, 39). Cette parole s'éclaire par ce qu'on a appelé l'exultation de Jésus: << Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu as disposé dans ta bienveillance >> (Lc 10, 21). Inutile de souligner le ton, à la fois grandiose et tout à fait intime de cette prière d'action de grâce. Si nous voulons aller encore un peu plus loin dans la cohérence biblique, il nous faut entendre à nouveau Jésus proclamer, avec la même solennité, la même force d'affirmation: << Gardez- vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux >> (Mt 18, 10).

En d'autres termes, il est impossible de << voir >> sans devenir comme un enfant et alors, les anges, qui peuvent contempler les obscurités lumineuses du Père, nous aident à << voir >>. << Mira que tu angel custodio... siempre alumbró la razón >>, dit saint Jean de la Croix 1, ce qui veut dire exactement: << Vois que ton ange gardien sans cesse éclaire ta raison >>, traduction que nous ne trouverons pas. On traduit: << Considère que ou pense que... >> Le mot exact est << vois >>. Nous ne sommes pas habitués à rentrer

dans le concret tout à fait original de la véritable vie, la vie des réalités spirituelles que, à leur manière, les anges nous font << voir >>, en nous faisant partager leur propre vision. Ils sont si humbles, si effaces, si adaptés à nos circuits psychologiques, si personnels, dans cette sollicitude maternelle qu'ils puisent directement dans l'Esprit d'Amour, que nous ne pouvons nous douter de leur présence et de leur action! Trop souvent, nous restons abstraits, intellectuels, fermés sur les choses terrestres.

La réalité est simple et trop peu connue: << voir >>, sur la terre, requiert de bons yeux et de la lumière; << voir >> les réalités invisibles, les seules qui soient réellement intéressantes, comme le dit souvent saint Paul, demande une âme d'enfant, ouverte et souple, sans préjugés, et la lumière angélique. Ces conditions ne sont vraiment réalisées que dans le climat de l'enfance de Jésus, à << l'ombre du Père >>, le seul espace spirituel où les esprits indésirables ne peuvent se risquer. Dans saint Jean, Jésus ne parle clairement de cette présence constante des anges sur lui que ce jour central de sa première semaine de mission, une fois que Philippe l'a reconnu comme le fils de Joseph de Nazareth (cf. Jn 1, 51).

Normalement, c'est le temple de Jérusalem, << la maison de mon Père >>, comme dit Jésus, qui aurait du être le rendez-vous des anges et des saints, << les deux mains de l'Esprit Saint "2, et c'est bien ce qui a lieu, quand Joseph et Marie y portent l'Enfant, la première fois. Quelle lumière, quelle ferveur, quelle joie ! Les anges sont partout présents, puisque l'Esprit Saint inspire tous les personnages, Luc le souligne, mais on ne les voit plus, contrairement à Noël. Joseph et Marie sont émerveillés !

Douze ans plus tard, c'est au tour des docteurs d'Israël de s'émerveiller du festival spirituel que leur offre cet étonnant sujet, ce jeune rabbi inhabituel, mais déjà le climat n'est plus le même. L'esprit du monde, celui du sixième jour, travaille secrètement et l'Esprit Saint presse Marie, silencieusement soutenue par Joseph, de faire << descendre >> Jésus à Nazareth. Effectivement, Jésus, devenu cet homme de trente ans, lentement et admirablement formé, ne reconnaît plus << la maison de son père >>: c'est une caverne de voleurs, ce ne sont plus les anges de Dieu qui règnent ici, ce sont ces << esprits répandus dans l'air >>, ces mortels ennemis de l'homme (cf. Ep 6, 12) !

Si nous prenons au sérieux les lois secrètes de cette dégradation dont les hommes ne peuvent avoir, par eux-mêmes, aucune idée mais que les anges peuvent leur enseigner, nous comprenons alors le sens profond de la scène rapportée par saint Luc, à l'aube de la maturité de Jésus. Ce n'était plus au temple

que l'échelle de Jacob, indispensable aux humains, donc à Jésus, pouvait fonctionner: le Père et le Fils ne pouvaient vraiment entrer en relation que chez Joseph et Marie.

Spirituellement, ce sont les anges qui se chargent de nous montrer les réalités divines. Saint Etienne le savait, comme tous les juifs, c'est pourquoi il dit que Moïse a été chargé de mission par Dieu << par l'entremise d'un ange qui lui était apparu dans le buisson >> (Ac 7, 35). Il dit aussi aux juifs: << Vous avez reçu la loi promulguée par les anges, et vous ne l'avez pas observée >> (Ac 7, 53). Lui, il connaissait familièrement leur rôle. Il aurait pensé, en transposant à peine, s'il avait été témoins des faits de Lourdes, que c'étaient les anges qui avaient fait apparaître leur Reine devant Bernadette, puisque tel est exactement leur rôle. Le Père de Condren, dont saint Vincent de Paul disait: << Il ne s'est pas trouvé un homme semblable à lui >>, si admiré par Bérulle, Richelieu et tant d'autres, << disait en riant, selon le Père Amelote, qu'il ne savait pas s'il avait de la foi; que la doctrine de Jésus-Christ lui semblait si évidente qu'il lui semblait la voir de ses yeux. ,,3

Comprenons donc à quel point les anges sont indispensables pour nous aider à voir les réalités spirituelles qui nous attendent, dans ce trajet obscur dont le Père éternel a chargé Joseph, et qui nous mène vers ce << jardin clos et sa source scellée >> (Ct 4, 12), là où l'Esprit coule sans cesse, le monde de l'innocence, le monde de Marie, le monde de l'Agneau, c'est-à-dire de l'Enfant, puisque le mot agneau, en hébreu, correspond au mot enfant.

L'alternative est simple: ou l'homme se porte de tout son être, grâce à l'exercice régulier de l'oraison, vers cette enfance spirituelle dont l'Evangile parle sans cesse et, peu à peu, sa raison sera éclairée par les anges, comme dit saint Jean de la Croix; ou il veut rester un adulte du temple, pour qui le Christ n'est qu'un modèle, nécessairement extérieur, comme tout modèle, et alors il ne verra que ce qui est écrit dans les livres. Bienheureux est-il, s'il ne tombe pas, par quelque biais, sous la direction sournoise de ces esprits qui savent si bien se déguiser << en ange de lumière >> (2 Co 11, 14) !

Précisons un point essentiel, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque: il n'est pas question, pour les âmes qui rentrent vraiment dans l'enfance spirituelle, de désirer avoir la moindre vision. Dieu, contrairement à ce que croient beaucoup de nos contemporains, n'aime pas du tout les visions, apparitions, révélations surnaturelles ou même les dangereuses paroles

intérieures, comme saint Jean de la Croix le dit sans cesse, et avec quelle force. Les anges aiment nous servir dans un total effacement. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, une des plus grandes spécialistes en la matière, comme son maître Jean de la Croix, le dit très clairement, à la fin de sa vie. A sa sœur qui lui parlait des anges qui l'accueilleraient bientôt, elle répond: << Toutes ces images ne me font aucun bien, je ne puis me nourrir que de la vérité. C'est pour cela que je n'ai jamais désiré de visions. On ne peut voir sur la terre le Ciel, les anges tels qu'ils sont. J'aime mieux attendre après ma mort >> (5 août 1897). Une chose est de désirer voir les anges? une autre, complètement différente, de désirer ardemment profiter de leurs services, dans la nuit !

## **2 • UNE FEMME-ENFANT**

Une chose est certaine: la forme supérieure de l'intelligence, d'après Bergson, qui s'y connaissait, c'est l'intuition. << Intuition >> veut dire << voir dans >>, (d'où l'anglais insight). On sait que c'est le propre des femmes que de sentir, presque sans images mentales, des aspects cachés d'une situation. Les enfants aussi, comme l'a si bien décrit Julien Green, entendent ce langage divin que leur apportent les réalités de la nature ou des rencontres, avec une profondeur si grande que toute leur vie mentale s'en trouve secrètement structurée, beaucoup plus fondamentalement que ne s'en doutent les adultes, se reportant à leur propre enfance. L'être masculin excelle dans le raisonnement, qui dispose méthodiquement des données de l'expérience et permet de construire la pensée; mais l'être féminin << voit >>, dans des sphères plus subtiles, et c'est la rencontre des deux qui fait la véritable raison.

Dieu a donné à son Eglise un être rare, dont on ne parle jamais, parce que, sans doute, le temps n'est pas encore venu. Mais ce temps viendra; on comprendra comment cette carmélite si célèbre de la fin du XIXème siècle, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, prépare sa petite sœur, carmélite du XVIIème siècle, Marguerite du Saint Sacrement. Toutes deux ont été introduites de manière exceptionnelle, par la Passion du Seigneur, au mystère de son Enfance, et Thérèse, de même que Bernadette, qui est du même esprit, aurait pu dire ce que Marguerite disait, à la fin de sa courte vie:

<< Un Vendredi Saint, étant au chœur au pied du Crucifix, je fus unie à Jésus-Christ agonisant en la Croix et il me dit que sa Passion consumerait mon corps et mon extérieur et que son Enfance divine consumerait mon intérieur. Quand tout sera consommé, l'Enfant Jésus me tirera à lui. "4



Les enfants et les femmes sont les premiers inspirés et Marguerite du Saint Sacrement va, curieusement, réaliser en sa personne une synthèse assez inoubliable de l'un et l'autre caractère, et à quel niveau !

Marguerite Parigot est née à Beaune, en 1619, dans une famille honorable et profondément chrétienne, l'année même où le Carmel de la grande Thérèse y parvenait, en venant de Dijon. C'est en 1604, le 15 octobre, que les premières carmélites espagnoles, parmi les meilleures qui soient, avaient fondé le premier couvent, rue saint Jacques, à Paris, et de là, un essaimage rapide allait porter l'esprit unique de Saint Joseph d'Avila à travers la France et l'Europe. Le chanoine Bataille, oncle de Marguerite, avait donné aux religieuses un vieux prieuré dont il était responsable, en leur spécifiant que sa nièce, qui n'avait alors que six mois, (la troisième fille, qui devait entrer comme de juste « en religion »), y serait admise, un jour, comme « fondatrice ». Cette petite fille grandit dans un grand climat de piété et de charité: sa grande joie était d'accompagner « Mademoiselle sa Mère » au célèbre Hôtel-Dieu où elle aidait les religieuses dans les soins des malades et des pauvres quelque répugnants qu'ils soient parfois. Elle aimait « ses chers pauvres » et les aimera toute sa vie. Docile, gaie, elle est « la petite merveille de la famille ». Déjà, aussi, elle commencera à connaître des phénomènes nerveux particulièrement éprouvants dont elle souffrira toute sa vie. Dès dix ans elle était capable de dire: « Quand le Bon Dieu nous envoie des souffrances, nous devons nous efforcer de les cacher en nous et de ne pas les montrer aux autres qui ne sont pas chargés de les porter ».

A onze ans, grosse épreuve, elle perd sa mère. Dès le soir des obsèques, le 23 septembre 1630, son père et son oncle l'amènent au carmel « pour y être nourrie parmi les religieuses et y demeurer si Dieu lui en conservait le désir ». Cet usage avait été interdit par sainte Thérèse, avec de très rares dérogations généralement au titre de « fondatrice » ou « bienfaitrice ». Ce fut le cas. En fait, très vite, Marguerite se considère comme postulante, comme « novice » et, lorsque à seize ans elle peut enfin faire sa Profession solennelle, le 24 juin 1635, elle a déjà une extraordinaire expérience spirituelle. Nous ne pouvons pas raconter ici ses incroyables épreuves, visions, ravissements, maladies, y compris l'opération de la trépanation que les médecins crurent bon de faire, quand elle avait douze ans... Tout ceci dépasse le cadre de cette étude qui ne veut s'attacher qu'à un point, tout à fait unique et de la plus haute importance, pas seulement pour la connaissance du passé, mais surtout pour l'orientation de l'avenir. Les événements étranges, ravissements, extases, maladies rares, les épreuves cruciales sont

si nombreuses dans cette existence que, dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, les sœurs du << Grand Couvent >> de Paris et les carmélites de Beaune tenaient à cacher soigneusement Marguerite, exactement comme les apparitions ont amené à faire disparaître Bernadette dans l'obscurité de Nevers. Ce qui aurait dû attirer l'attention va servir, au contraire, à occulter soigneusement ! Humour divin.

Une seule réalité subsistera et rayonnera de plus en plus, chez cette petite carmélite, morte le 26 mai 1648, à vingt-neuf ans: son rapport vraiment unique à l'Enfant Jésus. Il y a là un secret formidable, le mot n'est pas trop fort, qui va bouleverser les contemporains, comme nous allons le voir, et qui doit nécessairement nous atteindre, puisque nous sommes en train de le découvrir, c'est là le véritable terme de l'aventure spirituelle de l'humanité, sur la terre comme au ciel. Nous marchons vers cette cité qu'un mortel comme Jean commençait à << voir >>: << La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et son flambeau, c'est l'Agneau. Les nations marcheront à sa lumière... >> (Ap 21, 24). Nous marchons vers l'Enfant et peu d'êtres humains le savaient par l'intérieur comme la petite Marguerite.

A partir de douze ans, elle n'a plus grandi. Ses proportions, sa finesse, sa grâce faisaient l'émerveillement de tous, de même que son intelligence et sa force spirituelle, mais elle était restée toute petite car elle recevra, avec la plus grande précision, la vocation d'être << épouse du Saint Enfant Jésus en sa crèche >>.

Curieuse vocation, en vérité:

<< Le saint Enfant Jésus me tient toujours appliquée au moment de sa sainte Nativité et il m'a tellement enfermée dans les douze premières années de son enfance, qu'il me les a données pour être un mur et un avant-mur dont il ne me permet pas de sortir. >>

On reconnaît Isaïe 26: l'espace privilégié de Dieu sur la terre, où << la bouche des enfants >> prépare une louange parfaite, contre lequel << l'ennemi se brise >> en sa vaine révolte (cf. Ps 8), en raison des fortifications inébranlables, c'est l'espace confié à Joseph, où Jésus peut vivre comme un petit enfant sans défense.

Marguerite a vécu toute sa vie et exclusivement, là où Dieu a été un enfant. Le résultat est absolument surprenant.

Elle << voyait l'Enfant Jésus avec les yeux de l'âme plus distinctement qu'elle ne voyait les choses, avec ses yeux humains >>.

Evidemment, son petit << Epoux >> lui donnait de singulières lumières ! En 1634, le 24 juillet, elle << voit >>, à Rouen, la mort de M. de Brétigny, le saint gentilhomme très riche, devenu prêtre, qui avait consacré sa fortune et sa personne au Carmel. Elle assiste, à Paris, de la même manière à la mort de la grande prieure Madeleine de Saint Joseph. Elle connaît la grossesse inespérée de la reine de France, qu'elle communique à la Mère Marie de la Trinité, vers le 15 décembre 1637, quelques jours après la fameuse rencontre inopinée, entre le roi et la reine, due à un orage, le 5 décembre précédent. La reine ne l'apprendra que plus tard et la cour le saura officiellement en février. A cette occasion, Louis XIII consacre la France à Marie et le roi Louis XIV naîtra le 5 septembre 1638. On pourrait multiplier des semblables faits et ils risqueraient de masquer l'essentiel: l'extraordinaire rayonnement de son message, au sujet de l'importance de l'Enfance de Jésus.

Laissons des témoins privilégiés en parler eux-mêmes. Ils sont très nombreux. << il n'est pas croyable >> le nombre de Grands, de religieux, de personnes de qualité qui écrivaient de toutes parts pour se recommander à ses prières ou à sa direction. Il y en a deux exceptionnels: Gaston de Renty et Monsieur Olier.

### **3 - GASTON DE RENTY**

Gaston de Renty est un homme de grande valeur. Tout récemment, un laïc savant et engagé dans la vie politique, a écrit sa vie, car elle fait entrer dans les côtés les plus intéressants du XVIIème siècle 5.

Gaston de Renty était ce qu'on appelle un grand seigneur et il avait un sens très vif de ses responsabilités de père de famille (il avait cinq enfants) et de laïc engagé, comme nous disons aujourd'hui.

On peut dire qu'il brûla sa vie pour l'amour du Seigneur et des pauvres: son ascension spirituelle fut telle, surtout après sa rencontre avec Marguerite, en juillet 1643, qu'il devint directeur spirituel de la prieure du carmel de Beaune, sœur Elisabeth de la Trinité, née de Quatrebarbes.

La qualité de sa direction est confondante. Quel religieux aurait mieux fait?

D'ailleurs, son propre directeur spirituel, le Père Saint-Jure qui

remplaçait le Père de Condren, mort en 1641, avait pour lui une telle admiration, que lorsqu'il mourut, à l'âge de trente-huit ans, en 1649, il se fit un devoir d'écrire sa vie.

Trois siècles et demi après, notre temps le regarde à nouveau comme une réussite humaine et spirituelle absolument hors du commun.

Il avait trente-deux ans, quand, en juillet 1643, amené à Dijon pour une pénible affaire de famille, il pousse jusqu'à Beaune, pour rencontrer la fameuse petite carmélite qui, elle, est dans sa vingt quatrième année. Cette rencontre est un choc définitif, qui va orienter les six années qui lui restent encore à vivre et procurer à Marguerite son disciple le plus doué. Le mois suivant, il écrit: << La sœur Marguerite me marque, dans le saint Enfant Jésus, un dénuement de ce siècle si parfait qu'il me semble que c'est la mon rendez-vous pour me vider de tout... Il me semble que je suis allé en un autre monde, tel que Notre Seigneur voudrait que celui-ci fut, plein de cordialité, de charité et de toutes les vertus chrétiennes... en innocence, pureté et simplicité. >>

On l'a peut-être remarqué: Gaston de Renty emploie l'expression même dont se servira Marie devant Bernadette, le 18 février 1858, << l'autre monde >>, et l'on voit bien de quel autre monde il s'agit, le monde de l'Enfance de Jésus. Dès lors, il entrevoit ce qu'il ne cessera de creuser: pour avoir part aux trésors contenus dans la mort de Jésus, il faut se tourner vers son Enfance !

<< Il nous faudrait être configuré à lui en tous états mais celui de l'Enfance est le fondement de tous les autres. C'est l'état permanent où il nous faut faire notre résidence. >>

Cependant, une pensée le travaille. Quel que soit l'effet considérable que Marguerite ait pu lui faire, a-t-il le droit de privilégier ainsi un mystère du Christ, sans << regarder Jésus-Christ tout entier depuis son Incarnation jusque dans l'état de sa gloire >>?

En d'autres termes, a-t-il le droit de se faire ainsi une dévotion << tronçonnée >>, qui limite << l'étendue de la vérité et de la grâce ? >> Très sérieuse question qui le travaille pendant deux années entières.

Une lettre du 5 novembre 1645, adressée à son directeur le Père Saint-Jure, y répond, et il faut voir comment !

Nous sommes en octobre 1645. M. de Renty, très préoccupé par la question qui nous occupe, est à l'église et assiste à la messe. << Je m'en allais communier m'étant abandonné à Dieu, comme c'est mon fonds ordinaire... Quelque temps après la communion, je vis dans une lumière qui me fut communiquée, Notre Seigneur tout entier, c'est-à-dire tous ses mystères depuis son Incarnation jusqu'à l'état de sa gloire où il est présent nous gouvernant, et en particulier la grandeur et la dignité de celui de son Enfance; et on me fit connaître comme ce mystère est notre porte et notre adresse (direction) pour notre consommation jusqu'à la gloire; que c'est lui où nous devons tendre et toujours nous y tenir et que ce serait téméraire d'aller aux autres de même. >>

Suivent d'admirables développements de cette idée forte, puis vient ce raccourci:

<< L'Enfance donc de Notre Seigneur est un état où il faut mourir à tout et où l'âme, en foi, en silence, en respect, en innocence, pureté et simplicité, attend et reçoit les ordres de Dieu et vit au jour la journée en abandon, ne regardant d'une certaine manière ni devant soi, ni derrière soi, mais s'unissant au Saint Enfant Jésus, qui anéanti à soi-même, reçoit tous les ordres de son Père pour être visité par des Pasteurs et des Mages, pour être circoncis, pour être porté en Jérusalem, pour aller et demeurer en Egypte, pour en revenir, pour se transporter au Jourdain à y être baptisé, au désert à être tenté; pour prêcher, pour après mourir en Croix et puis être relevé et consommé dans la gloire. >>

Rien de facile ici, un dépouillement crucifiant mais paisible, serein même, totalement oublieux de lui-même, à l'image de la petite Marguerite qui n'attirait jamais l'attention sur elle et ne se regardait jamais:

<< J'ai vu mon âme sur la situation de la mort, du néant, de la nudité, c'est-à-dire dans la purgation et dans le vide d'elle-même et de tout ce qui est créé. Quand l'âme est suspendue en un désert, où elle n'a plus ni vue de quoi que ce soit ni aucun appui à rien, il me fut montré que Dieu la tire lentement à soi par un bout de corde de pur amour, qu'il lui jette du ciel, comme disait Catherine de Gênes, et que cette corde était l'Enfant Jésus, en l'union duquel nous devons rendre à Dieu tous les usages d'une victime qui en pureté, en innocence et en simplicité se sacrifie et se consume pour sa gloire. >>7

On reconnaît là les accents de Bérulle, fondateur de l'Oratoire de France, mais avec une touche personnelle inimitable.

On comprend comment la jeune carmélite et l'Enfant Jésus, << son Epoux >>, pouvaient se réjouir d'un tel trajet !

" Il est tout à l'Enfant Jésus, déclare-t-elle: qu'il a bien su se rendre petit comme le Saint Enfant Jésus, s'abaisser comme lui et suivre la droiture de ses voies ! Le Saint Enfant Jésus me le montre souvent et me le fait voir si pénétré de la grâce de sa sainte Enfance que cela est inexplicable. II est dans cette grâce comme une éponge dans la mer; mais il est infiniment plus perdu en cette mer inépuisable des richesses infinies et de la grâce du Saint Enfant Jésus. "8

On comprend pourquoi ses contemporains portaient à Gaston de Renty une estime peu commune. Son successeur à la tête de la Compagnie du Saint Sacrement, Voyer d'Argenson qui en deviendra l'historien, remarquait: << II semble que Dieu ait donné, sous ce dernier temps, M. de Renty pour servir de modèle de piété à la noblesse de France. >>9

#### **4 - MONSIEUR OLIER**

Monsieur Olier est un homme méconnu. II n'est pas possible que les générations à venir ne le découvrent, peu à peu, comme une merveille de l'Eglise et de l'humanité, exactement comme elles découvriront Marguerite du Saint Sacrement et les merveilles de l'Enfance de Jésus.

Tout ce qui touche à l'Enfance de Jésus, au travail des anges qui sont les seuls grands responsables de l'inspiration de qualité, dans tous les domaines de l'activité humaine, scientifique, artistique, philosophique et, surtout, spirituelle, puisque l'esprit est la seule finalité de la matière, tout à vocation d'être caché et caché par Joseph, le grand spécialiste en cet art...

Les secrets de ce qu'on peut appeler << le génie >>, cette rencontre mystérieuse, s'il en est, entre l'intelligence humaine et l'intelligence angélique, au service de l'Esprit Saint, ces secrets sont directement liés à ceux de l'Enfance de Jésus, même si les intéressés n'en ont parfois aucune conscience.

Ce sont les secrets de << l'ombre du Père >> qui donnent une curieuse parenté à ces êtres rares et merveilleux, touchés par l'aile du génie, comme François d'Assise, Pascal, Bernadette,

Thérèse de L'Enfant Jésus et Charles Péguy, né cinq jours après elle. De tels êtres voient ce que les autres ne voient pas, avec une simplicité, une cohérence, une profondeur qui confondent. Les races, les époques, les civilisations différentes s'y retrouvent, temporairement unifiées.

A la fin de sa courte vie, Mozart illustre à la perfection ce que devient le langage du génie: en butte à mille difficultés, au seuil de la mort, il écrit son concerto pour clarinette, le Requiem et, surtout, La Flûte enchantée où, derrière les symboles maçonniques de l'époque, l'aurore de la lumière divine, ce << flambeau >> qu'est l'Agneau immolé, se laissent deviner. Les anges peuvent enfin aider les hommes à un niveau inhabituel, afin de leur faire entrevoir quelque chose de << l'autre monde >>. Ce n'est pas un hasard si les messagers divins, dans cet opéra sans pareil, sont des enfants.

Monsieur Olier est de cette race. Il a connu ces épreuves terribles par lesquelles passent nécessairement les amis de Dieu, ce que Thérèse d'Avila appelle les sixièmes Demeures.

Aux environs de la trentième année, il a été plongé dans une longue et redoutable purification qui durera dix-huit mois, dont il sortira un autre homme.

C'est alors qu'il ouvrira un séminaire qui va transformer l'Eglise, comme le Carmel de sainte Thérèse, au siècle précédent. Cette épreuve même a été une des causes des incompréhensions qui l'ont frappé.

Charcot et l'Ecole de la Salpêtrière vont jeter la suspicion sur son équilibre mental, indirectement, en décrivant les symptômes des maux qu'il a si cruellement traversés.

Peu importe, au fond: à travers tout, Dieu le formait à une découverte rare des mystères qui nous occupent. Au plus profond de sa crise, en cette fête de Noël 1640, où il est au bord du désespoir; son directeur, Charles de Condren, va le quitter. En mourant, il lui laisse cette consigne qui contient tout: << Prenez comme directeur l'Enfant Jésus ! >>

Quelques mois après, Monsieur Olier sortait subitement de ses ennuis et deviendra, peu à peu, dans le style de Dieu, << un saint et un très grand de nos jours >>, comme l'écrira Renty à la prieure du carmel de Beaune, le 2 septembre 1647, (un saint qui n'a pas encore été canonisé ! Humour divin ).

Dans cette lettre, avec une joie pleine d'espérance, Renty annonce la venue à Beaune de cet homme rare: << Je crois que vous aurez une grande joie que la Providence de Dieu fait aller M. l'Abbé Olier par vos quartiers, se rendant au tombeau du bienheureux évêque de Genève, François de Sales. Je l'ai supplié que ce ne fut pas sans vous voir... Si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de lui faire connaître entièrement ma sœur Marguerite, parce qu'il n'y a personne en qui vous pourriez prendre plus de confiance et qui ait plus de grâce et d'expérience pour vous servir d'appui devant Dieu et devant les hommes, autant qu'il sera nécessaire. C'est au Saint Enfant Jésus et à sa grâce de tout gouverner.

Je vous supplie que la communauté demande quelque conférence à M. Olier. Il est toujours plein, vous verrez un grand vaisseau de grâce et une pure lumière. >>

La vérité historique devait sceller pour l'éternité ces prévisions et ces espérances. La rencontre entre ces deux êtres de << l'autre monde >>, deux réels << génies >>, s'il est permis de s'exprimer ainsi, a été surprenante. Elle a eu lieu exactement deux cent cinquante ans avant ce mois de septembre 1897, où devait expirer cette autre petite carmélite, cet autre << génie >> des mystères de l'Enfance.

M. de Bretonvillers, intime collaborateur de Monsieur Olier, a rapporté cette rencontre où << Dieu fit une union particulière entre eux, mais union si pure et si étroite qu'elle dit à Monsieur Olier qu'elle n'en avait jamais ressenti en toute sa vie une si forte et si particulière >>. '° Laissons-lui la parole:

<< II serait difficile de rapporter ce qui se passa entre ces deux âmes, pures comme des anges et vivant sur la terre dans le pur amour... Je dirai seulement qu'ils furent tous deux préparés à cette union par des grâces particulières qui leur furent communiquées quelques jours auparavant, que notre serviteur de Dieu assure ne s'être jamais trouvé plus perdu et plus abîmé en Dieu que dans ce temps. Ils passèrent les journées quasi entières non seulement à s'entretenir du divin amour, mais de plus à chanter des hymnes et des cantiques de louanges à Dieu pour le remercier de la grâce qu'il leur avait faite. >>

A cette occasion, M. Olier va pouvoir ensuite << repaître spirituellement >> les religieuses de ce carmel, << une des plus saintes maisons qu'il eut connue dans toute la France >>, puis il se rendit à l'hôpital, << disant qu'après avoir honoré Notre Seigneur dans son trône d'amour (le Saint Sacrement), il le fallait honorer dans ses pauvres où il était caché >>.



En se quittant, ces deux êtres d'exception échangent des cadeaux: Marguerite lui donne une image où elle avait écrit:

<< Mon Révérend Père, mon très cher Enfant Jésus qui est notre liaison, notre vie, notre tout, perfectionnera et consommera la grâce qu'il nous a faite aujourd'hui en cette liaison que Dieu avait permise, qui s'était contractée entre nous. >>

Et, à son tour, Monsieur Olier abandonne un objet très cher, le crucifix qu'avait sur son lit de mort Agnès de Langeac, avec qui il avait eu, en 1634, une si haute rencontre spirituelle.

Il y fait d'ailleurs allusion, dans la lettre qu'il écrit de Saint-Claude, sans doute:

<< Depuis la mort de notre auguste sœur Agnès, j'avais partout cherché un lieu où je puisse respirer la sainte vie de la divine Enfance de Jésus-Christ, et puisque son immense charité m'a fait la grâce de recouvrer ce bien, je suis bien aisé de demander avec vous la bénédiction d'en bien user et la miséricorde de lui être fidèle... C'est une chose inconnue et incompréhensible à tout esprit humain que l'opération divine de l'Esprit Saint dans les âmes et l'on ne conçoit point quelle est leur unité et leur force en J.-C. Peut-on bien croire qu'un Dieu se fasse enfant, qu'il vienne faire sa résidence dans un cœur, qu'il le consacre à sa naissance, qu'il le regarde comme sa crèche... »<sup>11</sup>

A regret, nous ne pouvons tout citer. L'essentiel est là: l'union entre Dieu et l'homme se fait dans un climat qui est celui de l'enfance. C'est là, paradoxalement, que le Cantique des cantiques se réalise, que se vit la septième Demeure du Château, bien loin des imaginations, sentiments, émotions que les hommes, par eux-mêmes, pourraient se forger.

On entrevoit pourquoi, entre tous les écrivains spirituels, Jean-Jacques Olier est celui qui a eu le plus de lumière sur les prodigieuses obscurités de saint Joseph, à qui ce mystère est spécifiquement confié (cf. Mt 1, 20), et le plus d'audace pour en parler, audace que ses fils d'aujourd'hui ont quelque peine à suivre. <sup>12</sup>

Car Joseph est le gardien de ce nouveau septième Jour, où, secrètement, les merveilles perdues nous sont rendues, et avec quelle splendeur, comme on le voit, par la force du Sang du Christ. Marguerite en avait une vive conscience, comme il nous reste à le voir.

## 5 - LES TROIS CLES

Monsieur Olier est un réalisateur: les séminaires, la paroisse Saint-Sulpice qu'il transforme de fond en comble, les missions, le soin des pauvres, la direction spirituelle, des écrits de valeur et tant d'autres oeuvres qu'il inspire, comme les peintures de Le Brun.

Il illustre un côté essentiel de la spiritualité de Nazareth et de Bethléem: elle n'est pas intellectuelle, elle n'est pas affective, elle est fonctionnelle.

Inspirée directement par l'Esprit divin qui règne dans les anges et les saints du ciel, comme disait M. Olier, elle descend nécessairement dans les pieds et dans les mains.

En revanche, pour cette raison même, les pieds et les mains acquièrent à Nazareth une noblesse indicible puisque l'Esprit divin communique avec eux: << Ne savez-vous pas que votre corps est. Le temple du Saint-Esprit qui est en vous, et qui vient de Dieu? >> (I Co 6, 19).

Une unité insoupçonnée est conférée à l'être humain, sans qu'il puisse la réaliser intellectuellement, mais non sans qu'il puisse en goûter la paix et la joie secrètes, signatures de cette unité. Marguerite a vécu toute sa vie, comme plus tard Bernadette, dans cette rare unité et les anges ne les quittaient pas. Ceci donne à leurs gestes et à leurs paroles une valeur qui étonne et déconcerte et que, seulement, le recul du temps permet d'apprécier.

Les faits que nous rapportons remontent à 1639. Le dauphin, le futur Louis XIV, est né le 5 septembre 1638 et Marguerite qui est dans sa dix-neuvième année en est avertie par l'Enfant Jésus: pleine de joie, << elle fit brûler d'excellentes pastilles de musc, et répandit des eaux de senteur devant l'image de l'Enfant Jésus qui est entre les bras de sa mère, dans une chapelle près du chœur >>.

Le cloître embaume et les sœurs sont étonnées. Marguerite répond, en toute simplicité, que l'enfant royal vient de naître, ce que le premier courrier va confirmer dans ces provinces éloignées et sera l'occasion d'un Te Deum solennel, dans toute la France. La reine Anne d'Autriche remerciera les Carmélites de Beaune, à cause des prières de Marguerite, par l'envoi d'une statuette représentant son fils, qui existe toujours. C'est à cette occasion que la dévotion à l'Enfant Jésus va franchir de nouvelles frontières et se répandre étonnamment.

Du coup, la petite carmélite sans moyen, dans un couvent très pauvre, pense à << faire bâtir un petit temple en l'honneur de la royauté de Jésus Enfant >>. Les dons affluèrent, si bien que, le 7 mai 1639, Marguerite, au comble de la joie, peut poser la première pierre.

La chapelle fut achevée rapidement puisque, le 24 août, anniversaire de l'ouverture de saint-Joseph-d'Avila, a lieu la dédicace et la prieure, imitant le geste de sainte Thérèse, nommée prieure à l'Incarnation dans des circonstances difficiles, se démit de sa charge << en faveur de la Sainte Vierge >>. La consécration solennelle eut lieu, comme de juste, le jour de Noël.

Mais, sous l'inspiration de Marguerite, voici, le 24 août, un geste aussi humble que significatif: la présentation de trois clés d'argent sur lesquelles était écrit en latin << Jésus règne >>, << Marie gouverne >>, << Joseph administre >>. Et c'est là que l'on peut parler de génie ! Dans le style lapidaire des inscriptions latines, Marguerite montre qu'elle connaît mieux les mystères de l'homme que l'illustre Descartes, son contemporain.

Deux ans avant cet épisode, en 1637, le grand philosophe, dans la force de l'âge, vient de faire paraître le fameux Discours de la méthode. Ses Méditations métaphysiques vont faire le tour du monde et inspirer d'innombrables penseurs, de puissantes idéologies...

Or, que découvre le père des << idées claires et distinctes >> ? Que l'homme est << pensée et étendue >>.

De manière totalement abstraite, il ramène la richesse du psychisme à << la pensée >> et la splendeur du << temple du Saint-Esprit >>, le corps humain, à << l'étendue >>, parce qu'il occupe toujours un certain volume.

Nous touchons au comble de la pensée dualiste, venue des Grecs, mais surtout de la pente éternelle de l'esprit humain, quand il n'est pas éclairé par les anges.

Malheureusement, tout une scolastique, vite décadente, mauvaise héritière des découvertes médiévales, va s'engouffrer dans ces fausses clartés en coupant la théologie de la spiritualité.

Marguerite, comme toute la véritable tradition chrétienne, vit ce que dit saint Paul:

<< L'esprit, l'âme et le corps >> (1 Th 5, 23).13

Elle sait, par l'intérieur, sans discours, que notre corps qui nous apparente aux animaux, et notre âme qui nous introduit aux anges, ne sont que l'écrin d'un esprit fait pour l'Esprit de Dieu en personne, exactement comme l'homme et la femme ne s'accomplissent que dans l'amour qui les unit, amour fait pour et par l'Amour, secret divin. En d'autres termes, la petite carmélite en sait plus que l'illustre philosophe et sa pensée guidera les hommes comme une aurore, tandis que ces pensées métaphysiques tant admirées passeront comme les vieilles lunes. Piquant paradoxe, dans le goût de ce qu'on vit dans << l'autre monde >> et qui fait sa gaieté. << Jésus règne >>, au cœur de notre cœur qui est un ciel splendide, comme le savaient Julienne de Norwich et Catherine de Sienne, au XIV ème siècle, Thérèse, au XVI ème. << Marie gouverne >> à travers notre psychisme, comme << la servante du Seigneur >>, fantastique secret ! La pensée humaine n'est plus source, moteur, mais simple agent de transmission de splendeurs qui la dépassent, comme l'aqueduc. Alors seulement, elle devient capable de véhiculer un peu de << pure lumière >>, comme M. Olier devant les sœurs de Beaune.

<< Joseph administre >>, ultime secret, encore plus caché et plus inconnu que les deux autres. C'est le rôle du corps qui est ici en jeu: << il n'y a rien dans l'âme qui ne soit passé par le corps >>, dit justement l'adage, mais il n'y a rien dans l'âme, ni dans les profondeurs de l'esprit humain, qui ne doive, tôt ou tard, se traduire au niveau du corps. Au fameux chapitre 25 de saint Matthieu, on voit bien que Dieu ne récompensera pas les intentions, les illuminations, les émotions, quelque exquis qu'elles soient, mais d'humbles actions. Il est caractéristique que, silencieusement, au cours de la première apparition du 11 février 1858, Marie ne demande qu'un très beau signe de la croix qu'elle lui dicte, pour remplacer << le vieux >>, celui qui a été appris parmi les hommes. Marie gouverne et Bernadette rentre dans << l'autre monde >>, par le fait même: ce n'est plus la tête humaine qui guide la main, c'est la main qui guide la tête, dans un monde qu'elle n'identifiera totalement que bien longtemps après, au début août 1872, quatorze ans après, lorsqu'elle dira cette phrase clé:

<< Ne savez-vous pas que, maintenant, mon père, c'est Joseph >>?

Alors, seulement, Jésus peut régner, parce que Marie gouverne et Joseph administre: l'être est enfin unifié; les êtres qui vivent cette unité s'entendent parfaitement; Dieu est glorifié.

A la fin de sa vie, Monsieur Olier écrit La Journée chrétienne et il montre dans quel esprit il faudrait converser sur la terre:

<< J'adore Notre Seigneur Jésus-Christ, conversant en terre avec sa Mère et saint Joseph, en l'honneur de la conversation des trois personnes adorables de la très sainte Trinité. >> 14.

Grâce aux trois clés, nous pouvons enfin comprendre la différence très peu connue entre l'enfance naturelle de l'homme, et l'enfance spirituelle.

L'enfance humaine, tous les hommes sans exception doivent y passer, tandis que l'enfance spirituelle, l'art de << recevoir le Royaume >>, beaucoup trop peu y parviennent, faute de connaître les trois clés.

La différence essentielle consiste en ceci: dans l'enfance humaine, l'être humain reçoit ses idées sur Dieu à travers les paroles et les exemples humains, à qui il doit nécessairement faire confiance, dans un premier temps. Un autre langage secret fonctionne aussi grâce aux anges et un écrivain comme Julien Green l'a parfaitement décrit << Dieu parle avec une extrême douceur aux enfants, et ce qu'il a à leur dire, il le leur dit souvent sans paroles. >>

Ce second langage est tantôt en conjonction, tantôt, hélas ! , en opposition avec le premier.

Dans l'enfance spirituelle, qui rejoint, enfin, peu à peu celle de Jésus, c'est à travers Marie, chez Joseph, que l'on reçoit Dieu. Là, << l'échelle de Jacob >> et ses merveilleuses lumières fonctionne sans cesse, sans la moindre contradiction. Quelle différence !

Ici, comme Jésus sortant de Nazareth, on se méfie des hommes et de soi-même, car on << sait ce qu'il y a dans l'homme ! >> (Jn 2, 35). Et on fait toute confiance au Père dont on est sûr qu'il est là, << dans le secret >> (Mt 6, 18).

Dans l'enfance humaine, on reçoit Dieu à travers les hommes et c'est la source de beaucoup de déboires; dans l'enfance spirituelle, on reçoit les hommes dans la lumière de Dieu et alors seulement, on peut mieux les connaître et les aider. Enfance spirituelle, une initiation à l'enfance humaine de Jésus.

## **ANNEXE: LE SEPTIEME EVENEMENT**

Pour peu que nous laissions cet esprit d'enfance nous gagner, nous commençons à << voir >> pourquoi saint Jean-Baptiste introduit Jésus par cette phrase où tous les mots portent: << Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde >> (Jn 1, 29). Impossible de voir la portée de cette affirmation sans un long trajet spirituel, sans une certaine expérience analogue, par quelque côté, à celle de Marguerite du Saint-Sacrement ou de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face. C'est d'ailleurs pourquoi, au début du xx ème siècle, l'Eglise, à travers Pie XI, va pressentir l'immense importance de ce message. Cet Agneau est la représentation symbolique de cet Enfant dont le sang << parle encore mieux que celui d'Abel >> (He 12, 24) et réalisera << l'alliance nouvelle et éternelle >>, lui, << le seul médiateur >> (1 Tm 2, 5). Seul cet Enfant peut introduire l'humanité dans << la Jérusalem céleste >>, avec ses << myriades d'anges en réunion de fête et... l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux >> (He 12, 22).

Cet Agneau est la seule véritable lumière dans laquelle marchent déjà les nations, comme dit saint Jean à la fin de l'Apocalypse (21, 24). Toutes sortes d'êtres humains sont déjà en route, guidés par cette Lumière qu'est l'Agneau lui-même, sans s'en douter le moins du monde. Il est urgent que les chrétiens, au moins, commencent à en entrevoir quelque chose, au niveau d'une expérience acceptée librement.

On ne dira jamais assez combien cette lumière est à la fois admirable, puisque c'est déjà, sur la terre, quelque chose de la lumière éternelle, mais terrible car, en vertu de son excellence même, elle est absolument impitoyable: elle voit tout, ne peut rien laisser passer. Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui vivait de manière rare la grâce attachée à son nom, voit tout, chez ses novices, et c'est un réel tourment pour elle. Elle ne peut s'y dérober: << J'allais dire: malheureusement pour moi ! (mais non, ce serait de la lâcheté) je dis donc: heureusement pour mes Sœurs, depuis que j'ai pris place dans les bras de Jésus, je suis comme le veilleur observant l'ennemi de la plus haute tourelle du château-fort... J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais je sens qu'il est très nécessaire que ce me soit une souffrance car, lorsqu'on agit par nature, il est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses fautes comprenne ses torts, elle ne voit qu'une chose: la sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions. " 15

En face de l'indicible pureté de l'Enfance divine, nous risquons d'être désespérés et de nous condamner nous-mêmes sans remissions, << honteux, non pas d'avoir offensé une toute-puissance, mais d'avoir blessé un enfant. Mais nous aurons un avocat et ce sera Dieu qui plaidera pour nous, contre nous-mêmes. Le grand drame de l'espèce humaine est de ne rien comprendre à l'amour et de lui fixer des limites qui n'existent que dans notre cœur ". 6 Pour échapper, ou pour prévenir un tel drame qui peut être très dangereux, il faut se mettre à l'école des saints de la miséricorde, la vraie, pleine d'amoureuses exigences: << On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu 17. Dites bien, ma Mère, disait Thérèse, à la fin de sa vie, que, si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. "18

Voilà pourquoi le dernier événement choisi par saint Jean, quand il rapporte la crucifixion et la mort de Jésus, le septième, c'est l'épisode du soldat qui ne brise pas les jambes de Jésus, après avoir brisé celles des autres condamnés. Il y a là une allusion directe à l'Agneau pascal, dont le sang avait sauvé les Hébreux et dont la chair les avait rassemblés. On ne devait pas briser ses os (cf. Ex 12, 46).

Le quatrième épisode, l'épisode central, c'est Marie au pied de la Croix, la mère de miséricorde à travers qui l'Esprit d'amour nous est rendu; le cinquième, la soif, sans laquelle Dieu ne peut rien faire pour nous; le sixième, Jésus meurt pour nous arracher aux errements mortels nés le sixième jour: il << remet l'esprit >>; le septième épisode, c'est l'Agneau immolé que Jean contemple pour que nous marchions vers lui.

Le septième épisode, c'est l'Innocent, l'Enfant transpercé que tous sont invités à contempler, << sur celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation >> (Za 12,10). De son côté ouvert, sort le fleuve de la vie. Deux aspects totalement contrastés s'unissent dans le cœur de Marie: la miséricorde qui pardonne tout; la rigueur du vrai amour qui ne laisse rien passer.

Oui, c'est vers cet Enfant que marche l'Histoire et sa lumière éclaire déjà la Sainte Famille, nous permettant d'entrevoir l'étrange paradoxe qui s'attache à Marie, en tant qu'icône vivante de l'Esprit Saint:

Marie exprime par tout elle-même le côté maternel de l'Esprit

Saint. Il s'agit là de l'Esprit en tant que << sein >> du Père (Jn 1, 18); Mère de miséricorde, traduisant les secrets de Dieu, l'Esprit venu du Père.

Mais il y a un << glaive à double tranchant >> en elle, comme le lui dit Siméon (cf. Lc 2, 35). Ce glaive que saint Jean voit dans la bouche du Christ (cf. Ap 1, 16), c'est tout le mystère de la Parole, au cœur d'un monde perverti, qui << passe au crible les mouvements et les pensées du cœur >> (He 4, 12). C'est l'Esprit Saint vu du côté du Fils. Les deux aspects sont indispensables. Ils se retrouvent tous deux en Marie.

Prendre toute la mesure de ce septième épisode, marcher dans la lumière de l'Agneau, c'est donc vivre en soi le contraste de ces deux faces de l'Esprit: un peu de cette bonté, un peu de cette exigence assez impitoyable qui viennent de Dieu, dans le style de saint Paul ou de Thérèse de l'Enfant-Jésus, infiniment patiente avec les vieilles sœurs, ne laissant rien passer aux jeunes... Sans la protection vivante de Joseph, il est impossible d'échapper aux imitations, aussi ridicules que dangereuses, de la fausse bonté molle et de la fausse justice pourfendante qui abondent chez les hommes, caricatures de la vérité. Avec lui, le résultat est toujours déconcertant mais indispensable à la marche de l'Histoire et à la venue du Royaume.



# **CHAPITRE VII**

## **LE GARDIEN**

## **DE LA PORTE**

**(Jn 10, 3)**

## I - LA NOUVELLE JERUSALEM

Nous savons, par la Parole de Dieu, que Jérusalem, la montagne de Sion qui succède au Sinaï, est la fin de l'histoire temporelle et spirituelle de l'humanité:

<< Toutes mes sources sont en toi ! >>, crie déjà le psalmiste et saint Jean voit la << Jérusalem nouvelle descendre de chez Dieu, belle comme une épouse parée pour son époux >> (Ap 21, 2).

<< Elle se place tout entière sous le signe de l'amour et c'est ce qui rend son sort si beau et si terrible à la fois. Elle paraît comme l'enjeu d'une bataille d'anges. Tout sera perdu et sauvé par elle. >> 1

Comme c'est vrai !

Au-delà de tous les aléas de l'histoire, des guerres, des essais diplomatiques, des allées et venues des malheureuses populations qui essayent de vivre en terre sainte, il y a le drame spirituel de toute l'humanité, de tous les hommes sans exception qui seront un jour invités à entrer dans la Cite sainte, dont la Lumière est l'Agneau immolé, l'Enfant divin.

Cette histoire-là se déroule maintenant, comme nous le raconte l'Apocalypse et chacun de nos gestes libres, chacune de nos paroles contribue à construire la ville sainte, avec ses pierres vivantes, ou à la ravager.

L'enjeu est si formidable que Dieu veut faire, avec Jérusalem, ce qu'il fait avec toutes les réalités spirituelles: Jésus est caché soigneusement pendant trente ans; les anges ne se montrent jamais, sauf en de très rares occasions; l'Esprit Saint est totalement invisible et, comme dit si justement Charles de Condren, << plus Dieu s'approche, moins on le sent >>.

La vraie Jérusalem, l'éternelle, est cachée. Ou est-elle cachée? Là où Jésus est caché, là où il s'est incarné secrètement, là où il a grandi << en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes >>.

Là où Jésus, secrètement, construit tous les jours son Eglise, puisque la force de son Sang lui permet de demander au Père, pour nous, le don des dons, l'Esprit Saint.

Nous commençons à l'entrevoir: c'est par cette femme si humble, appelée Marie, que l'Esprit Saint << descend >> et par cet homme non moins humble, Joseph, << fils de David >>, << Ombre du Très-Haut >>, qu'il peut << demeurer >>.

Chacun est libre de << ne pas voir >>, comme Jésus le constate avec colère et tristesse, chacun est libre de se cramponner à la vieille Jérusalem de ses certitudes humaines, de ses rêves et de ses préjugés, mais, à la minute même, cette liberté dont il argue, commence à vaciller.

Pour que la liberté << demeure >> en nous, il faut que l'Esprit qui en est l'indispensable condition (cf. 2 Co 3, 17) << demeure >>, lui aussi. Or, l'Esprit ne " demeure " que chez Joseph, << celui qui garde la porte >> (Jn 10, 3) et qui ne demande qu'à l'ouvrir à ceux qui << écoutent la voix >> du Berger.

Sans l'Esprit Saint, l'homme devient vite aveugle, esclave et sa vie ne mérite plus le nom de vie, quoique, bien souvent, il n'en ait pas conscience véritablement.

La vraie Jérusalem est cachée à Nazareth, entre les mains de Joseph, et c'est pourquoi Jésus s'y incarne et y grandit si longtemps.

Il fera une brève et brillante apparition dans la vieille cité de David, au moment où il accède à sa maturité et c'est là, dans le temple, << la maison de son Père >>, qu'il proclamera à la face de tous, à quel point sa vie est tout entière orientée vers le Père mais que, pour retrouver le Père en vérité, il lui faut quitter justement ce lieu splendide et rejoindre les abaissements de Nazareth.

Lorsque, << résolument >>, il reprendra, à trente ans, le chemin de Jérusalem, ce n'est pas pour y paraître dans sa gloire, << avec ses anges >>, c'est pour y mourir misérablement de la main des hommes.

Peu après, le temple sera détruit, pierre par pierre, comme il l'avait prophétisé.

Non, ni la montagne des Samaritains, ni la colline de Jérusalem ne sont les lieux où, désormais, << il faut adorer... L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père >> (Jn 4, 23).

Les vrais adorateurs ne peuvent se former que là où le Fils s'est formé, avec les parents que le Fils a reçus du Père et auquel il a voulu se soumettre si longtemps.

Certes, c'est en Judée que Jésus est né, qu'il est mort et ressuscité, que l'Eglise s'éveille au vent et aux flammes de l'Esprit, mais c'est en Galilée qu'elle doit se rendre pour << voir Jésus >> et s'ouvrir avec lui et comme lui au lent travail de l'Esprit.

C'est à Nazareth que le septième jour, perdu par la folie des hommes égarés par le Jaloux, insurpassable menteur, nous est rendu par l'amour sans limites du Bien-aimé.

L'humble maison de ces trois êtres en qui se cachait la Sainte Trinité et qui devait ressembler à une sorte de grotte, est, en réalité, << la montagne de Sion et la ville du Dieu vivant >>. C'est là que, avec leur infinie discrétion et leur redoutable efficacité se donnent rendez-vous << des myriades d'anges en réunion de fête >> (He 12, 22) afin d'accueillir, sur les pas du Fils, << l'assemblée des premiers nés dont les noms sont inscrits dans les cieux >>.

Monsieur Olier l'avait compris: << C'était là un ciel, un paradis sur la terre, c'était des délices sans fin dans un lieu de douleur; c'était une gloire commencée déjà dans la vileté, l'abjection et la petitesse de leur vie.

Jésus, je ne m'étonne pas si vous demeurez trente ans entiers dans cette maison sans quitter Joseph. Je ne m'étonne pas si vous êtes inséparable de sa personne.

Sa maison seule vous est un paradis et sa maison est pour vous le sein de votre Père dont vous êtes inséparable et dans lequel vous prenez vos délices éternelles. Hors de cette maison, vous ne trouvez que des objets funestes... "2.

On comprendra pourquoi il est si important, pour la Mère de Dieu, à qui a été confiée cette << descente >> de l'Esprit, comme saint Luc et saint Jean le disent, chacun à sa façon, l'un à l'Annonciation et la Pentecôte, l'autre au pied de la Croix, de pouvoir nous dire à chacun: << Mon enfant, ... ton père et moi nous te cherchions tout angoissés ! >> Cet appel résonne au long des siècles, mais il est peu entendu... C'est le moins qu'on puisse dire !

C'est pourquoi l'aventure de Bernadette, qui va recueillir avec tout son être cet appel de Marie et donner à son père Joseph l'importance que Dieu le Père lui donne, est d'un tel poids.

Ce que Marie demande à Massabielle, cette profonde compassion pour les pêcheurs, ces gestes simples grâce auxquels le corps aide l'âme à s'ouvrir, dans un renversement insensé, cet amour de choix pour la pauvreté, la simplicité, la pureté, tout cela ne prend vraiment son sens que lorsque, sur les pas de Bernadette suivant Jésus à douze ans, l'âme humaine apprend à << descendre avec eux >>, Joseph et Marie.

Une nouveauté radicale commence alors: une frontière invisible se franchit (ce que Thérèse d'Avila appelle << la quatrième Demeure du Château intérieur >>, le milieu du trajet).

A partir de là, encore une fois sans que l'âme puisse rien constater clairement par elle-même, car elle se laisse guider comme un enfant, l'esprit du mal perd considérablement de son pouvoir de nuire, séduire, égarer; l'Esprit Saint, au contraire, commence à pouvoir introduire l'âme dans les divines obscurités du shabbat, tel qu'il avait été prévu << au commencement >>.

Evidemment, ce que nous disons ici devient progressivement fort clair pour ceux qui en font l'expérience; les autres jugent que ce ne sont là que folies, comme dit saint Paul :

<< L'homme livré à sa seule nature ne comprend pas les choses de Dieu; c'est une folie pour lui, il ne peut le comprendre car c'est spirituellement qu'on en juge >> (1 Co 2, 14).

Une femme aussi remarquable qu'Edith Stein, cette juive devenue chrétienne et carmélite, le savait bien, par tout le poids de sa propre expérience:

<< C'est un long chemin que celui qui conduit de l'autosatisfaction d'un " catholique ", qui remplit ses devoirs, lit un " bon journal " et " vote bien " jusqu'à une vie conduite de la main de Dieu et reçue de la main de Dieu, avec la simplicité d'un enfant et l'humilité d'un publicain. Mais celui qui a, une fois, parcouru ce chemin ne peut plus revenir en arrière. >>3

On ne peut plus revenir en arrière ! Seule une femme aussi intelligente, aussi radicale, aussi assoiffée de vérité qu'Edith Stein peut parler ainsi, mais l'humble Bernadette était exactement de cette trempe, sous des dehors bien modestes.

Le jardin spirituel dans lequel Joseph nous introduit si nous acceptons de le choisir comme maître, guide et père, sur une parole incompréhensible de Marie, fait pâlir les délices terrestres. On objectera qu'il n'y a qu'un seul enseignant qui est l'Esprit, un seul père, le Père éternel, un seul maître, le Christ. C'est vrai et ce maître donne l'exemple, précisément, en se soumettant volontairement à l'Esprit du Père à travers cet incomparable couple.

## 2 - LE JARDIN ET LA SOURCE

Le repos divin dont nous explorons les secrets est lié, dans l'Ecriture, à l'image du jardin vivifié par les eaux, comme les jardins de Grenade ou de Tivoli le suggèrent:

<< Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque.  
Sur des près d'herbe fraîche, il me fait reposer;  
Vers les eaux du repos il me mène  
pour y refaire mon âme >> (Ps 23(22), 1).

En fait, ce jardin est la réalité d'une âme humaine véritable, telle que Dieu l'avait pensée << au commencement >> et dont Marie seule présente l'aspect achevé. A travers le symbolisme de cette âme aimée de Dieu, sans cesse, deux registres peuvent se lire: Israël et l'Eglise. 4

<< Elle est un jardin bien clos,  
ma soeur-fiancée,  
un jardin bien clos,  
une source scellée >> (Ct 4, 12)

Tout est dit dans ce texte admirable du Cantique et les nombreux textes qui reprennent la même idée ne peuvent l'enrichir: << Tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source jaillissante dont les eaux ne tarissent pas >> (Is 58, 11).

Ce jardin, seul le Bien-Aime peut y avoir accès et la source est son bien unique, comme Jésus l'expliquera à la Samaritaine: << Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle >> (Jn 4, 14). Etonnantes paroles, en vérité ! Ainsi, non seulement l'heureux privilégié qui aura été introduit dans le jardin clos pourra boire et étancher sa soif, mais il deviendra lui-même une source ! Tout se passe comme s'il devenait lui-même ce jardin et cette source: << Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.

Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. >> (1 Jn 3, 2). Inutile de souligner à quel point ces merveilles et la pureté qu'elles requièrent, que saint Jean mentionne immédiatement après, ne peuvent que se recevoir gratuitement: << En vérité, je vous le déclare, celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas ! >> (Lc 18, 17). Au seuil de ce jardin que nous entrevoyons, cette parole prend tout son poids.

Seuls les enfants et ceux qui leur ressemblent auront accès à ce jardin parce que toute la lumière qui l'éclaire vient d'un Enfant, << un agneau qui se dressait et semblait immolé >> (Ap 5, 6) dont la gloire et la splendeur sont indicibles. Toutes les créatures << au ciel, sur terre, sous terre et sur mer >>, lui rendront hommage (Ap 5, 13).

Mais considérons les éléments essentiels de notre propos: si la Jérusalem céleste est la réalité du huitième jour, le jour éternel,

<< car le Seigneur a fait choix de Sion;  
elle est le séjour qu'il désire:  
<< Voilà mon repos à tout jamais,  
c'est le séjour que j'avais désiré... >> (Ps 132(131), 10),

Le jardin clos et la source figurent parfaitement le septième, là où l'âme se prépare, pour que la Jérusalem d'en-haut puisse descendre dans sa beauté. La Vierge Marie, la parfaite Bien-Aimée, mérite la première l'apostrophe amoureuse du Bien-Aimé. A qui a-t-elle été confiée par la voix angélique, c'est-à-dire par l'Esprit Saint qui l'inspire directement ? A Joseph, fils de David (cf Mt 1, 20). C'est lui seul, comme le bon intendant choisi entre tous, qui possède la clé de ce jardin. C'est lui dont il est dit: << Il sera un père pour l'habitant de Jérusalem et pour la maison du Juda. Je mettrai la clé de la maison de David sur son épaule, s'il ouvre personne ne fermera, s'il ferme, personne n'ouvrira >> (Is 22, 22).

Là aussi, on pourra facilement objecter que la liturgie a reconnu le Messie et non Joseph: tout, dans l'Ecriture, comme Jésus le souligne, renvoie à Jésus et à lui seul, mais la joie de Jésus est d'associer les hommes à sa vie d'union au Père de qui, lui-même, reçoit tout ce qui est.

Voilà pourquoi Jésus donne à Pierre, en ce qui concerne l'Eglise visible, le pouvoir de lier et de délier. Comment ne donnerait-il pas, de toute éternité, à Joseph la clé du Jardin invisible de l'âme habitée par l'Esprit?

D'ailleurs, n'est-ce pas Joseph seul qui ouvrait et fermait, combien soigneusement, cet abri où Dieu cachait << l'enfant et sa Mère >> ?

Avec l'assurance d'un saint François de Sales qui ne pouvait douter de l'Assomption corporelle de Joseph, reprenons ses propres expressions pour dire, à notre tour 5 que << nous ne devons nullement douter que ce glorieux saint >> ne soit préposé à la garde de jardin où, sur la terre, l'homme se prépare au ciel dans les contradictions, les larmes, les souffrances, comme Bernadette, et, comme elle, une étrange joie, une lumière qui étonne, une gaieté et une certitude inhabituelles. 6

Non, on ne peut en douter. Pendant des siècles, on ne le voyait pas car le Père voulait qu'il en soit ainsi, mais, << maintenant >>, comme disait Bernadette, en ce début d'août 1872 où elle a le droit de le dire, sa paternité venue du Père commence. << Maintenant, mon Père, c'est Joseph ! >> est une grande, très grande parole de Lourdes: Bernadette reconnaissait que << la première partie de la promesse de Notre-Dame s'était bien réalisée >> et qu'elle n'était pas heureuse suivant ce qu'on pourrait appeler << la chair et le sang >>. Ceci rend d'autant plus admirable le bonheur qui éclatait en elle au vrai niveau, celui du cœur ou esprit ! << Celui qui garde la porte >>, puisqu'elle lui en donnait le droit, pouvait l'introduire dans le jardin de toutes les merveilles inconnues des hommes, des merveilles qui à nos yeux se présentent souvent comme contradictoires.

Nous voudrions en donner un échantillon? en méditant, avec Joseph, << le gardien du shabbat >>, sur deux animaux du plus haut intérêt, pris parmi << les reptiles et les oiseaux qui volent >>, comme dit le psaume: le serpent et la colombe.

### **3 " LE SERPENT ET LA COLOMBE**

Le monde est dangereux et c'est la raison pour laquelle le Seigneur veut nous guider et nous aguerrir: dans un contexte de lutte, de pièges, de rivalités impitoyables, il nous renvoie au serpent et à la colombe comme à deux secrets qu'il ne faut surtout pas séparer:

celui qui ne ressemblerait qu'à un serpent serait invivable; celui qui ne ressemblerait qu'à une colombe serait dévoré.



Retrouver les secrets du septième jour, c'est retrouver le serpent d'avant la malédiction, cette créature parfaitement étonnante sur laquelle les hommes ont médité sans se lasser, depuis toujours et dans toutes les civilisations, parce qu'elle est aussi simple qu'insaisissable. Le serpent nous apprend à être sur nos gardes.

Nous ne sommes pas assez sur nos gardes et Jésus déplore le peu d'ingéniosité, la naïveté des fils de lumière en face des fils des ténèbres. Nous l'avons dit, rien ne sert davantage le mal que la fausse bonté, la lâcheté, la négligence, la paresse de l'habitude acquise depuis longtemps. Ceux qui méditent le mal sont, en général, beaucoup plus inventifs, perspicaces, éveillés. Leurs objectifs sont là, sous leurs yeux; ceux qu'ils attaquent sont de braves gens, sans méfiance; ils sont secrètement poussés, sans qu'ils s'en doutent, par des forces spirituelles perverses qui multiplient ainsi leur pouvoir de nuire. Avouons-le: nous sommes très courts, sur ces pouvoirs spirituels dont la Bible nous parle constamment. Nous ne sommes guère sensibles aux mises en garde de Paul ou de Pierre: << Soyez sobres, veillez ! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer >> (1 P 5, 8). De même, nous n'accordons, généralement, aucune attention aux anges. Si nous mesurons un peu plus l'extrême grandeur de notre vocation spirituelle, nous verrions que rien n'est jamais neutre: ou bien l'homme est sous l'influence de l'Esprit de Dieu, cachée dans les circonstances naturelles, car Dieu aime respecter la nature qu'il a créée; ou bien, il est sous une autre influence. .. Rien n'est neutre, rien n'est petit: le moindre verre d'eau donné par amour méritera sa récompense; la moindre parole oiseuse aura son châtement.

C'est un jeu, hélas ! pour l'ennemi, de venir << de nuit >> verser le poison de sa jalousie, son orgueil, sa vengeance dans les meilleurs cœurs, sous les déguisements de la justice ou de la vertu. Notre aveuglement est souvent total.

La personne atteinte ne se doute souvent de rien. Elle se croit juste, clairvoyante, elle devient injuste et aveugle.

Que de haines, préjugés, manœuvres mortelles peuvent alors s'ensuivre, sans qu'on en voie les vraies raisons et qu'on puisse les combattre efficacement.

<< Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc intelligents comme les serpents et candides comme les colombes >> (Mt 10, 16), dit Jésus.

Prodigieuses paroles ! Celui qui commence à apprendre, avec Jésus, à obéir à Joseph (qui ne demande pas de dévotions nouvelles, seulement l'obéissance...), celui-là se passionne pour cette parole.

Il n'y a aucune symétrie entre ce qu'on a appelé excellemment les esprits du oui, les anges, et les esprits du non, les démons, puisque les premiers sont directement au service de l'Esprit d'amour, comme des mères attentives; les autres ne sont au service de rien ni de personne et ne savent que détruire, comme les désespérés. 7 Mais nous ne savons, avouons-le, ni nous ouvrir aux premiers, ni nous protéger des seconds. Et c'est là que le serpent et la colombe rentrent en scène.

On peut facilement deviner que l'invitation à être << candides comme la colombe >> nous tire vers le monde de Marie, tout de pureté et de fidélité. La colombe biblique, d'abord associée à la paix, devient directement symbole de l'Esprit Saint dont Marie est l'icône vivante:

<< Que tu es belle mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes. >> (Ct 1, 15)

Il est beaucoup plus inattendu de parvenir à voir dans le serpent une image essentiellement positive, terrible à ceux qui chercheraient à lui nuire, mais surprenante de possibilités innombrables. Les anciens et, tout spécialement, les orientaux, aujourd'hui encore, ont une admiration sans limite pour le serpent, << le plus insaisissable >> ou << le plus astucieux >> (Gn 3, 1) de tous les animaux. Dieu a tout créé par amour, nous dit le livre de la Sagesse, << les créatures du monde sont salutaires, en elles il n'est aucun poison de mort >> (Sg 1, 14) et le serpent ne fait pas exception. Bien au contraire, si le démon qui est si intelligent le choisit comme introducteur, ce n'est pas, comme on croit bizarrement, pour effrayer, mais bien pour séduire. Le démon, à juste titre, parce qu'il voit ce qui est caché, admire cet animal entre tous: il peut vivre dans tous les milieux, la terre, l'eau, l'air et, par conséquent, connaît toutes les sciences et peut devenir l'emblème des savants et des puissants, comme les médecins et les pharaons ! 8

La vérité est que, comme l'explique saint Jean de la Croix dans la Vive Flamme, le démon est un ennemi extraordinairement dangereux et que si nous ne savons pas lui ressembler par quelque côté, comme Jésus nous y invite, jamais nous ne lui échapperons: voilà où Joseph triomphe.

Il a le silence, l'incroyable souplesse du serpent, la science qui lui vient des anges, cette humilité au ras du sol qui le rend parfaitement invisible, quand il veut, tout ce qu'il faut pour semer un ennemi si puissant et si retors. La fuite en Egypte en est la parfaite illustration. Oui, devenir fils de Joseph, comme Jésus, comme Bernadette devient sa fille, est indispensable et le sera de plus en plus puisque, comme dit si justement Maritain, << il y aura toujours plus de vérités et plus de mensonges ! >>

Lui seul tient la clé de cet espace spirituel où tout est secrètement restauré, où le serpent redevient un symbole extraordinairement positif, plein d'enseignements indispensables, pour nous aider, comme tous les autres êtres, à marcher vers l'Enfant.

C'est pourquoi on nous décrit, dans Isaïe, cette rencontre entre l'enfant et le serpent, comme l'émerveillement du << commencement >> retrouvé:

<< Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute la montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance de Dieu, comme les eaux couvrent le fond de la mer >> (Is 11, 8-9).

#### **4 - LES TROIS VERBES**

Curieux monde, en vérité, que celui ou notre cheminement nous mène ! La colombe, qui gagne aisément les hauteurs, nous montre le serpent et sa mystérieuse beauté, trop peu connue: Marie montre à Jésus et à-nous, en même temps, l'importance de Joseph.

Toute vraie science spirituelle, nous l'avons remarqué, vient par les femmes.

Mais l'intelligence du serpent est indispensable pour jouir, un jour, de l'aimable candeur de la colombe: sans Joseph, jamais l'Enfant n'aurait pu recevoir cet Esprit qui << descendait >> à travers sa mère pour << demeurer >> chez les hommes, s' << ébattant à la surface de la terre et faisant ses délices parmi les enfants des hommes >> (Pr 8, 31).

C'est à Nazareth, dans << l'autre monde >>, que, pour la première fois, cette parole de l'Écriture, trouvait sa véritable application: là naissait, nous l'avons dit, la Jérusalem éternelle; là se dessinait, secrètement, << la sainte montagne >> dont parle Isaïe, où tous les êtres retrouvent leur vrai visage.

Comment s'y rendre? La réponse est paradoxale: << celui qui s'abaisse sera élevé >> (Lc 14, 11). Le verbe est au passif: nous ne monterons vers les vraies hauteurs que si << nous sommes élevés >> par une main puissante qui ne fonctionne que pour les humbles: << Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser: tu trouveras grâce devant le Seigneur. La puissance du Seigneur est grande et les humbles lui rendent gloire >> (Si 3, 18-20).

Notre seul maître est le Christ, dont Marie nous a dit: << Tout ce qu'il vous dira, faites-le >> mais, ici, sa parole est muette et d'autant plus expressive. Elle consiste en trois actions, révélées par trois verbes laconiques: << il descendit avec eux; il se rendit à Nazareth; il leur était soumis >> (Lc 2, 51). Toute l'inspiration qui vient de Marie, toute l'obéissance requise par Joseph, toute la sagesse du Verbe incarné sont renfermées dans ces trois actions, ces trois verbes. A partir de ce moment, nous savons deux choses: l'ennemi ne peut absolument rien faire car, ici, tout lui échappe, il est comme inexistant; l'Esprit Saint agit seul pour faire grandir Jésus de toutes les manières dans son corps, son âme et son esprit (la taille, la sagesse et la grâce). Le ciel est ouvert et les anges de Dieu montent et descendent au-dessus du Fils de l'Homme. Le septième jour fonctionne et ces trois êtres accèdent progressivement, d'une manière originale pour chacun, à cette source scellée, au milieu du jardin, que chantera saint Jean de la Croix:

Cette source éternelle, elle reste cachée;  
Mais je n'ignore pas où elle prend naissance,  
Et c'est au profond de la nuit. 9

Tout commence par: << il descendit avec eux >>. Mon expérience personnelle me montre que ce verbe contient tout, comme le sacrifice de Bernadette quittant Lourdes, le mercredi 4 juillet 1858, contenait, comme elle l'avait si bien senti, tout le reste de sa vie. De quelque manière que l'on prenne les choses, il faut traverser une mort pour vivre: l'enfant meurt au confort du sein maternel pour aborder une vie toute différente; le jeune s'arrache aux plaisirs de l'indépendance célibataire pour se marier; le grain de blé doit mourir pour donner naissance à l'épi.

Jésus doit quitter un temple splendide mais vieilli et mélangé pour vivre, lui-même le premier, la loi nouvelle. Et c'est Joseph qui, silencieusement, guide ce trajet.

C'est avec lui que Jésus, en tant qu'homme, apprend la force étonnante du silence qu'il sait imposer au vent et à la mer (cf. Mc 4, 39), images des pensées et des sentiments humains, quand ils se déchaînent.

Rien n'est plus important que d'apprendre à « descendre » de sa pauvre tête, sans discuter, à semer derrière soi souvenirs, imaginations, paroles intérieures, craintes, désirs, préjugés... avec la même simplicité, la même résolution que Jésus quittant le temple.

Quel art ! Et combien indispensable ! Si nous commençons à discuter avec nous-mêmes, nous n'en sortirons jamais ! Il suffit parfois d'expirer calmement, en lâchant prise par tout son être et en se laissant guider par la respiration elle-même, qui suit les inspirations d'une sagesse intérieure quasi biologique, pour sortir d'un monde psychique obsédant.

Ensuite, on respire non moins calmement. On « expire » avec Joseph, patron de la (Bonne) Mort: on inspire avec Marie, en espérant le Souffle divin: on a donné à son âme un peu de vrai silence, à peu de frais, et c'est inappréciable. Dans ce court instant, comme dans la scène de la femme adultère, beaucoup de choses peuvent changer... des éléments psychiques menaçants peuvent disparaître, sans laisser de traces, « où sont-ils donc ? » (Jn 8, 10).

C'est dans ces occasions et d'autres semblables que « l'intelligence du serpent » triomphe.

Elle repose sur une évaluation réaliste de la véritable valeur de la pensée humaine, à laquelle on applique, aussi bien pour soi que pour les autres, cette méfiance toute divine de Jésus, dont Jean nous rapporte l'attitude:

« Jésus ne se fiait pas à eux, (ces hommes qui croyaient en lui), car il les connaissait tous... il savait ce qu'il y a dans l'homme » (Jn 2, 24-25).

Le deuxième verbe clé est: « Il se rendit à Nazareth ».

Il est très facile à comprendre, parfois éprouvant à vivre. Nazareth, ce lieu obscur et laborieux, signifie l'obscurité de la foi.

Très peu de temps avant de mourir, Elisabeth de la Trinité réalise que " nous devons descendre chaque jour en ce sentier de l'Abîme qui est Dieu; laissons-nous glisser sur cette pente dans une confiance toute pleine d'amour ". 10

Croire sans voir, comme le demande le Seigneur (cf. Jn 20, 29), sans sentir, et se réjouir de n'avoir pas de signes parce que, alors, il n'y a plus de risques d'erreur, ainsi que l'explique

Jean de la Croix, telle est la grâce de Nazareth, où il n'y a ni miracle, ni vision, ni extase, ni révélation. Joseph a des songes, la nuit, comme tout le monde et c'est tout.

Le premier verbe concerne l'âme ou psychisme humain dont il faut savoir sortir pour entrer à Nazareth, c'est-à-dire dans le cœur (ou esprit) croyant: la conversion de saint Augustin et de tous les saints a consisté à quitter un << dehors >> fascinant, pour entrer dans un << dedans >> bien déconcertant, au premier abord. << Tu étais au-dedans de moi, explique-t-il, quand j'étais au-dehors, et c'est dehors que je te cherchais; dans ma laideur, je me précipitais sur la grâce de tes créatures. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi! "11

L'articulation de ces deux verbes, dont Jésus lui-même a voulu donner l'exemple, est le passage de la tête dans le cœur.

Le troisième verbe est la suite logique des deux autres. << Il leur était soumis >>.

Une nouvelle vie a commencé, concrètement, et se traduit au niveau << des pieds et des mains >>: << Joseph fait ce que l'ange lui dit >>, sans un mot, apparemment, et << tout ce que fait le père, le fils le fait de même >> (Jn 5, 19).

Marie a branché le fils sur le père et s'efface.

Une antique prophétie avait tout prévu: << Je suis pharaon et sans la permission de Joseph, nul ne lèvera le pied ou la main en Egypte >> (Gn 41, 44).

De même que Jonathan, en s'aidant << des pieds et des mains >> attaque par surprise un poste Philistin et remporte une grande victoire (cf. 1 S 14, 13), de même Jésus va arracher l'humanité à l'ennemi par ses pieds et ses mains: << Une bande de vauriens m'entourent comme pour déchiqueter mes mains et mes pieds >> (Ps 22(21), 17). Le chemin des plus hautes réalités spirituelles passe par les mains et les pieds de l'homme, que Jésus montre à ses disciples le soir de la résurrection: << Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ! >> (Lc 24, 39).

Voilà pourquoi, à Lourdes, Marie demande qu'on marche en procession ou pèlerinage et qu'on se lave: les pieds et les mains doivent fonctionner. Bernadette, au cours de la première apparition, vit parfaitement les trois verbes qui nous occupent:

elle doit quitter le temps et le vieux signe de la croix qu'elle y a appris et qu'elle ne peut faire, non sans angoisse; elle doit s'unir à l'Esprit, à travers la Dame qui lui sourit; elle doit enfin innover un nouveau geste d'une étonnante beauté. << Jésus règne, Marie gouverne, Joseph administre. >>

Le fameux chapitre 25 de saint Matthieu le dit assez clairement, ce sont des gestes concrets, accomplis pour des frères dans le besoin qui nous ouvriront les portes de la vie éternelle et non les extases, les émotions, les dissertations. Là où Jésus les a appris, là faut-il les apprendre.

La mort, au sens habituel du terme, celle que << Dieu n'a pas faite >> (Sg, 1, 13), arrachement horrible, séparation, solitude, angoisse, pourriture, en un mot, ce que saint Paul appelle << le dernier ennemi de l'homme >> (1 Co 15, 26), n'est pas la mort dont nous parlons. Elle est inévitable et la présence de Joseph pourra lui donner un visage surprenant, cela va sans dire. Il y a trois formes de << morts >> qui, elles, appartiennent au << commencement >>, au monde que Dieu a créé: le sommeil naturel, prévu pour le repos du corps; le détachement, ce que Marie nomme << pénitence >>, à Lourdes, cet art si particulier qui consiste à se détourner de ce qui nous fascine misérablement pour nous tourner vers les vraies réalités, les seules qui soient vivifiantes pour notre âme; enfin l'oraison, plongée déconcertante dans cette expérience indicible, invisible, de notre cœur ou esprit.

Nous avons parlé en d'autres temps de cette première mort essentielle qu'est le sommeil, où l'homme s'abandonne << comme un enfant entre les bras de son père >>, attitude que Thérèse de l'Enfant Jésus considère comme le sommet de la vie de l'homme sur la terre, au moment où elle-même touche au terme de la sienne. 12 " Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu, que cet amour est le seul bien que j'ambitionne. Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père... "13

Celui qui s'exerce à vivre les trois verbes dont nous avons parlé, sortira vite du temple et de toutes ses idées, laxistes ou rigoristes, quiétistes ou inquiètes, à propos de morale, sexualité, politique ou autre.

Un rapport nouveau s'instaurera entre son Créateur et lui, pour parler comme Newman, et il commencera une vie originale, à la fois infiniment plus exigeante qu'avant, infiniment plus libre et, surtout, plus gaie, plus intéressante.

L'ultime secret, c'est d'avoir le courage d'accepter la troisième forme de << mort >> qu'est l'oraison, le repos de Dieu, le repos en Dieu, la signature du septième jour.

C'est une << mort >>, car il faut cesser de réfléchir, comme on le fait habituellement, quand on est un homme sur la terre; il faut cesser d'agir. Il faut accepter de donner à Dieu, régulièrement, tous les jours, un temps où il ne se passe rien, souvent, à vues humaines, un temps où l'on peut s'ennuyer, un temps perdu... un temps dont les anges, avec leur légendaire discrétion, totalement insaisissable à notre conscience habituelle, ne laissent rien perdre ! Il ne faut pas que l'oraison soit longue, surtout pour les débutants, un quart d'heure, une demi-heure suffisent, mais il faut qu'elle soit, sous peine de rendre impossible le merveilleux trajet de l'Incarnation en nous.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit précédemment sur la surprenante communion de vue de ces deux femmes, Thérèse 14 et Bernadette 15 quant au fait que Joseph soit le maître à prier par excellence. Il s'agit là d'une de ces vérités que l'on ne connaît que par l'expérience: nous pouvons le dire, nous ne pouvons pas le faire croire, pour reprendre une réponse célèbre de Bernadette, à propos des apparitions. Le monde de Joseph, comme en témoignent Bernadette ou le frère André, est un monde de gaieté. Il nous apprend à nous ennuyer joyeusement, à faire de ce << temps perdu >> la porte de toutes les découvertes, de toutes les purifications, de toutes les simplifications. Non seulement, dans cette nuit noire et sure, à l'obscur mais hors de danger, comme dit saint Jean de la Croix, les anges peuvent nous donner les lumières dont nous avons besoin, au nom du Saint-Esprit, mais ils préparent directement sa venue dans notre cœur, où il << répand sa charité >> (Rm 5, 5), ce que lui seul peut faire et qui est la merveille des merveilles, le triomphe de l'imploration du Sang du Christ pour nous.

La joie des anges, comme on le voit à l'Annonciation, c'est de << nous quitter >>, s'effaçant devant infiniment plus grand qu'eux. Non seulement ils préparent directement << la descente >> du Saint Esprit, mais surtout ils lui permettent de << demeurer >>, en faisant un travail que eux seuls peuvent faire: ôter l'ivraie pour la brûler; mettre de côté le précieux grain de la Parole semée en nous.

On objectera que c'est un travail pour le jugement dernier, mais, chez Joseph, donc chez Marie et chez Dieu, << c'est maintenant, le jugement du monde! >> (Jn 12, 31). C'est ainsi que celui qui a le courage de vivre cette oraison, en l'apprenant aux bonnes sources du Carmel, se trouve singulièrement simplifié, enrichi, libéré de ses anciennes chaînes, change singulièrement dans ses inclinations.



Ceux qui le connaissaient avant, ne le reconnaissent plus exactement et se trouvent dans la curieuse nécessité de le suivre ou de le perdre. Ces modifications, à la fois insaisissables et indéniables, ont toujours quelque chose de presque comique... Le signe, d'ailleurs, quasi infaillible que Joseph a réussi à nous prendre un peu en main, est la gaieté, la joie, la paix de l'âme. Rien n'excite, évidemment, davantage << la jalousie du diable >> et l'incompréhension de l'entourage, surtout de la part des << gens bien >>, mais, entre-temps, nous avons heureusement commencé à apprendre << l'intelligence du serpent >> et les attaquants l'apprennent à leurs dépens. Ils ne s'y risquent plus de la même manière, sans que quoi que ce soit ait bougé, en apparence.

Le grand bienfait de l'oraison est surtout dans la découverte amoureuse de l'Enfant, inséparable de sa Mère et de son père terrestre introduisant le Père, pendant que sa Mère introduit l'Esprit. 16 Que pourrions-nous désirer de plus que cette bienheureuse compagnie vivante, toujours neuve, surprenante de Jésus, Marie, Joseph que Bernadette voulait invoquer à son dernier instant. Peu d'êtres sont plus doués qu'elle pour les introduire en vérité. Peu ont été plus conscients de leur pauvreté, plus oublieux d'eux-mêmes, plus gais, plus simples, plus amoureux que cette << fille de saint Joseph >> !

## **6 - LE DIALOGUE SAUVEUR**

Entrer dans la communion de Jésus, Marie, Joseph ou, plus exactement, pour reprendre une intuition d'un des plus grands Théologiens, saint Grégoire de Nysse, se sentir dans son être profond << les parents >> de cet Enfant, son père avec Joseph, dans son corps et sa mère avec Marie, dans son âme, voilà l'art de retrouver toute la richesse de notre cœur, la richesse du shabbat initial.

Car il s'agira éternellement du shabbat, << Ce sera entre moi et les enfants d'Israël un signe qui devra durer à perpétuité >> (Ex 31, 17).

Ce n'est pas par hasard que, pour inaugurer sa vie de Messie, Jésus choisit de présenter, un jour de shabbat, les paroles pleines de promesses du prophète Isaïe:

<< L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté >> (Lc 4, 18).

Que dit Jésus, alors que tous le regardent avec stupeur, car ils ne comprennent pas du tout ce qui se passe:

<< Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui m'entendez. >>

Vivre le shabbat en vérité, c'est, aujourd'hui, reconnaître Jésus comme le << fils de Joseph >> (<< N'est-ce pas là le fils de Joseph ? >>) mais en ouvrant enfin les yeux sur le sens formidable de la vérité.

Alors, comme Bernadette, après un long trajet, plein d'embûches et de dangers, mais parfaitement sûr, nous pouvons dire en vérité, parce que, sans comprendre, sans dominer, nous voyons clairement:

<< Maintenant, mon père, c'est Joseph ! >>

C'est du cœur de << l'autre monde >> qu'elle disait cette parole, à partir du cœur de Jésus ne faisant qu'un avec son cœur, recevant sans faille l'Esprit découlant de Marie, comme l'eau de l'aqueduc.

Cette dernière expression est une comparaison célèbre de saint Bernard, comparant si joliment Marie à un aqueduc: << Ce filet d'eau céleste est descendu à nous par un aqueduc, qui ne nous distribue pas toute l'eau de la source, mais qui fait tomber la grâce goutte à goutte sur nos cœurs desséchés, aux uns plus, aux autres moins... >> 17

Bernadette recevait étonnamment cette eau céleste, c'est pourquoi elle voyait ce que nous devons humblement lui demander de nous aider à voir, à notre tour.

Maintenant, aujourd'hui... si nous acceptons la << servitude >> apparente que nous propose le patron de la mort, nous pouvons dire avec Jésus: << Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison >> (Lc 19, 9). Le temps, enfin, construit constamment: le septième jour prépare directement le huitième, le jour éternel; la mort prépare à la naissance; l'obscurité engendre la lumière, le silence la Parole.

Et, ce qui n'est pas négligeable, nous nous divertissons grandement, en entrevoyant fort bien pourquoi Bernadette était si gaie: le vrai monde où elle vivait en son cœur était si différent du monde solennel, raidi, à moitié aveugle, prétentieux malgré lui, qu'elle apercevait souvent. A une novice qui cherche à faire de l'effet en produisant sa belle voix, comme le corbeau de la fable, elle finit par dire: << C'est vrai que j'ai bien ri, mais vous avouerez qu'il y avait bien de quoi... "18

Ici, nous entrons dans des rapports humains inhabituels où toutes les hiérarchies semblent inversées: les femmes, tout en conservant apparemment un rôle effacé, à l'encontre de tout féminisme, prennent une importance vitale, ainsi que les juifs semblent le deviner dans leur célébration du shabbat. La lumière vient par elles et Joseph, dans ce dialogue muet et essentiel qu'il vit sans cesse avec Marie, jour et nuit, ne connaît la volonté du Père que par les anges qui obéissent à son épouse. Mais c'est une joie, pour ces mêmes femmes, sans la moindre servilité, de se soumettre à leur époux, car elles les aiment avec une force indicible: tous les mouvements du cœur de Marie, dans l'Esprit, passaient d'abord par Joseph en qui elle rejoignait le Père éternel, comme M. Olier l'a si bien compris. 19 L'une inspire, l'autre met en forme.

Le dialogue amoureux de Joseph et Marie qui est tellement fort qu'il peut même sembler se passer du langage tout à fait essentiel mais terrestre de la sexualité, au sens où les hommes l'entendent généralement. En fait, il intégrait certainement, d'une manière originale que Jésus propose à mi-mot (« Qui peut comprendre, qu'il comprenne ! ») (Mt 19, 12) cette même sexualité. Le samedi saint, qui nous rend tous les secrets du shabbat, il est clair que Jésus a quitté le ciel pour la terre et qu'il quitte la terre pour descendre au fond des enfers. De même, à douze ans, il quitte les hauteurs du temple pour descendre à Nazareth et, de là, dans l'humilité d'une vie de manuel.

Les psychologues, surtout après Freud, savent bien qu'il y a là un merveilleux langage pour exprimer le voyage du conscient dans l'inconscient, de la zone des pensées claires à celle des instincts obscurs.

Ni les psychologues, ni les psychanalystes, ni aucun spécialiste humain, quelle que soit sa science, ne peut faire le travail que seuls, l'Esprit Saint et ses anges peuvent faire, avec quelle connaissance profonde de nos besoins, avec quel respect de nos personnes, quelle pédagogie raffinée ! Jésus met en garde ceux qui voudraient arracher l'ivraie, « de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez le blé avec elle » (Mt 13, 29).

C'est un travail pour les anges ! Ils n'ont pas de corps et c'est une aventure incomparable, pour eux, de manière parfaitement simple et qui passe totalement inaperçue, de nous aider à intégrer toutes les ressources du notre.

Quant à nous, quelle joie de mieux entrevoir, grâce à eux, dans quelles profondeurs insoupçonnées descend la rédemption du Christ !

Tout est commandé par le dialogue sauveur de Jésus, Marie, Joseph: celui qui apprendra à le faire fonctionner en découvrira avec admiration la richesse infinie, le dialogue de l'esprit, l'âme et le corps.

Remarquons cette merveille, pour entrer plus avant dans la vérité: deux des personnes sont tendues vers la troisième.

Dans un premier temps, les douze premières années de Jésus, Joseph et Marie sont tendus vers Jésus, cet Enfant qui les unit et qui, à travers eux, unit le corps et l'âme, la terre et le ciel.

Dans un deuxième temps, au cours de la scène du temple, c'est Marie le troisième terme mystérieux vers lequel regardent les deux autres: c'est elle qui fait se rencontrer de manière entièrement nouvelle ce père et ce fils.

Enfin, dans le troisième temps, les dix-huit années de labeur obscur, Jésus et sa mère sont entièrement soumis à Joseph.

Ce mystère formidable, nous l'avons insinué, il nous faut le vivre à l'envers, si j'ose dire: Marie, au pied de la croix, nous introduit à Joseph; Joseph, si nous lui obéissons, nous permet une toute nouvelle intelligence de Marie et du monde spirituel. Enfin, nous pouvons découvrir les mystères de l'Enfance, de l'Agneau qui sont les mystères éternels, en nous appuyant sans cesse, comme de petits enfants, sur ces indispensables parents.

## **VUE PERSPECTIVE**

Faute de pouvoir dessiner, comme les anciens, une belle << vue perspective >>, laissant apercevoir les splendides bâtiments de la Nouvelle Jérusalem et les admirables jardins esquissés par le Cantique ou l'Apocalypse, je me contenterai d'un très modeste schéma, qui pourrait être fort expressif, si les anges nous le montrent.

Dans un premier temps, il ne s'agit que d'une ligne droite horizontale, coupée en deux endroits, ce qui constitue trois segments dont la longueur respective est très précise.

II s'agit de figurer les trois périodes de la vie du Seigneur: ses douze premières années; après une rupture figurant la scène essentielle du temple, dans Saint Luc, les dix-huit années qui suivent; enfin les trois années de la vie publique.

De manière délibérée, il faudrait prendre une unité qui représente trois ans: trois ans correspondent à une unité car l'homme, la femme, l'amour ne font qu' << une seule chair >>; le corps, l'âme et l'esprit un seul être humain; comme le Père, le fils et l'Esprit ne font qu'un seul Dieu. Entre les phases deux et trois, une césure: le baptême.

Ainsi, les trois dernières années de Jésus ne font qu'un seul temps et sa mort, sa résurrection et la nouvelle vie dans l'Esprit qui s'en suit, pour l'Eglise, un seul mystère, le mystère de la Rédemption au cours duquel, comme le rappelle puissamment Saint Paul dans la synagogue d'Antioche, Dieu << accomplit pleinement >> l'engendrement de son Fils et les promesses faites jadis aux pères d'Israël (Ac 13, 32).

Sous nos yeux se déroule donc, très simplement, un ensemble de trois segments pour figurer l'espace de temps qui sépare Noël de l'Ascension: le premier comporte quatre unités; le second, six; le troisième, une seule.

Or, nous l'avons dit, et c'est l'intuition fondamentale qui nous a guidés: le mystère de l'Incarnation est strictement à l'envers en Dieu et en l'homme, puisque l'un part de l'Innocence divine que l'on pourrait nommer équivalement 1 ou 8, ces deux nombres désignant le monde divin de la Création ou de l'éternité, pour rejoindre le 6, ou gît misérablement une humanité qui ne sait pas s'ouvrir à l'Esprit Saint; l'autre part d'un monde affreux pour retrouver son vrai visage. L'humanité part de ce terrible sixième jour, ou elle suffoque et se déchire, pour marcher vers le Jour éternel: le septième jour est la clé de ce passage.

Pour comprendre la véritable vie de l'homme sur la terre, il nous suffit donc de renverser la vie du Seigneur:

-notre point de départ, c'est << Jésus et Jésus crucifié >>, comme dit Saint Paul (1 Co 2, 2), la prédication de l'Evangile et la fondation de l'Eglise, née du côté ouvert par la lance et animée par le seul Esprit Saint, secret de Dieu et de l'homme.

Le baptême de Jésus, qui constitue entre les éléments deux et trois de la vie de Jésus, c'est notre baptême, l'acte fondamental ou, symboliquement et réellement, nous mourons et ressuscitons avec Jésus, recevons les lumières de la foi et les arrhes de l'Esprit, comme dit Saint Paul.

Jusque-là tout le monde ne peut que s'accorder.

Les difficultés, pour certains, commencent avec la place qu'ils accordent ou n'accordent pas à la Mère de Dieu, au pied de la Croix.

Cette place, selon nous, est essentielle: c'est elle Marie qui est chargée de recueillir l'Esprit maternel de Dieu et de figurer, pour les hommes, ce << sein >> éternel dont parle Jean comme la condition même de l'existence éternelle du Verbe (Jn 1, 18).

C'est par elle que vient l'Esprit: dans leurs langages Jean et Luc le disent clairement. Mais Matthieu s'ajoute à eux pour montrer que Joseph, fils de David, est celui à qui est confiée l'Incarnation que nous devons vivre << en Galilée >>, comme les anges le précisent, chez lui. Nous ne pouvons le connaître que par Marie et les anges qui lui obéissent, puisque, humainement, il reste impossible à voir, entendre et deviner.

Heureux, bienheureux celui qui parvient, dans le bruit du temple, à entendre Marie lui dire: << Mon enfant, ton père et moi nous te cherchions!>>, et qui a le courage, la persévérance et l'humilité de faire ces trois actions qui n'en font qu'une: se méfier de sa pauvre tête, de ses sentiments, mémoire, imagination, ce qui est seulement humain en lui (je sais que je blasphème, à vues humaines !); faire toute confiance à son cœur, au sens biblique, ce que nous n'atteignons pas consciemment (<< Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu >> (Col 3, 3), faire toute confiance au Christ en nous; traduire le résultat par des gestes concrets !

Celui là entre dans cette phase qui correspond à six divisions, là où le sixième jour est révisé, purifié, transformé par la force du Sang du Christ sous le contrôle de Joseph.

Il y a une césure sur le schéma, avant de pouvoir aborder la dernière phase de quatre unités. Elle exprime << tout ce qu'il faut souffrir pour mon nom >> (Ac 9, 16), comme l'explique Jésus à Ananias, à propos de Paul, ce que Thérèse d'Avila appelle les épreuves de la sixième Demeure. L'amour seul les justifie et permet de les traverser, << on ne sait comment >> (Mc 4, 26). Heureux celui qui les traverse, aidé de ses parents, comme un pauvre enfant, faible et ignorant, tout à fait conscient de son incapacité, celui-là entre dans ce que Saint Paul nomme << la Sagesse des parfaits >> (1 Co 2, 6) que les puissances spirituelles ignorent. Celles qui sont révoltées ne la connaîtront jamais, celles qui obéissent à l'Esprit la découvrent avec admiration (cf. 1 P 1, 2). Celui-là sait qu'il marche vers Noël et l'Enfance de Jésus.

Celui qui commence à goûter à la première Béatitude, << Bienheureux les pauvres >>, non sans étonnement, car cette joie est tout à fait inattendue et inconnue de ce qu'on appelle << le monde >>, celui là entrevoit pourquoi cette dernière phase est marquée par le nombre 4, les quatre unités qui la composent dissimulant le nombre 12 qui est le nombre de l'Eglise. L'homme véritable, celui qui est uni au Christ comme le Christ est uni à son Père, occupe la quatrième place dans la Création et dans l'Histoire, la place centrale: à sa gauche si j'ose dire en terme d'espace, il y a le monde visible avec ses trois degrés, le minéral, le végétal et l'animal à sa << droite >> le monde invisible avec les anges, << les puissances >> (Ep 3, 10) et Dieu lui-même. Tout se joue sur la liberté humaine. Si elle veut trouver en elle-même sa justification et ses visées, elle est perdue et le monde est détruit; si elle apprend à << recevoir le Royaume comme un enfant >> (Lc 18, 17), elle entre dans le jardin clos et son émerveillement n'aura pas de fin. << Celui qui garde la porte >> (Jn 10, 3) veille et son importance ne fera que croître avec le temps. 20

Les << théologiens >> abstraits ne connaissent pas ces perspectives: les saints les connaissent. A la fin de sa vie François d'Assise était comme polarisé par le mystère de Noël, Thérèse de l'Enfant Jésus y retrouve, à l'âge de quatorze ans, tout son prodigieux dynamisme spirituel et Claudel, le même jour, sa foi. Une mention spéciale doit être faite pour deux êtres exceptionnels, morts en cette même année 1879, le Père Chevrier, fondateur du Prado, et Bernadette Soubirous: tous deux, à un degré rare, ont vu que la puissance salvatrice du calvaire rejoignait les hommes dans la pauvreté de la crèche.

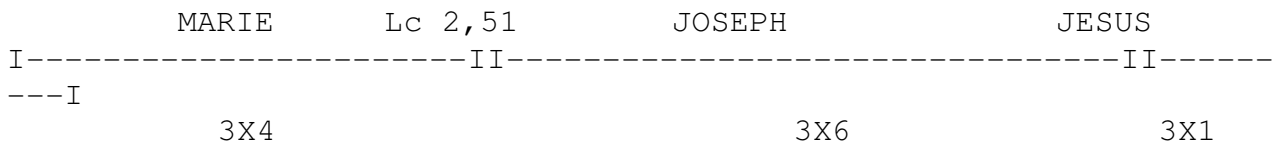
Exactement à la même époque, un jeune homme de dix-neuf ans, étonnamment doué, qui jouait lucidement à l'ange pervers, Arthur Rimbaud, publiait un texte qui allait devenir célèbre, en octobre 1873, Une saison en enfer. Il est émouvant de voir que, en dépit de ses turpitudes et de ses provocations, par un petit coin de son cœur resté enfant, il entrevoyait ce que voyaient ces saints. Sans doute, le contemple-t-il maintenant, dans une autre lumière:

I "... aujourd'hui, je crois avoir fini la relation de mon enfer. C'était bien l'enfer; l'ancien celui dont le fils de l'homme ouvrit les portes... Quand irons-nous, par-delà les grèves et les monts, saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adorer-les premiers -Noël Sur la terre ! "21 \_

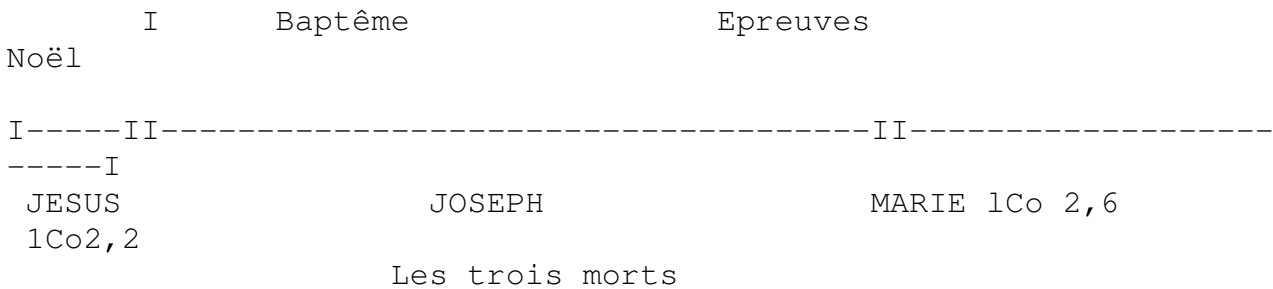
VIE DU SEIGNEUR

Noël

I



VIE DU CHRETIEN



La vie de Jésus commence dans l'innocence et la beauté dépouillée de Noël pour marcher, douloureusement, vers la Croix. Le Chrétien naît sur la Croix et son baptême lui permet d'intérioriser la mort, la résurrection et l'Ascension du Seigneur, principe de sa vie nouvelle: il doit, ensuite, marcher avec confiance vers les mystères de l'Enfance pour se préparer à la Vie éternelle. La mort du chrétien devrait ressembler à Noël, une nouvelle naissance, qui emprunte pour monter vers le Père ce passage ouvert par Jésus pour descendre vers nous.

Dans les deux cas, la vie du Seigneur et la nôtre, ce schéma met en valeur le rôle exceptionnel de Joseph, soit pour préparer l'Agneau au monde terrible des hommes, soit pour introduire l'homme, à partir de ce monde redoutable, dans le monde de l'Agneau.

Peut-être serait-il opportun de ramasser quelques considérations le plus concrètement et le plus brièvement possible, sur l'art de permettre au << gardien de la porte >> de disposer les brebis à entendre le Berger les appeler; << chacune par son nom >> (Jn 10, 3).

1-Surtout, ne pas ajouter de nouvelles << dévotions >>.

Découvrir Joseph, c'est apprendre au contraire, à en supprimer, progressivement, pour permettre << les gémissements ineffables de l'Esprit Saint >>, dans nos cœurs, la seule prière qui plaise vraiment au Père, comme dit saint Paul (Rm 8, 26), parce qu'il y reconnaît la voix de son Fils.



Ce qui plait à Joseph, c'est l'obéissance silencieuse, celle de Jésus en nous. Alors se créent les conditions de ce que Jésus appelle: << toujours prier sans jamais se lasser >> (Lc 18, 1).

2-Le principe de cette obéissance est la prise en compte des obligations concrètes du moment présent, avec une âme aussi désencombrée que possible de ce qu'on appelle indûment << la pensée >>, chez les hommes, alors qu'il s'agit en réalité d'un tourbillon psychique largement fausse. << C'est faux de dire: " Je pense ".... on devrait dire: " On me pense ", disait Rimbaud, " Je est un autre "... >> Pour que cet << autre >> soit inspiré par l'Esprit de vérité et non l'esprit de mensonge, il faut apprendre à sortir de sa tête pour entrer dans son cœur. Tout est bon: écouter le vent, regarder une feuille, toucher du bois, expirer calmement (avec le patron de la mort), inspirer calmement (avec la Mère de la Nouvelle Vie), goûter un fruit, sentir un parfum... Voilà pourquoi on ne soulignera jamais assez l'importance de cet adverbe << maintenant >> que Bernadette, par une sorte d'instinct spirituel, accole au nom de Joseph: <<... maintenant, mon père, c'est Joseph!>> C'est toujours dans un << maintenant >> neuf, exigeant, que s'exerce cette paternité.

3-Compter non sur ses efforts et sa bonne volonté, d'abord, quoiqu'il ne faille rien négliger et tout faire comme si tout ne dépendait que de nous, comme dit saint Ignace, mais compter sur ce que, secrètement, l'Esprit peut faire avec le temps que nous lui donnons, si nous avons la foi. Je l'ai expliqué ailleurs, 2 : Le temps c'est le << grand aigle >> du chapitre 12 de l'Apocalypse, la spécialité paternelle confiée à Joseph, et les deux ailes sont le silence de la tête et la nuit de la foi, la nuit du cœur.

4-Se rappeler que l'esprit, l'âme et le corps sont aussi unis que Jésus, Marie, Joseph, dans la réalité voulue par le Père et rachetée par le Fils, mais que pour un homme vivant sur la terre, contrairement aux saints et aux anges, le corps a une sorte de priorité qu'il ne faut jamais oublier et qui est la clé de tout progrès spirituel. C'est la raison pour laquelle Marie a voulu commencer les apparitions par un geste de Bernadette. L'ennemi travaille continuellement à nous faire oublier cette vérité ou à nous engluer dans le bestial, de même qu'il travaille à nous empêcher de dormir ou à nous endormir quand il faudrait veiller.

5-Enfin, la vraie mesure de notre effort dépasse infiniment le physique, le psychique et le social dont nous nous contenterions souvent volontiers... " Toute possession est contraire à l'espérance; aussi plus la mémoire se dépossède, plus elle a d'espérance, et plus elle a d'espérance, plus elle a d'union avec Dieu. A l'égard de Dieu plus elle espère, plus elle obtient". 23

## **ANNEXE : LE SECOND AVENEMENT**

Tout ce que nous avons essayé de dire et tout ce que nous devons tenter de vivre à pour objet ce qu'on pourrait appeler << le second avènement du Christ >>.

Le Père de Condren, cet homme unique que Richelieu et tous ses amis admiraient tant, avait une dévotion toute particulière pour << le second avènement du Fils de Dieu et son dernier jugement sur le monde" 24.

Dans une de ses lettres, il explique le sens de ce mystère, l'avènement du règne du Père que nous demandons dans chaque Notre Père, juste après la sanctification du nom de Dieu: c est l'avènement paisible, caché, extrêmement fort du Seigneur dans l'âme de ceux qui croient, d'autant plus fort qu'il réalise un jugement définitif.

Cet avènement est entièrement tourné vers ce monde que saint Jean nous fait pressentir, en nous montrant l'Agneau de Dieu au cœur du jardin de l'Apocalypse, comme l'alpha et l'oméga de toute réalité. C'est exactement le monde que Marguerite du Saint Sacrement, sa jeune contemporaine, commençait à vivre secrètement à Beaune. Elle lui a survécu sept ans.

On demeure frappé des lumières que vivait ce siècle de Louis XIII et la qualité supérieure des âmes.

Ce siècle commençait à deviner ce que le nôtre ignore et qu'il faudra bien qu'il apprenne, car il ne s'agit pas ici d'options, de dévotions ou, à plus forte raison, de modes, mais de la vérité éternelle, de cette sagesse cachée aux puissances qui dominent le monde, cette sagesse des parfaits qui vient après la sagesse de la Croix et comme sa conséquence directe, son fruit de choix (cf. 1 Co 2, 6).

Avant Marguerite du Saint Sacrement, une petite carmélite du couvent de la rue Chapon, à Paris, née à Bordeaux trente ans avant elle (et un an après le Père de Condren) avait compris, elle aussi, que le second avènement de Jésus, commençant secrètement dans les âmes, avait un rapport direct avec la découverte de

l'enfance du Seigneur, et, par conséquent, avec la Vierge Marie et son époux Joseph.

Cette petite religieuse, si humble, si souffrante, si innocente avait tellement frappé la grande prieure du couvent du Faubourg Saint-Jacques, la Mère Madeleine de saint Joseph, qu'elle en avait écrit la vie, une vie toute rayonnante de la découverte de l'enfance de Jésus, et qui n'aura duré que trente-quatre ans.

C'est elle, l'humble Catherine, qui écrit au grand Bérulle: << Je supplie l'enfance très sainte de Jésus-Christ d'être la conduite de votre âme et de votre vie et qu'elle accomplisse toutes ses saintes volontés, en toutes les manières qu'il lui plaira.

II y a quelque temps qu'il me semble que je reçus une marque de Jésus-Christ; c'était que sa sainte enfance se grava en moi et je vis que cela se fait comme l'on pourrait dire d'un cachet que l'on applique sur la cire, où il laisse sa figure, et ainsi que l'image de Jésus demeura en moi.

Il se passa sur ce sujet beaucoup de choses particulières que je ne saurais décrire. >>25

Qu'on ne croie pas que ce soit là une perspective aimable et facile! II s'agit au contraire d'une spiritualité de la dernière exigence: les accents de la petite carmélite de Paris préparent directement, presque dans les mêmes termes, ceux que nous trouverons plus tard chez Marguerite du Saint Sacrement et son disciple Gaston de Renty.

Au même Bérulle, elle écrit peu après, au sujet de cette si grande exigence de Jésus enfant:

<< II me tient tout resserrée à lui, ne me laissant que ce qu'il lui plaît. Et moi je suis bien contente de tout ce qu'il veut. Etant donc dans l'état dont je viens de parler, j'eus une vue de l'excellente pureté de sa très sainte enfance, qui sépara mon esprit et le dégagea et le mit dans une telle nudité et pureté, quasi comme il faut qu'il soit pour s'unir à Dieu. "26

Nous l'avons déjà laissé entendre: c'est par la pureté de son enfance que s'exercera ce jugement formidable du second avènement, ce jugement que Condren demande à son correspondant d'adorer: << Adorez particulièrement le jugement qu'il fera de vous quel qu'il soit... Donnez-vous à Notre Seigneur pour entrer présentement dans la vérité de son Jugement, pour n'estimer jamais les choses que comme il les estime. ,, 27

Il poursuit: << Jésus-Christ, par son Jugement, se rendra justice à lui-même et à tous ses mystères: il établira lors son Incarnation, son enfance, sa sainte vie cachée, à laquelle vous devez avoir dévotion,... sur toutes créatures. Il obligera les anges, les hommes et les démons à leur rendre tout ce qui leur est dû, et à porter éternellement à leur honneur et gloire des effets de ce qu'ils sont... "28

Seul l'Esprit Saint, uni à l'Eglise, peut donner à cette aspiration au second avènement de Jésus-Christ, toute son importance. << L'Esprit et l'Epouse disent continuellement Venez >> et quiconque les écoute doit dire aussi :

" Venez ".

Voilà pourquoi Jésus dit avec tant de force: << En vérité, je vous le dis, qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas >> (Lc 18, 17). Devenir comme un enfant, au sens où le dit Jésus, c'est à dire rejoindre par amour le seul Enfant qui fut jamais, le seul que le Père puisse aimer, c'est toute la vie chrétienne. Qu'on y réfléchisse, est-ce possible sans la découverte vivante de Celle par qui nous vient l'Esprit de Dieu, par qui toute l'aventure prend corps et de son humble époux, sans lequel cet Enfant ne peut ni vivre ni grandir ?

Disons-le clairement: c'est Joseph qui est chargé du second avènement comme il est chargé du premier. Ce second avènement ressemble à un samedi saint: tout est là, tout est caché, << vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu >> (Col 3, 3).

Qui dira la splendeur du Samedi Saint, le premier shabbat du monde que saint Jean avait annoncé comme devant être <<particulièrement important >> (Jn 19, 31) ?

Le Père est à sa place, au-delà des cieux, le Fils est descendu au fond des enfers, c'est-à-dire au fond des méandres les plus ténébreux que le péché a réussi à creuser.

Mais dans le cœur de Marie, sur la terre rachetée par le Sang très précieux de l'Agneau, l'Esprit peut désormais unir parfaitement le plus haut du ciel au plus profond des abîmes et chasser l'ennemi de tous ses repaires; l'Esprit peut engendrer le Fils définitivement par la Résurrection.

Pour le moment, tout est caché. Celui qui cache ressemble par le nom à celui qui garde le Corps du Christ, dans le tombeau neuf: il s'appelle Joseph comme lui.

De même que le Père va enfin accomplir totalement la promesse qu'il a faite jadis: << Aujourd'hui, tu es mon Fils, je t'ai

engendré! >> (Ac 13, 33), de même le Père donne dans l'Esprit son sens pleinier à la demande formulée au seuil du mystère: << Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse: ce qui a été engendre en elle vient de l'Esprit Saint >> (Mt 1, 20).

L'Eglise vit un Samedi Saint. Extérieurement, elle est sans éclat, prisonnière des épreuves et des contradictions du monde; intérieurement, si elle sait rejoindre l'Enfant divin et s'unir à lui, elle grandit et monte vers le Père.

Ce n'est plus Dieu qui descend vers elle, c'est elle qui << est enlevée sur les nuées à la rencontre du Seigneur >>, pour être << toujours avec le Seigneur >> (1 Th 4, 17).

Une secrète transfiguration commence dans les cœurs, cachée dans << les nuées >> de la foi dont Joseph a le secret, lui, le gardien du shabbat.

L'âme du Samedi Saint: la foi de Marie, soutenue par la présence cachée du Sauveur.

Oui, la vie de l'Eglise sur terre est un Samedi Saint qui prépare le Dimanche de l'éternelle Résurrection pour laquelle nous sommes créés et arrachés à la mort.

Tout est là, tout est caché: << vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu >> (Col 3, 3).

Le Patron de cette << Mort >>, le Patron de l'Eglise universelle, clairement désigné par Pie IX, le 8 décembre 1870, se voit confier clairement cette réalité incomparable qu'est l'Eglise, Corps mystique de Jésus-Christ, comme ce Joseph gardait le corps de Jésus, ce grand Samedi.

L'âme de ce Corps, l'Esprit Saint, agit à travers son chef-d'œuvre, l'Immaculée Conception, cette Femme qui, depuis le premier instant de sa Conception, bénéficie paradoxalement en plénitude de la lumière pascale, comme le reconnaît en tremblant, après dix-huit siècles et demi, la Bulle Ineffabilis du 8 décembre 1854, seize ans, jour pour jour, avant la reconnaissance de Joseph.

La Bulle de Pie IX reprend, en les complétant, les termes d'Alexandre VII, deux siècles plus tôt, << intuitu meritorium Jesu Christi >>, << en considération des mérites de Jésus-Christ >>, Marie est << absolument exempte >>, dès l'origine, de toute trace de péché originel.

C'est à dire que depuis toujours, le mystère de Marie et tout ce qui s'y rattaché intimement, son époux, les récits de l'Enfance et la vie cachée sont comme ruisselants de la lumière de Pâques. La mort de Jésus nous en ouvre l'accès par la force formidable de l'intercession du Sang divin; la lumière de la Résurrection nous y invite: rendez-vous en Galilée, disent les anges et le Seigneur lui-même (cf. Mt 28). Si l'affleurement du mystère a lieu en Judée, la naissance de Jésus, sa mort, sa résurrection, la Pentecôte, le mystère lui-même dont nous vivons est caché en Galilée, où Dieu établit secrètement la nouvelle Jérusalem. Il faut nous y enfoncer, comme l'enfant prodigue retournant vers le Père.

Lourdes, le 8 septembre 1993.

## NOTES

### CHAPITRE I

1. Cf. par exemple, une étude approfondie, W.O.E. Oesterley, *Le Sabbat* Paris 1935. Sur toutes ces questions, on peut consulter le *Dictionnaire de Spiritualité* t. III, c. 950 et t. VIII, c. 918.
2. Ces lignes sont sur la page de garde du petit fascicule consacré à la liturgie du shabbat.
3. N. J. Sed, *Lumière et vie*, n° 196, p. 129: Le Judaïsme et la question chrétienne.
4. La triste expérience du mal a transformé le sens de ce mot. Originellement, il exprime la vie créée de tout être, dans sa splendeur et sa fragilité: splendeur, parce que tourné vers cet Esprit qu'est Dieu et fragilité, parce que la chair n'est pas Dieu. Hormis Dieu, pour Israël, tout est chair, même l'ange (cf. Ez 10,12). Saint Grégoire le Grand dit la même chose dans ses commentaires sur Job: << ... en comparaison de nos corps, (les anges) sont des esprits purs; mais en comparaison de l'Esprit suprême et sans limite, ce ne sont que des corps >>. (*Morales sur Job* II,3. *Sources Chrétiennes* n° 32, p. 183).
5. Pascal, édition Brunschvicg 434.
6. Madeleine Delbrel. *Indivisible amour*, Centurion 1991, p. 40. << La vie de l'Esprit en nous doit être comme une soif de boire et une soif de couler >> (p. 41).
7. Ps 132 (131), 13-16.
8. Père Crisogono de Jésus, *Jean de la Croix*, p. 235.
9. Gn 28,17.
10. Voir, par exemple, *Origine et postérité de l'Evangile de saint Jean*, Cerf 1990, p. 51.
11. Il faut distinguer, quand on parle des juifs d'aujourd'hui, ceux qui se nomment eux-mêmes << juifs messianiques >>. Ils reconnaissent la divinité de Jésus et, par conséquent, la personnalité du Saint-Esprit, sans pouvoir se rattacher à une Eglise, en raison du poids des persécutions passées. En France, leur mensuel s'appelle *Le Berger d'Israël*, 48 rue de Lille 75007 Paris (cf. La brochure de J. Guggenheim: *Juifs messianiques, pourquoi ?*). 12. Pascal, op. cit., n° 129.
13. Simone Weil, *Attente de Dieu*, Fayard 1966, p. 204.
14. Denis Vasse, *Le temps du désir*, Seuil, 1969, p. 204.
15. Id., p. 51.
16. Bérulle, *La vie de Jésus*, Cerf, *Foi Vivante*, 1989, p. 89.

### CHAPITRE II

1. A cette époque de sa vie, Pierre Teilhard de Chardin s'apprête à prononcer ses derniers vœux de pauvreté, chasteté, obéissance. C'est en méditant sur le mystère de la chasteté qu'il va être amené à cette belle réflexion sur la femme, une sorte de poème en prose.
2. Henri de Lubac, *L'éternel Féminin*, précède du texte du Père Teilhard, Aubier, 1983, p. 11.
- 3- 1;d., p. 12.
4. Le dernier vers de la Divine Comédie, Le Paradis, chant XXXIII.
5. Id., p. 21-22.
6. F. X. Durrwell, *L'Esprit Saint de Dieu*, le Cerf, 1983, p. 21.
7. Op. cit., p. 15. 8. Op. cit., p. 14. 9. La bibliographie du sujet est considérable. Certaines revues chrétiennes lui ont consacré des numéros spéciaux: *Communio* t. VII (1982) n° 4, *Concilium* n° 238 (1991), *Foi et Vie*, cahier biblique protestant n° 28, *Missi*, mai 1989. Des femmes en Amérique ou en Europe réfléchissent, surtout depuis une trentaine d'années, d'une manière renouvelée à cette question à laquelle le Pape Jean-Paul II a consacré, le 15 août 1988, sa belle encyclique *Mulieris dignitatem*.
10. *Le banquet*, édition Mario Meunier, Albin Michel 1947, p. 123.
11. Jean-Luc Marion, *Communio*, t. VII (1982) n° 4, p. 9.
12. Cf. *Encyclopédie de la Mystique juive*, Berg international, 1977, c. 1311 et sq.
13. Alexandre Sagran, *Sagesse de la Kabbale*, Stock 1987, t. II, p. 250, 251. 14. Ces questions fondamentales sont tout l'enjeu du maître livre du Cardinal de Lubac, *Le Mystère du Surnaturel*, Aubier 1964. Il est l'aboutissement d'une longue et douloureuse querelle qui a duré des siècles et que, seules, la science et la sainteté d'un tel homme pouvaient éclairer. 15. Cf. Joseph, ombre du Père, p. 138.
16. Blaise Arminjon, *La Cantate de l'Amour*, DDB 1983, p. 219.
17. Bérulle, *Vie de Jésus*, Cerf 1989, p. 89.
18. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, apud Regamey, *Les plus beaux textes sur la Vierge Marie*, La Colombe 1946, p. 376.
19. H. M. Manteau-Bonamy, *Hors de la Femme point de salut?*, Mame 1991, p. 48; le livre entier est centré sur cette question.
20. Le bienheureux Père Kolbe. *Entretiens spirituels inédits*. Lethielleux 1974, p. 12.
21. R. Laurentin *Logia de Bernadette*, t. 2, p. 142.
22. Regamey, op. cit., p. 383.
23. Cf. H. de Lubac *L'éternel Féminin*, p. 20.
24. G. M. Hopkins *Poèmes*, Aubier 1980, p. 175-179.
25. *Revue Saint Joseph d'Allex* n° 906, Sept-Oct 1992, p. 23.
26. Jo Croissant, *La femme sacerdotale ou le sacerdoce du cœur*, Ed des Béatitudes, p. 173. Cette très belle méditation sur la femme par une femme est le plus beau commentaire de ce chapitre.
27. Saint François de Sales *Oeuvres*, La Pléiade, p. 333. Ce texte est tiré de l'oraison dédicatoire du *Traité de l'Amour de Dieu*.
28. Id., p. 632-635.



### CHAPITRE III

1. Sur ces questions si complexes et souvent maltraitées, pas de guide plus sur que Henri de Lubac, dans *Petite catéchèse sur Nature et Grâce*, Communio-Fayard, 1980, p. 9 et sq.
2. Henri de Lubac, *Théologie dans l'Histoire*, DDB 1990, t. I, p. 115.
3. << Ame >>, du latin anima est en rapport direct avec le verbe << animer >>. L'âme, c'est ce qui anime.
4. << Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde l'apparence mais le Seigneur regarde le cœur >>. (1 S 16,7)
5. Il faut lire ces vigoureuses dénonciations dans cet ouvrage posthume de premier ordre qu'est *Véronique ou Dialogue de l'Histoire et de l'âme charnelle*, ;Oeuvres en prose 1909-1914, La Pléiade, p. 385.
6. Voir, par exemple. L'article *Serpent* dans le *Dictionnaire des Symboles*, Robert Laffont, 1982.
7. Saint Ephrem, *Hymnes sur le Paradis*, Hymne 9, strophe 20 et 21, traduction René Lavenant et François Graffin, *Sources Chrétiennes* 137, 1968, p. 129.
8. *Manuscrits autobiographiques*, Carmel de Lisieux 1960, p. 218.
9. Saint Jean de la Croix, (*Oeuvres complètes*, Cerf 1990, p. 275 (Paroles de lumière et d'amour n° 42).
10. Henri de Lubac *L'éternel féminin*, op. cit., p. 15.
11. Madeleine Delbrel, *Ville marxiste Terre de mission*, Cerf, 1961, p. 55. Tous ces aspects ont été magistralement repris par le Père Gaston Fessard dans *Actualité Historique*, DDB, 1959, t. I et II.
12. Gaston Fessard, op. cit., t. II, p. 420. Il faut lire cette lettre brûlante de vérité, écrite à Emmanuel Mounier par le Père Fessard, le 3 avril 1949. Quelle vérité s'en dégage, à la lumière de l'Histoire que nous traversons !
13. *Pensées*, Edition Brunschvicg 77, p. 361.

### CHAPITRE IV

1. Ce thème est développé dans une étude magistrale appelée *Le mystère du surnaturel*, Aubier 1965, ainsi que dans *Théologie dans l'histoire*, DDB, 1990. Jean Krynen, dans *Saint Jean de la Croix et la mystique espagnole*, P.U.M. Toulouse, 1990, applique exactement les mêmes critiques à la théologie moderne et montre comment saint Jean de la Croix est l'héritier d'un courant beaucoup plus profond mais mal compris, pendant longtemps.
2. Jacques Guillet, *Jésus hier et aujourd'hui*, DDB, 1963, p. 72.
3. *Adversus haereses*, 17,1.
4. Saint Jean de la Croix, *Montée du Carmel*, III, 31,9.

5. Ceci est exactement le thème déconcertant, introduit par l'expérience de sainte Thérèse d'Avila et sainte Bernadette (cf. mon livre *Joseph, ombre du Père.*)
6. De fait, Philippe parle de lui comme d'un vivant, en Jn 1,45, en ce fameux quatrième jour de cette semaine inaugurale où il reconnaît Jésus comme << le fils de Joseph de Nazareth >>. Trois jours plus tard, Joseph n'est pas invité à cette noce où, pourtant, tous sont conviés, même les disciples, comme si on insinuait qu'il n'était plus.
7. Père Maximilien Kolbe, *L'Immaculée révèle l'Esprit Saint*, Lethielleux, 1974, p. 12.
8. Dans son autobiographie, Jean-Claude Darrigaud raconte de manière saisissante, comment de jeunes Focolaris, à leur insu, lui ont révélé dans quel état de mort il vivait avant sa conversion. Cette brusque et terrible irruption a eu lieu à Lourdes, au cours d'une messe qu'il célébrait.
9. Père Kolbe, op. cit., p. 15.
10. Cf., par exemple, Nicolas Losski, dans *Unité des Chrétiens*, n° 85, p. 11.
11. A. Schmemmann et O. Clément, *Le mystère pascal*, Spiritualité Orientale n° 16, 1975, p. 36.
12. F. X. Durrwell, *Le Père*, Cerf, 1987, p. 62.
13. Id., p. 63.
14. Sources Chrétiennes, n° 358, p. 319. A cette occasion, saint Grégoire invente le mot de " sabbatisme des âmes ".
15. F. X. Durrwell, op. cit., p. 142.
16. Id., p. 72.
17. " L'Eglise ne se constitue pas après la Résurrection, elle ne succède pas au Christ; elle surgit de la mort même du Christ, elle est créée dans sa Résurrection, elle est le Christ lui-même ressuscitant en son corps qu'est l'Eglise. " Id., p. 81.
18. Saint Jean de la Croix, *Le Cantique spirituel B.*, Cerf 1980, p. 154.
19. Olivier Clément et la spiritualité orientale ont splendidement réfléchi sur cet aspect. Voir, par exemple, *Le Christ, terre des vivants*, Spiritualité orientale n° 17, p. 48.

## CHAPITRE V

1. Saint Grégoire de Nazianze. Sermons 43,48 (PG 36,560).
2. O. Clément, *Sources*, Stock 1982, p. 46.
3. P. Regamey, *Les plus beaux textes sur la Sainte Vierge*, La Colombe, 1946, p. 323-324.
4. E. Hello, *Textes choisis*, Egloff 1945, p. 254; Ce texte est extrait d'un livre de 1875, *Physionomie des saints*.
5. Seize ans, jour pour jour, après la première proclamation officielle sur l'Immaculée Conception de Marie, le 8 décembre 1870, le pape Pie IX proclame le Patronage de Joseph sur l'Eglise universelle et meurt apaisé, quelques années après, pour avoir contribué à mieux faire connaître ce grand saint.

6. Vida, chapitre XXXII.
7. Il s'agit de Charles de Condren (1588-1641), successeur de Bérulle à la tête de l'Oratoire de France, un des spirituels les plus éclairés et les plus originaux de ce siècle qui en comptait, pourtant, tellement.
8. Le Château intérieur, IIIe Demeure, chapitre 1.
9. Id., ch.2.
10. Voir, par exemple, les ouvrages de Daniel Maurin, un contemporain qui, après un intéressant trajet personnel, découvre l'Oraison du cœur, ed. Saint Paul 1989 (et les autres ouvrages qui l'accompagnent).
11. Vida, ch. 6.
12. R. Laurentin, Logia de sainte Bernadette, t. 1, p. 379.
13. Cahiers de Joséphologie, vol. XL, p. [36], 50.
14. F. X. Durrwell, Le Père, p. 151.
15. R. Laurentin, Bernadette vous parle, Lethielleux 1972, t. II, p. 131.
- Id.. t. II. D. 375
16. Id., t. II, p. 375.
17. Saint Jean de la Croix, Oeuvres complètes, Cerf 1990, p. 277.
18. Correspondance Générale, Cerf 1973, t. II, p. 966, note k.
19. Discours du 5-1-1964.
20. Voir Joseph, ombre du Père, ch. III ou, surtout, << Bernadette et saint Joseph >> dans Cahiers de Joséphologie, v. XXXVII, n° 1.

## CHAPITRE VI

1. Dichos de luz y amor n° 34.
2. Cf. Joseph, ombre du Père, p. 138.
3. Dictionnaire de spiritualité, t. II, c. 1385. Sainte Jeanne de Chantal qui avait rencontré le Père de Condren, après la mort de saint François de Sales, pensait que si ce dernier pouvait instruire les hommes, le Père de Condren << lui semblait propre à instruire les anges >>.
4. Les carmélites de Beaune ont édité une très bonne plaquette sur elle, en 1987. Pour plus de détails, on peut se reporter à H. Bremond, Histoire littéraire du sentiment religieux, t. III, p. 532 ou encore à la thèse de Jacques Roland-Gosselin, Le Carmel de Beaune de 1619 à 1660, 1969, travail fort instructif.
5. Raymond Triboulet, Gaston de Renty, un homme de ce monde, un homme de Dieu, Beauchesne 1991.
6. Lettre 168 du 19 août 1643, DS, t. XIII, c. 368.
7. Lettre du 5 novembre 1645.
8. J. Roland-Gosselin, op. cit., p. 218.
9. R. Triboulet, op. cit., p. 218. L'auteur rétablit la vérité, au sujet de la Compagnie du Saint Sacrement, vérité défigurée par l'histoire protestante du début du siècle.
10. J. Roland-Gosselin, op. cit., p. 387.

11. Id., p. 381.
12. Voir, par exemple, la communication un peu embarrassée de Michel Dupuy, à l'occasion du 4e Symposium international, dans Cahiers de Joséphologie, v. XXXV, p. 155.
13. H. de Lubac, La Théologie dans l'Histoire, t. I, p. 115 et sq.
14. H. Bremond, op. cit., p. 468.
15. Histoire d'une âme, p. 272, cité par M. D. Molinie Je choisis tout, CLD 1992, p. 186.
16. André Frossard cité par Molinie, op. cit., p. 190.
17. A. Frossard, Dieu en question, DDB 1990, p. 97.
18. Derniers entretiens, DDB 1971, p. 254.

## CHAPITRE VII

1. Le chant de Jérusalem, p. 6. Remarquable texte hors commerce de la sœur M. M. Jung O. P., décédée en 1992, à commander chez Mme M. Félicien, 9, rue Caesar Franck, 75015 Paris.
2. Voir Joseph, Ombre du Père, p. 53. Jean Guitton, dans une lettre adressée à l'auteur, pense que toute pensée sur Joseph est comme ramassée dans cette page majeure de M. Olier.
3. Waltraud Herbstrith, Le vrai visage d'Edith Stein, (EIL, 1990, p. 173.
4. On peut reprendre ici le commentaire du beau livre du Père Arminjon, La cantate de l'amour, DDB, 1983, p. 224 et la lettre-préface du cardinal de Lubac.
5. Texte cité dans Joseph, Ombre du Père, p. 56, le dernier sermon de saint François de Sales sur saint Joseph.
6. Bernadette déclarait, sur son lit de douleur, à Nevers, qu'elle était << plus heureuse qu'une reine sur son trône >>. Si elle le dit, il faut la croire, car elle ne ment ni n'exagère, contrairement à beaucoup.
7. Père Edouard Pousset, dans Paroles de foi, paroles d'Eglise, Droguet-Ardant, 1980, p. 84.
8. L'article << serpent >>, dans le Dictionnaire des Symboles, Robert Laffont, 1982, souligne la richesse symbolique exceptionnelle de ce thème.
9. Oeuvres complètes, Cerf, 1990, p. 151.
10. Oeuvres complètes, Cerf, 1980, t. I, p. 98.
11. Confessions, L. X, XXVII.38, ed. Labriolle, p. 268.
12. Voir Joseph, Ombre du Père, p. 131.
13. Manuscrit B. première partie, Manuscrits autobiographiques, p. 218.
14. Vie, ch. 6.
15. Logia, t. I, p. 379.
16. Les bienfaits de l'oraison sont bien présentes, dans un petit livre moderne, L'Oraison du cœur de Daniel Maurin, Saint Paul, 1989.

17. P. Regamey, *Les plus beaux textes sur la Sainte Vierge*, La Colombe, 1946, p. 138.
18. R. Laurentin, *Bernadette vous parle*, t. II, p. 124.
19. Joseph, *Ombre du Père*, p. 54.
20. Cette dernière notation figure dans un livre célèbre, *Dialogue avec l'ange de Gitta Mallasz*, qui a connu de nombreuses éditions chez Aubier. Quoique très différent de mon essai, certaines conclusions sont tout à fait proches.
21. Arthur Rimbaud, *Oeuvres complètes*, ed. de la Pléiade, p. 115.
22. Joseph, *Ombre du Père*, p. 137.
23. *Montée du Carmel*, 3, 7.
24. Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux, en France, au XVII<sup>e</sup> siècle*, Bloud et Gay, 1929, p. 401, Charles de Condren (1588-1641).
25. J. B. Heriau, *Une mystique du XVII<sup>e</sup> siècle*, Catherine de Jésus, carmélite, Desclée, 1929, p. 164. Dans un billet trouvé écrit de sa main, alors qu'elle était encore au grand couvent de la rue Saint-Jacques: << Le vingt-septième juin 1615, j'ai été offerte et présentée à l'enfance très sainte de Jésus-Christ, pour lui être dédiée et la servir selon les divines volontés. Et j'ai reçu en ce jour, par cette sainte enfance, une grâce très particulière. >> (p. 56)
26. Id., p. 165.
27. Bremond, *O.C.*, p. 402.
28. Id., p. 403.

## Table des matières

I-LE SEPTIEME JOUR-----	13
1-Vers le septième jour-----	13
2-Le jour qui libère-----	17
3-Le repos de Dieu-----	20
4-Entrer dans le repos de Dieu-----	24
5-L'apprentissage du désir-----	26
Annexe: Un témoin du septième jour-----	29
II-LE MYSTERE DE LA FEMME-----	31
1-Au sommet de la création-----	31
2 - L'initiatrice-----	34
3-Le secret du shabbat-----	38
4-Le jardin clos-----	40
5 - Le gardien du shabbat-----	44
Annexe: Entrer dans le repos de Dieu avec saint François de Sales-----	48
III-LE DRAME DU SIXIEME JOUR-----	51
1- Le sixième Jour-----	51
2- Le père du mensonge-----	55
3-Le drame-----	58
4-Les suites du drame-----	61
Annexe: La nouveauté qui vient de l'Esprit par la Résurrection-----	66
IV-JESUS NOUS REND LE SEPTIEME JOUR-----	69
1-Jésus et l'Esprit Saint-----	70
2-Jésus meurt le sixième jour-----	74
3-Le septième jour-----	78
4-Se rendre en Galilée-----	82
Annexe: Les trois grottes-----	85
V-INCARNATION FILS, DIVINISATION DES FILS---	89

1-Les trois périodes-----	89
2-Le renversement-----	92
3-Le temps de Joseph-----	95
4-Joseph, maître de l'oraison-----	98
5-Le soleil et la pluie-----	100
Annexe: Importance du 18-----	102

VI-<< VOICI L'AGNEAU DE DIEU... >>-----105

1-<< Vous le verrez >> (Mt 28,7)-----	105
2-Une femme-enfant-----	109
3-Gaston de Renty-----	112
4-Monsieur Olier-----	115
5-Les trois clés-----	119
Annexe: le septième événement-----	122

VII-LE GARDIEN DE LA PORTE-----127

1-La Nouvelle Jérusalem-----	127
2-Le Jardin et la Source-----	131
3-Le serpent et la colombe-----	133
4-Les trois verbes-----	136
5-Les trois << morts >>-----	140
6-Le dialogue sauveur-----	142
Vue perspective-----	145
Annexe: Le second avènement-----	151